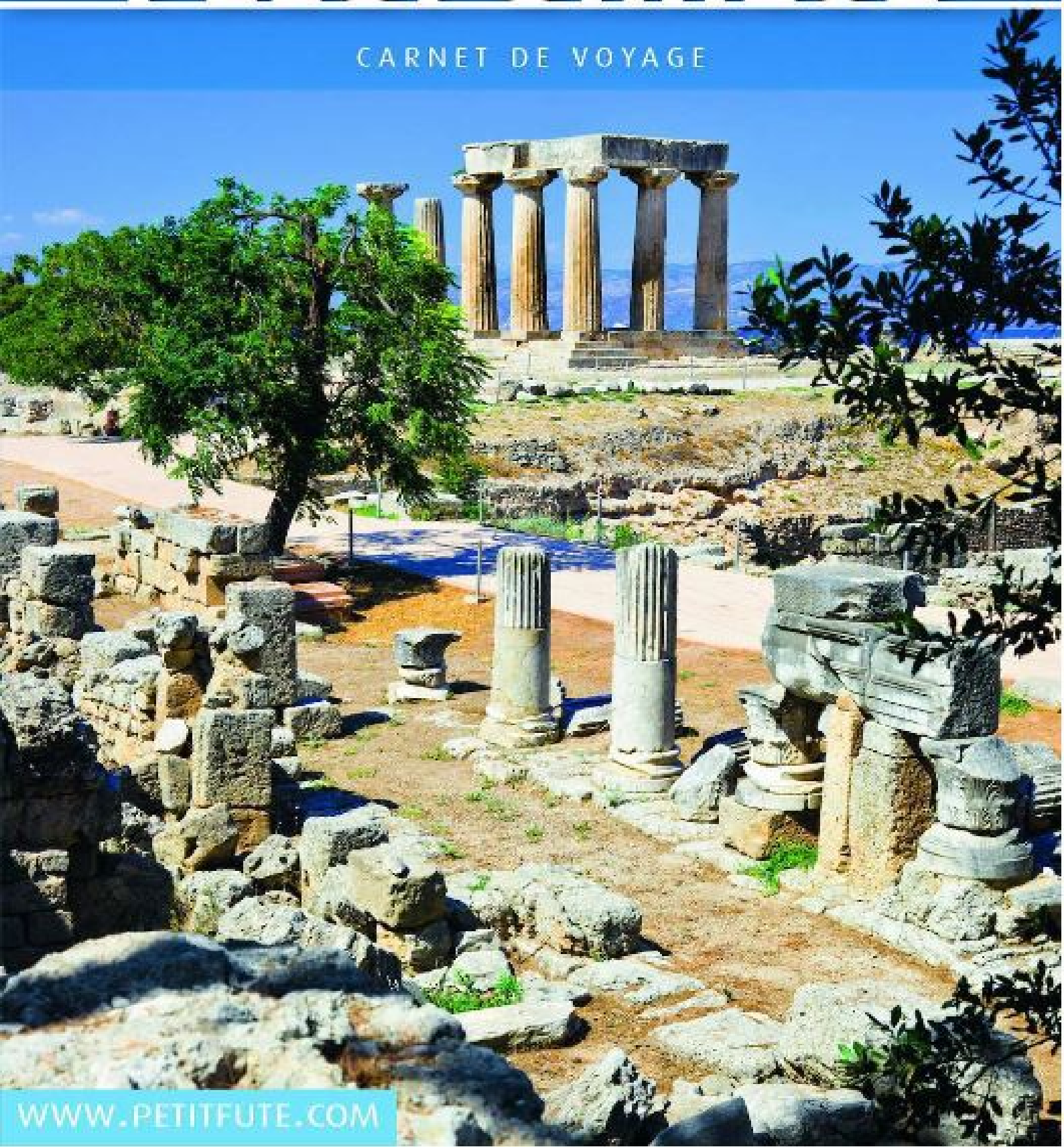


PELOPONNÈSE

CARNET DE VOYAGE



PELOPONNÈSE

CARNET DE VOYAGE



Table des matières

Bienvenue au Péloponnèse !

DECOUVERTE

[Les plus du Péloponnèse](#)

[Le Péloponnèse en bref](#)

[Le Péloponnèse en 10 mots-clés](#)

[Survol du Péloponnèse](#)

[Histoire](#)

[Population](#)

[Arts et culture](#)

[Festivités](#)

[Cuisine locale](#)

[Sports et loisirs](#)

[Enfants du pays](#)

VISITE

[LA CORINTHIE – KORINTHIA](#)

[L'ARGOLIDE – ΑΡΓΟΛΙΔΑ](#)

[L'ARCADIE – ΑΡΚΑΔΙΑΣ](#)

[LA LACONIE – ΛΑΚΩΝΙΑΣ](#)

[LE MAGNE – ΜΑΝΗ](#)

[LA MESSÉNIE – ΜΕΣΣΗΝΙΑΣ](#)

[L'ÉLIDE – ΗΛΕΙΑΣ](#)

[L'ACHAÏE – ΑΧΑΪΑ ΑΧΑΪΑ](#)

PENSE FUTE

[Pense futé](#)

[Galerie photos](#)

[Galerie cartes](#)



© elgreko



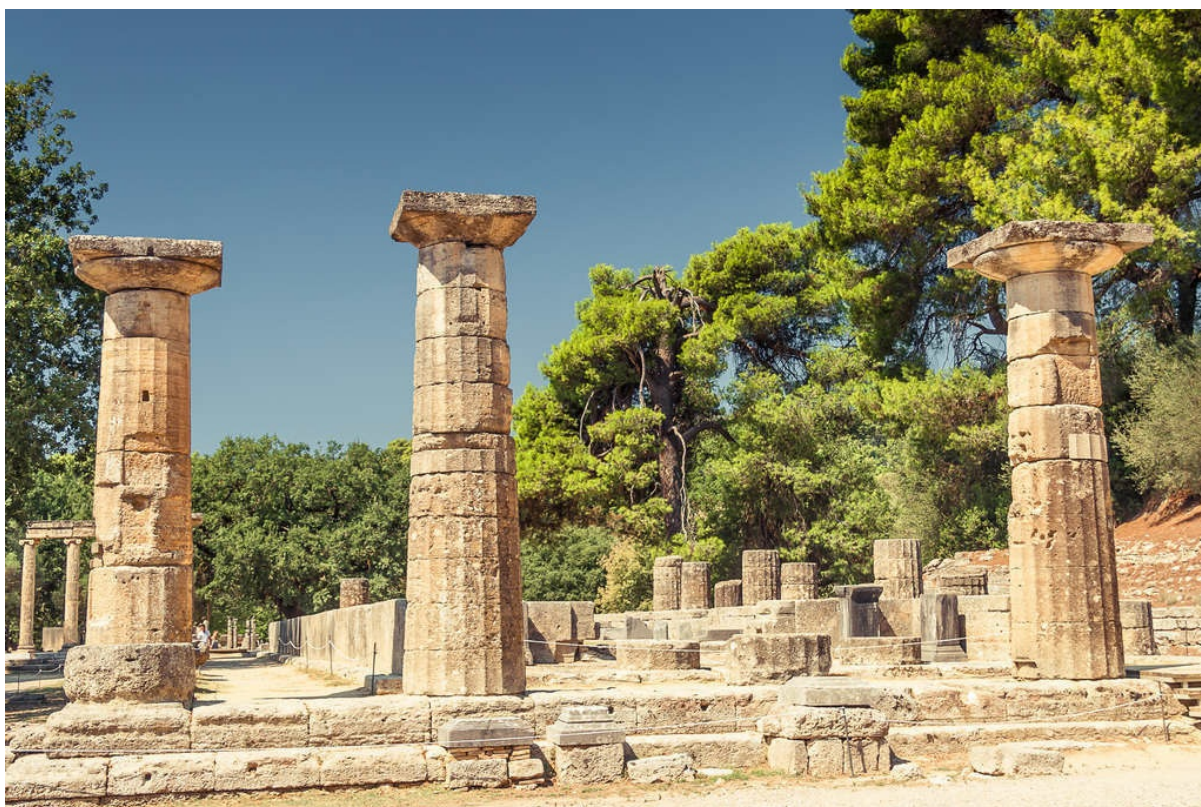
© iza_miszcza / Adobe Stock

Bienvenue au Péloponnèse !



Bienvenue au Péloponnèse ! - Péloponnèse

© *Petit Futé*



Bienvenue au Péloponnèse ! - Site antique d'Olympie.

© *evteevanatalias*



Le Péloponnèse est une destination idéale en ce qu'elle concentre toutes les beautés de la Grèce. On s'ébahit entre ses zones urbaines souvent riches en trésors archéologiques, sa proximité avec la mer et la garantie de plages paradisiaques, et sa campagne, parfois montagneuse, offrant les joies d'un paysage éblouissant et d'une ambiance traditionnelle. En plus, les distances d'un point d'intérêt à l'autre sont minimales – en faisant la destination par excellence pour un road trip, un voyage en plusieurs étapes, dynamique, permettant de profiter de tout ce que la région a à vous offrir. Plages et montagnes se côtoient, et l'on passe aisément de l'un à l'autre. La côte sud et sud-ouest, plus difficilement accessible, offre des trésors cachés comme ces petits ports de pêche et ces criques très intimistes. Selon le temps dont vous disposez dans cette splendide péninsule, concoctez-vous un itinéraire sur mesure qui vous permettra de profiter de toutes les curiosités du coin. D'Olympie à l'Acrocorinthe ou encore à Mystra, les passionnés d'histoire et amoureux d'archéologie ne pourront pas être mieux servis. Celles et ceux qui préfèrent découvrir les ambiances

pittoresques des villes et villages, prendre quelques clichés et s'immerger dans l'atmosphère de la destination favoriseront des excursions à Nauplie, Kalavryta, Monemvassia ou encore Gythio. Quant à ceux qui viennent pour le farniente, quelques-uns des plus beaux spots de baignade sont dans le Péloponnèse : Vathia et Finikoundas, mais aussi les gorges de Vouraikos. En somme, une destination autant nature que culture qui renferme bien des surprises pour tout le monde !

DECOUVERTE



NAUPLIE – NAFPLIO - La ville de Nauplie.

© *anastasios71 / Adobe Stock*



Les plus du Péloponnèse



Les plus du Péloponnèse - Site antique d'Epidaure.

© jana_janina / Adobe Stock



Des ressources nombreuses

Un voyage dans le Péloponnèse, c'est l'assurance de faire le plein de paysages, d'activités et d'ambiances hors du commun. Les immanquables sont nombreux ; entre les sites historiques les plus réputés, comme Olympie, l'Acrocorinthe, Mystra ou encore le théâtre d'Épidaure, les amateurs d'histoire antique auront de quoi faire. Pour celles et ceux qui préfèrent les ambiances pittoresques, les plus belles villes de la région ne sauraient les décevoir et leur offriront quelques magnifiques clichés : de Gythio à Monemvassia, de Nauplie à Kalavryta, c'est un régal. Enfin, quand on préfère la plage, on ne manquera pas les gorges de Vouraikos, Finikoundas et Vathia.

Un patrimoine hors du commun

Le patrimoine historique et artistique de la Grèce est immense. Vous ne pourrez jamais rentrer chez vous en ayant l'impression d'avoir tout vu, car le moindre village regorge de trésors antiques,

de chapelles byzantines, de ruines, de cloîtres ou de cavernes cachant des hydres invincibles... En outre, à l'histoire à proprement parler se mêlent les histoires mythologiques, qui, comme des contes de fées, viennent rajouter de la saveur à chacun des paysages, chacune des ruines, chaque rencontre avec cette Grèce intemporelle.

La fête au quotidien

La Grèce est un pays de fête, cette dernière est ancrée dans la tradition. Dans le Péloponnèse, il y a autant de chances de trouver un petit café où passe de la musique traditionnelle grecque et où l'on trinque sans s'accorder une minute de répit entre deux verres de *tsipouro* que de fréquenter des beach bars et night-clubs à clientèle essentiellement internationale, venue pour des soirées « mémorables » (c'est-à-dire oubliées le lendemain). Patras est réputée pour être une cité de grande fête (l'apogée est atteinte lors de son carnaval), car la ville est très étudiante. Sinon, c'est plutôt dans les casinos près de Loutraki et Corinthe que cela se passe.

Une destination nature

Du fait de toutes ses données géographiques particulières, le Péloponnèse offre au voyageur de nombreuses ressources naturelles constituées aussi bien de paradis préservés que de parcs naturels où le tourisme vert et les sports de plein air peuvent aisément se pratiquer. La mer d'un côté, tant au nord qu'au sud, offre des plages paradisiaques, tandis que les plaines et les montagnes se côtoient tout au long du paysage. Le Péloponnèse n'a que très peu de grands centres urbains, où même la nature reste omniprésente.

Un peuple chaleureux

Les Grecs ont la réputation d'être un peuple ouvert aux étrangers. L'étranger pouvait être un dieu de l'Olympe descendu sur terre sous forme humaine, et par conséquent n'importe quel individu était autrefois traité comme tel. L'hospitalité reste une valeur ancrée, toutefois en perte de vitesse depuis que les effets du tourisme de masse se font sentir. Aujourd'hui, cela se produit plus rarement, à moins d'être un ami de la famille où, là, vous aurez droit à tous les honneurs de la table, même dans les familles modestes.

Cependant, vous ne manquerez pas d'être surpris par les élans de générosité spontanée de certains Grecs. Évidemment, c'est un état d'esprit qui a été érigé en tradition presque stéréotypée – mais auquel il est normal que l'on déroge parfois.

Le Péloponnèse en bref



Le Péloponnèse en bref - Citadelle Palamède.

© Dimitrios / Adobe Stock



Le drapeau du pays



Il est composé de neuf bandes horizontales égales, alternativement bleues et blanches. Le coin supérieur gauche du drapeau abrite une croix blanche sur fond bleu évoquant la religion orthodoxe. Le blanc et le bleu, choisis pour emblème pendant la guerre d'indépendance, furent officiellement adoptés par Othon de Bavière en 1833, lorsque celui-ci monta sur le trône. Deux théories s'opposent quant à la signification des neuf bandes horizontales. Selon une première hypothèse, les cinq bleues symboliseraient le ciel et les cinq mers qui bordent le territoire grec (mer Méditerranée, mer Ionienne, mer Égée, mer Thrace et mer de Crète), les quatre bandes blanches, la pureté de la lutte pour l'indépendance. Une autre hypothèse suggère que les neuf bandes horizontales correspondent aux neuf syllabes du cri de guerre de l'indépendance *Eleftheria i Thanatos* (la liberté ou la mort). Le drapeau actuel fut officiellement établi en 1978 ; il est identique à celui du siècle précédent à quelques variantes près

dans ses dimensions et dans l'intensité de sa couleur bleue.

Pays

- ▀ **Nom officiel de la Grèce** : République hellénique
- ▀ **Capitale de la Grèce** : Athènes
- ▀ **Superficie totale de la Grèce** : 131 957 km²
- ▀ **Superficie du Péloponnèse** : 21 379 km²
- ▀ **Langue officielle** : Grec moderne

Population

- ▀ **Nombre d'habitants total de la Grèce** : 10 757 292 habitants (2017)
- ▀ **Nombre d'habitants du Péloponnèse** : environ 1,1 million
- ▀ **Densité** : 81,9 habitants/km² (2015)
- ▀ **Espérance de vie** : 84 ans pour les femmes, 78,7 ans pour les hommes
- ▀ **Religion** : Christianisme orthodoxe

Économie

- ▀ **Monnaie** : euro
- ▀ **PIB** : 175,6 Md € (2015)
- ▀ **PIB/habitant** : 16 075 € (2015)
- ▀ **Taux de croissance** : 0,0 % (2015)
- ▀ **Taux de chômage** : 25,1 % (2015)
- ▀ **Taux d'inflation** : – 1,1 % (2015)
- ▀ **Dette publique** : 179 % du PIB (2015)
- ▀ **Déficit public** : – 7,6 % du PIB (2015)

Décalage horaire

Entre la France et la Grèce, il y a une petite différence de fuseau horaire : + 1 heure ! Donc dans le Péloponnèse, il est treize heures quand, en France, il est midi.

Le Péloponnèse en 10 mots-clés

Chorio (le village)

Ce mot vous dit quelque chose ? La fameuse salade grecque se dit *choriatiki* et signifie tout simplement « villageoise ». Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'exode rural est une réalité très importante en Grèce, notamment vers Athènes qui concentre désormais la moitié de la population du pays. Cela implique que la grosse majorité des citadins vient d'un *chorio*, un village. Le Grec y est généralement très attaché et y possède souvent sa résidence secondaire. C'est ainsi que, lors des week-ends prolongés et des vacances, la transhumance s'effectue depuis la ville qui se vide vers les villages qui reprennent vie. Si l'on demande à un Grec d'où il vient, il y a de fortes chances pour qu'il donne deux localités : la ville où il habite et le village d'où il vient. Le *chorio* est un peu un lieu idéalisé, le refuge où la vie est simple, le gardien des valeurs de la Grèce traditionnelle et profonde. On est fier de venir d'un village, c'est le signe d'un ancrage fort dans ses racines hellènes !

Iconostase

L'iconostase est l'ensemble des icônes suspendues à un endroit particulier de chaque maison grecque. Depuis la querelle des images au VII^e siècle qui a vu la victoire des iconodoules sur les iconoclastes, l'orthodoxie consacre le culte des icônes. D'ailleurs les Grecs embrassent l'icône en entrant dans une église, puis se signent trois fois. Les icônes protègent la maison des mauvais esprits et sont souvent de véritables œuvres d'art. L'iconostase désigne aussi la petite chapelle, parfois réduite à une simple boîte, que l'on trouve sur le bord de la route, souvent dans les virages dangereux. Elle contient en général une image sainte, une bougie à l'huile, voire des photos. Sa présence indique que quelqu'un a été accidenté à cet endroit. Soit l'accident a été mortel et la famille a déposée l'icône à la mémoire du disparu, soit la personne s'en est sortie et est venue rendre hommage au saint qui l'a protégée. Harri Klin, un célèbre humoriste grec, a d'ailleurs dit : « Heureusement qu'il y a des iconostases sur la route, ainsi on sait quand il faut appuyer sur le frein ! »

Komboloï

Le *komboloï* est l'attribut du Grec par excellence. On dirait un chapelet, mais ce n'en est pas un, on s'en sert juste pour s'occuper

les mains. Il aurait, paraît-il, d'authentiques vertus anti-stress. *Kombos* veut dire « nœud » tandis que *loï* vient de *logia*, qui signifie « les paroles ». On en trouve dans tous les magasins pour touristes, pourtant le *komboloï* se doit d'être un bel objet, d'ailleurs le vrai est fait d'ambre.

Mati

Le *mati* signifie « l'œil », sous-entendu « le mauvais œil ». Cette notion fait partie d'une superstition populaire très répandue. Si soudainement vous vous mettez à bailler, que vous vous sentez fatigué ou que vous avez mal à la tête, on vous dira très probablement : *se matiasan*, littéralement « on t'a jeté le mauvais œil ». Un simple regard d'une personne mal intentionnée peut vous faire attraper ce petit ensorcellement et, si vous résidez chez des Grecs, la maîtresse de maison pourra vous exorciser avec une petite bougie, de l'huile et des prières dites à voix basse. Les yeux clairs sont réputés pour transmettre plus facilement *to mati*...

Mezzedes



RHODES CHORA – ΧΩΡΑ - Dolmadakias.

© Zoryanchik

Comparables aux tapas espagnoles, les *mezzedes* (le pluriel

de *mezze*) sont davantage une habitude gastronomique méditerranéenne qu'une spécialité culinaire. C'est une partie du repas très conviviale : on cuisine divers plats qui seront disposés au centre de la table, laissant chacun choisir ce qu'il veut. Les fameux *tzatziki* et *tarama* ne sont pas les uniques délices. D'ailleurs les Grecs ne mangent du *tarama* qu'une fois par an, à Pâques, le lundi... le reste de l'année, ce sont les touristes qui s'en chargent ! Parmi les *mezzedes*, essayez le caviar d'aubergines (*melitsanosalata*), la purée à l'ail (*skordalia*), la feta panée (*feta saganaki*), les haricots blancs géants en sauce tomate (*gigantes*) arrosés de quelques verres de vin local ou d'ouzo.

Non (du sourcil)

Vous constaterez souvent en Grèce que les gens répondent « non » en levant légèrement le sourcil. Les chauffeurs de taxi n'ont pas l'exclusivité de cette réponse sibylline et un peu expéditive. En revanche, le « oui » est accompagné par un petit coup de tête sur le côté, parfois en fermant les yeux. Subtil ! Plus facile à observer qu'à expliquer, mais très courant, vous verrez !

Othodoxie

À 98 %, la population grecque est chrétienne orthodoxe. Le statut réglant les rapports entre l'Église et l'État est *sui generis*, c'est-à-dire qu'il n'y a ni union, ni séparation totale. L'Église est administrativement et économiquement une personne morale de droit public. À l'école, jusqu'à l'enseignement supérieur, les élèves suivent des cours de religion orthodoxe. Les papes sont des fonctionnaires de l'État, ils peuvent se marier et avoir des enfants. En 2000, 10 % de la population est descendue dans la rue pour protester contre la recommandation européenne qui préconisait de supprimer la mention de la religion sur les cartes d'identité. L'orthodoxie est considérée comme la gardienne de l'hellénisme, elle aurait permis à la langue et à la culture grecques de survivre à quatre cents ans de domination ottomane.

Periptero

Il s'agit des kiosques à journaux souvent ouverts tard le soir et les jours fériés. Le *peripteras* (ainsi s'appelle le propriétaire d'un tel kiosque) est généralement coincé au milieu d'un joyeux bric-à-brac.

Outre des journaux, on y trouve des cigarettes, des boissons fraîches, des chewing-gums, des mouchoirs en papier, des cartes à jouer, des préservatifs, des peignes, des souvenirs et des cartes postales, et même de l'aspirine. Cette liste est non exhaustive ! Le *periptero* est un lieu incontournable de la vie sociale en Grèce, on y discute politique, football, on refait le monde, on se plaint ou on se souhaite le meilleur. Depuis 2010, le commerçant est astreint à donner un ticket de caisse pour chaque vente (une conséquence de la crise).

Tavli

Le *tavli* n'est autre que la version grecque du backgammon ou du jacquet. Ce jeu est extrêmement populaire en Grèce et on y joue des heures durant aux terrasses des cafés. On le commande généralement avec sa boisson ou l'on suit les parties parfois hautes en couleur jouées par ses voisins. Souvent les lancers de dé sont suivis d'expressions fleuries, et le chanceux prend un malin plaisir à faire sonner le plus fort possible le jeton gagnant sur le bois du *tavli*, tandis que son adversaire lance une *moutza* aux dés qui lui ont été défavorables.

Thalassa



NAUPLIE – NAFPLIO - Ville de Nafplio.

© Georgios Alexandris – Fotolia

Avec 15 000 kilomètres de côtes, quelque 2 000 îles et 5 mers, *i thalassa*, « la mer » en grec, est un élément vivant très présent dans le paysage et le quotidien. Cristalline et souvent chaude, elle est incomparable pour la baignade et la plongée, mais elle n'est pas aussi poissonneuse qu'elle en a l'air, même si le pays possède la plus grande flotte de pêche européenne. Les 150 000 tonnes de poissons pêchés par an ne pèsent pas lourd dans la production européenne où les stocks pour l'ensemble des pays avoisinent les 6 millions de tonnes par an. C'est la raison pour laquelle le poisson est si cher en Grèce, dont une partie non négligeable provient de l'élevage quand il n'est pas tout simplement importé.

Survol du Péloponnèse



LOUTRAKI - Vue panoramique de Loutraki.

© Sergii Figurnyi / Adobe Stock



Géographie

Péninsule de plus de 21 kilomètres carrés, le Péloponnèse se situe au sud-est et centre du pays. C'est la partie la plus méridionale de la Grèce continentale. Elle est entourée par le golfe de Corinthe et le golfe Saronique, et n'est reliée au continent que par un pont, le Rion Anthirion, bâti dans les années 2000, et par l'isthme de Corinthe. En 1893, le canal de Corinthe, voie d'eau artificielle, vient percer l'isthme, faisant donc du Péloponnèse une « île ».

Les îles Saroniques sont à l'est du Péloponnèse, et on peut les rejoindre rapidement (1 heure entre Épidaure et Spetses). Les îles Ioniennes, quant à elles, sont à l'ouest du Péloponnèse.

Le Péloponnèse possède quatre petites péninsules : l'Argolide, la Messénie, le Magne et l'Épidaure Limira.

Le relief du Péloponnèse est assez montagneux, son plus haut mont, le Taygète, culmine à 2 404 mètres.

Depuis 1987, un découpage administratif sépare deux régions de la péninsule : le Péloponnèse (qui comprends l'Arcadie, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie et la Messénie) et la Grèce-Occidentale (formée par l'Élide et l'Achaïe).

Chaque département possède son chef-lieu, avec un certain nombre d'habitants (qui se renforce avec le temps, avec le déclin de l'agriculture rurale et la fuite des montagnes) : Patras, à l'ouest, est la quatrième ville de Grèce avec 163 500 habitants. Kalamata bénéficie de son activité industrielle et portuaire et conserve 60 000 habitants. Ensuite, Sparte et Nauplie (20 000 habitants environ) et Aigio, Pyrgos, Argos, Corinthe, Tripolis, Amalias (30 000 habitants) sont les centres urbains de cette région montagneuse.

Climat

La Grèce est un pays qui profite d'un climat méditerranéen, généralement assez doux, même l'hiver. Les pluies sont rares, elles consistent en de grosses averses passagères et ne durent jamais longtemps. Elles sont toutefois plus fréquentes entre novembre et mars, et très rares en été. Il y a cependant des pluies poussiéreuses, sorte d'écho aux tempêtes du Sahara qui arrivent parfois jusqu'au sud du pays. L'été grec est ensoleillé, généralement très chaud et sec, dès le mois de mai. Les saisons du printemps et de l'automne sont relativement courtes. Le Péloponnèse bénéficie d'un climat particulièrement clément entre la

mi-mai et juin, et entre septembre et mi-octobre (ce qui correspond à la moyenne saison touristique, également plus agréable). À ces moments-là, les températures fluctuent entre 20 et 30 degrés. En été, les températures du Péloponnèse peuvent monter au-delà de 40 degrés dans les journées les plus chaudes. En hiver, on tourne autour de 15 degrés, mais les nuits sont bien plus froides, l'ensoleillement quotidien est moindre et les risques de pluie plus élevés.

Environnement

L'importance de la sauvegarde et de la protection de l'environnement constitue une préoccupation très récente en Grèce, mais elle prend de l'ampleur. Longtemps, la nature a été sacrifiée aux traditions et aux besoins économiques du pays. L'olivier par exemple, l'arbre préféré des Grecs pour son huile et son bois, est directement responsable de l'aridité des sols et du paysage rocailleux dans une grande partie de la Grèce ! En effet, dès l'Antiquité, les Grecs ont commencé à détruire les forêts primitives afin de les remplacer par des oliviers, mais ceux-ci n'ayant pas de racines de surface pour maintenir les sols, les couches fertiles ont été progressivement emportées par l'érosion.

L'expansion de la marine grecque et de la construction navale, puis l'explosion touristique et les feux de forêt n'ont pas favorisé la protection de l'environnement. Tous ces facteurs ont conduit à une déforestation à outrance aux conséquences néfastes pour le pays. Ainsi, un grand nombre de mesures nationales et locales ont été prises ces dernières années pour lutter contre la déforestation. L'Union européenne apporte également son soutien au vaste projet écologique de la Grèce.

Néanmoins, de nombreux Grecs n'ont pas encore pris conscience de cet enjeu et continuent à malmenier la nature en construisant des complexes hôteliers à tout-va ou simplement en se délestant, sans autre forme de procès, de leurs ordures ménagères dans la nature.

Faune et Flore

La Grèce possède une faune et une flore d'une richesse inégalée en Europe. Par son isolement de la Grèce continentale, la péninsule abrite de nombreuses espèces endémiques.

Le printemps commence dès le début mars dans les régions les

plus chaudes et atteint son apogée au mois de mai où les 6 000 espèces différentes de fleurs sauvages tapissent les quatre coins de la Grèce. Si cette richesse florale ne survit pas à la chaleur de l'été grec, on assiste à un véritable second printemps à l'automne, grâce à la multitude de fleurs automnales, comme les crocus. Des espèces endémiques de plantes se trouvent dans le Péloponnèse, comme par exemple autour du mont Ziria : 113 des 1 000 espèces de plantes de Ziria sont endémiques à la région ! On retrouve beaucoup de forêts de pins dans la région.

La faune grecque est particulièrement riche, encore plus peut-être dans le Péloponnèse. Ce sont notamment les ornithologues qui y trouveront leur bonheur. La Grèce et ses îles sont en effet un des lieux de passage obligé pour plus de la moitié des oiseaux migrateurs connus en Europe et on y trouve encore quelques rares couples d'aigles de Bonelli, espèce menacée de la Méditerranée. Dans les régions de Laconie et du Magne, vers cap Malée ou encore à Vatika, on peut observer le très rare chacal doré si l'on est chanceux. Sinon, autour des lacs du Péloponnèse, on retrouve une grande majorité des oiseaux migrateurs – on peut aussi apercevoir des aigles de Bonelli et des aigles *Bubo bubo* qui n'existent que dans les Cyclades et dans l'est du Péloponnèse. On peut aussi croiser et étudier de nombreuses variétés de poissons et d'anguilles, notamment autour des lacs artificiels de Pineos et Ladonas, vers Pyrgos. En outre, vous trouverez toutes les espèces classiques de ces milieux naturels : une dizaine d'espèces de serpents, des lézards (avec la fameuse espèce grecque *Lacerta graeca*), des amphibiens, des tortues (notamment la tortue de mer *Caretta caretta* sur les plages de sable de la côte ouest)... Parmi les animaux maritimes, les plus célèbres de la région sont le dauphin et le phoque.

Histoire



Histoire - La forteresse d'Acrocorinthe.

© Lefteris Papaulakis / Shutterstock.com



La Grèce antique

- ▀ De 2800 à 2200 av. J.-C. > Civilisation cycladique.
- ▀ De 2000 à 1450 av. J.-C. > Civilisation minoenne en Crète.
- ▀ De 1400 à 1000 av. J.-C. > Civilisation mycénienne.
- ▀ Vers 1200 av. J.-C. > Civilisation des Doriens.
- ▀ 490 av. J.-C. > La première guerre médique s'achève avec la victoire des Athéniens à Marathon sur les Perses de Darius.
- ▀ 480 av. J.-C. > La seconde guerre médique a lieu, elle aboutit à la victoire des Grecs à Salamine, sous la conduite de Thémistocle, sur les Perses de Xerxès.
- ▀ De 450 à 429 av. J.-C. > C'est l'époque de Périclès et de l'apogée athénienne.
- ▀ De 431 à 404 av. J.-C. > La guerre du Péloponnèse commence, Sparte en ressort vainqueur.
- ▀ 359 av. J.-C. > Avènement de Philippe II de Macédoine.
- ▀ 364 à 324 av. J. -C. > Alexandre le Grand s'illustre dans des conquêtes qui le mèneront jusqu'en Inde. Il meurt en 323.

L'hellénisme de l'époque romaine et de Byzance

- ▀ 146 av. J.-C. > La Grèce passe sous la domination romaine pour

devenir ultérieurement province sous l'empereur Auguste.

■ **330 apr. J.-C.** > Constantinople est fondée et devient la capitale de l'Empire romain.

■ **395** > Création de l'Empire romain d'Orient ou Empire byzantin (395-1453) de langue et de civilisation grecques avec Constantinople comme capitale.

■ **863** > Cyrille et Méthode commencent l'évangélisation des Slaves et créent l'alphabet cyrillique.

■ **XI^e et XII^e siècles** > L'humanisme byzantin s'épanouit.

■ **1054** > Schisme entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe grecque.

■ **1204** > La quatrième croisade, sous la conduite des Vénitiens, prend Constantinople. L'Empire byzantin connaît la période dite de « francocratie ».

■ **1261** > Michel Paléologue fonde la dynastie des Paléologues. L'Empire byzantin est reconstitué.

■ **XIII^e et XIV^e siècles** > On assiste à une renaissance culturelle à Byzance.

■ **1453** > Mehmed II, sultan ottoman, prend Constantinople, fait qui consacre la fin de l'Empire byzantin. La Grèce passe sous la domination turque. La Crète, quant à elle, ne sera prise qu'en 1669.

La domination ottomane

■ **Fin du XVIII^e siècle** > La renaissance hellénique se fait jour.

■ **1768-1774** > La Russie obtient un droit de protection des Grecs de l'Empire ottoman suite à la guerre russo-turque.

■ **1770** > Les Grecs se révoltent contre les Turcs dans le Péloponnèse. De 1790 à 1803, l'Épire se soulève à son tour.

■ **1821** > Début du soulèvement grec contre les Turcs. Des héros grecs de l'indépendance s'illustrent par leur courage : Botzaris, l'archevêque Germanos, Mavromichalis, Ypsilantis, Mavrocordatos, Kolokotronis, Karaïskakis, Makrigiannis.

■ **1822** > L'Assemblée nationale d'Épidaure proclame l'indépendance de la Grèce. Massacre des Grecs de Chio par les Turcs qui inspirera un tableau à Delacroix (*Les Massacres de Scio*,

Louvre). Missolonghi, ville où mourra le poète anglais Lord Byron en 1824, est assiégée.

■ **1827** > À la bataille de Navarin, Français, Anglais et Russes détruisent la flotte turco-égyptienne.

■ **1829** > L'Empire ottoman signe le traité d'Andrinople, reconnaissant ainsi l'autonomie de la Grèce.

■ **1830** > Protocole de Londres : reconnaissance de fait de l'indépendance de la Grèce.

Le nouvel État grec

■ **1831** > Ioannis Capodistria est assassiné. Imposé par les puissances françaises, anglaises et russes, Othon de Bavière devient roi de Grèce à 18 ans.

■ **1863** > Georges I^{er}, prince danois, monte à son tour sur le trône.

■ **1875** > Sous la pression des libéraux, le régime évolue vers un système parlementaire.

■ **1909** > Un coup d'État, dirigé par une ligue militaire, oblige Georges I^{er} à nommer Eleftherios Venizelos Premier ministre.

■ **1912-1913** > Suite aux guerres balkaniques, la Grèce agrandit peu à peu son territoire.

■ **1917** > La Grèce se joint aux Alliés dans la Première Guerre mondiale.

■ **1919** > Les traités donnent à la Grèce la Thrace, les îles d'Imbros et de Ténédos, et la région de Smyrne en Asie Mineure.

■ **1923** > Le traité de Lausanne consacre la victoire turque dans la guerre qui oppose la Grèce à la Turquie depuis 1921. Un échange de population est organisé entre les deux pays. Le roi Constantin abdique. Son fils Georges II monte sur le trône et abdique peu après.

■ **1924** > La République est proclamée. Venizelos retourne au pouvoir et tente de stabiliser le pays.

■ **1935** > Le roi Georges II revient et rétablit la Constitution de 1911.

■ **1936** > Venizelos meurt à Paris. Un régime autoritaire est installé par le général Metaxas.

■ **1940-1941** > L'Italie attaque la Grèce et se retrouve en position

difficile. Les Allemands interviennent et occupent toute la Grèce jusqu'en octobre 1944.

■ **1946-1949** > La guerre civile grecque s'achève par la défaite des communistes.

La Grèce contemporaine

■ **1952** > La Grèce adhère à l'OTAN.

■ **1963-1965** > Un gouvernement de l'Union du centre est mis en place, conduit par Georges Papandréou.

■ **1965-1967** > Papandréou démissionne, et plusieurs gouvernements conservateurs soutenus par le roi dirigent successivement le pays.

■ **1967** > Un coup d'État est fomenté par une junte militaire menée par le général Papadopoulos. La dictature dite des colonels durera jusqu'en 1974.

■ **1974** > Le coup d'État à Chypre renverse le président Makarios. L'armée turque intervient et occupe encore aujourd'hui la partie nord de l'île. La démocratie est restaurée en Grèce et Caramanlis devient chef du gouvernement.

■ **1981** > Les socialistes accèdent au pouvoir sous la direction d'André Papandréou. La Grèce fait son entrée dans la CEE.

■ **Avril 1990** > Constantin Mitsotakis devient Premier ministre après la victoire de la droite aux législatives.

■ **Octobre 1993** > Des élections anticipées sont organisées et voient la victoire du parti socialiste Pasok. André Papandréou est à nouveau Premier ministre. Il démissionne pour raison de santé en janvier 1996.

■ **Septembre 1996** > Le parti socialiste Pasok gagne les élections législatives. Costas Simitis devient Premier ministre et le reste jusqu'en 2004.

■ **1^{er} janvier 2002** > La Grèce adopte la monnaie unique.

■ **2004** > En mars, le parti de droite Nouvelle Démocratie remporte les élections législatives, Costas Caramanlis devient Premier ministre.

■ **2004** > En août, les Jeux olympiques se déroulent à Athènes.

■ **19 avril 2005** > La Grèce est le sixième pays à ratifier le texte de la Constitution européenne.

■ **2006** > Pour la première fois, la Grèce préside le Conseil de sécurité de l'ONU pendant tout le mois de septembre, en tant que membre non permanent.

■ **2007** > La droite Nouvelle Démocratie remporte les élections législatives anticipées de septembre. Costas Caramanlis est, pour la deuxième fois consécutive, Premier ministre tandis qu'en novembre le socialiste Georges Papandréou est reconduit au poste de leader du Pasok.

La Grèce en crise

■ **Octobre 2009** > Les socialistes de Georges Papandréou remportent les élections législatives anticipées demandées par le Premier ministre conservateur Costas Caramanlis après six ans au gouvernement. Le Pasok accède donc au pouvoir pour quatre ans et décide de faire la vérité sur le déficit budgétaire du pays.

■ **Mars 2010** > Le président de la République, Karolos Papoulias, du Pasok, est reconduit dans ses fonctions.

■ **2011** > L'Europe valide un plan de sauvetage et réduit la dette de 50 % en échange de mesures drastiques dans le pays. La dette doit être réduite à 120 % du PIB d'ici 2020 : beaucoup d'efforts pour parvenir à un taux d'endettement encore deux fois plus élevé que le plafond fixé par le traité de Maastricht. Après avoir suggéré l'idée d'un référendum, mal accueillie à Bruxelles, Georges Papandréou préfère démissionner.

■ **2012** > Antonis Samaras, leader du parti conservateur Nouvelle Démocratie, remporte les élections législatives de juin 2012 et dirige un gouvernement d'union nationale.

■ **2015** > Syriza arrive au pouvoir. Son leader, Alexis Tsipras, devient le nouveau Premier ministre et conforte son pouvoir après trois scrutins remportés la même année.

■ **2016** > Malgré un accord européen signé avec la Turquie, la Grèce reste l'un des principaux points d'entrée des migrants et gère sur ses îles du nord de la mer Égée l'afflux de réfugiés.

■ **2019** > Prochaines élections législatives.

Population



Population - Cathédrale Saint-André.

© Ludmila Smite / Adobe Stock



Démographie

La population de la Grèce s'élève à 11,1 millions d'habitants, dont 4 millions pour la seule agglomération d'Athènes. À cette population vivant en Grèce, il convient d'ajouter environ 7 millions de Grecs vivant à l'étranger, dont plus de 3 millions en Europe.

La population grecque est assez jeune, même si le taux de natalité est en forte baisse depuis de nombreuses années (en moyenne : 1,5 enfant par femme).

L'exode rural vers Athènes a profondément marqué la démographie de la Grèce ces quinze dernières années, mais on assiste à un certain renversement de la tendance avec un essor de nombreux grands centres urbains régionaux. Aujourd'hui, 60 % des Grecs

vivent dans les villes. 15 % de la population habite dans les îles, même si de nombreux Athéniens y vivent six mois dans l'année pour leurs activités touristiques (hôtels, pensions, restaurants...).

La population immigrée vient principalement d'Europe de l'Est (Albanie, Kosovo...) mais aussi des pays arabes et asiatiques. Pourtant peu nombreuse, elle suscite assez souvent des réflexes xénophobes. À noter que ces dernières années, les réfugiés qui ont afflué en Grèce – surtout des suites de la situation politique et de la guerre en Syrie qui pousse encore des milliers de personnes à l'exil – ne cherchaient pas à rester dans ce pays trop frappé par la crise économique. Le passage en Grèce est souvent considéré comme une étape vers l'Europe du Nord.

Le Péloponnèse, quant à lui, comptait 1,1 million d'habitants environ, d'après le recensement de 2011.

C'est davantage grâce aux 163 500 habitants de Patras, quatrième plus grande ville du pays, avec beaucoup d'étudiants, et aux 60 000 habitants de la dynamique Kalamata, industrielle et portuaire. Les autres centres urbains du pays vont de 15 000 à 30 000 habitants : Aigio, Pyrgos, Argos, Corinthe, Tripolis, Amalias, Sparte, Nauplie.

Langues

Le grec est une langue vieille de plus de trois mille ans et qui a évolué comme toutes les langues. Mais le grec moderne est resté étonnamment proche du grec ancien. Cette langue a façonné la pensée des plus grands philosophes et auteurs de la civilisation occidentale. La logique intrinsèque de la langue grecque semble être ce qui a permis sa conservation. Le grec est une langue qui évolue, et qui incorpore de plus en plus des mots provenant de l'anglais – comme cela avait été fait, auparavant, avec bon nombre de mots français. L'écriture en revanche est souvent « grecquisée ».

On trouve en Crète, dans les sites archéologiques de l'époque minoenne, des tablettes d'argile rédigées en écriture linéaire B. Cette écriture non alphabétique est considérée comme l'ancêtre du grec classique. C'est ensuite au VIII^e siècle av. J.-C. que l'on trouve les premiers documents écrits avec l'alphabet grec. De nos jours, cet alphabet grec est toujours utilisé, avec quelques modifications

de lettres et d'accents. Attention, même s'il utilise le même alphabet, le grec moderne est assez éloigné du grec ancien dans la prononciation des lettres.

Pratiquement tous les Grecs parlent ou baragouinent l'anglais, langue du tourisme par excellence. Comme beaucoup d'habitants de pays dont la langue est peu enseignée en dehors des frontières nationales (le grec n'est parlé qu'en Grèce et à Chypre), les Grecs maîtrisent au moins une, voire deux langues étrangères. Chez les jeunes, il est presque considéré comme normal de parler l'anglais, qui arrive en tête du palmarès des langues étrangères apprises. Au collège, on a le choix entre le français et l'allemand. Beaucoup de jeunes apprennent l'espagnol, car la langue, avec son accent tonique, sonne assez proche du grec. Sinon, la population la plus âgée des villes maîtrise souvent le français car son enseignement était, auparavant, obligatoire.

Souvent pour les noms de rue, les enseignes des commerces ou autres panneaux d'indication, les deux alphabets grec et latin sont employés simultanément, ce qui facilite grandement la tâche au voyageur.

Lexique

Entre parenthèses se trouve une aide phonétique pour chaque traduction (il ne s'agit pas de l'équivalent latin qu'utilisent parfois les jeunes Grecs, version appelée « anglaise » du grec moderne et qui s'appuie sur certains codes linguistiques propres). Le groupe de lettres « th » (signe θ) correspond au son du « th » anglais, c'est-à-dire un son proche du « s » prononcé avec la langue appuyée contre les dents du haut.

Pour dire « bonjour » : On peut dire καλημέρα (prononcer kaliméra) ou γεια σας (yassas) qui correspond à un salut pluriel ou poli. Pour un salut plus familier, à une personne seule, on dit γεια σου (yassou) ou même simplement γεια (ya) – qui veut littéralement dire « santé ».

Oui/Non : Ναι/Όχι (nai, óchi)

Non merci : Όχι, ευχαριστώ (Ochi, efkharisto)

Merci (beaucoup) : Ευχαριστώ (πολύ) (Efkhariisto [poli])

S'il vous plaît/De rien : Παρακαλο (parakalo)

Excusez-moi : Συγγνωμη (Signómi)

Bonsoir : καλησπέρα (kalispéra), **bonne soirée** : καλο βραδυ (kalo vradhi) et **bonne nuit** : καληνυχτα (kalinikhtha).

À plus tard : Τα λεμε (Ta lémé)

Comment allez-vous ? : Τι κανετε (Ti kanété ?) ou **comment vas-tu ?** : τι κανεις (ti kanis ?)

(Très) bien, et vous/toi ? (Πολυ) καλά, και εσεις/εσυ ; ([Poli] kala, ké essis/essi ?)

Parlez-vous français/anglais ? Μιλατε γαλλικα/αγγλικά ; (Miláte ghaliká/angliká ?)

Je comprends/Je ne comprends pas : καταλαβαινω / Δεν καταλαβαινω (Katalavéno/dhen katalavéno)

Comment vous appelez-vous ? /Comment t'appelles-tu ? : Πος σασ/σε λενε (Pos sas/sé léné ?)

Je m'appelle... : Με λενε... (Mé léné...)

D'où venez-vous ? /viens-tu ? : Απο που ειστε/εισαι (Apo pou isté/issé ?)

Je suis français-française : Είμαι Γάλλος-Γαλλίδα (Eímai Ghállos-Ghallida)

Je voudrais un ticket de bus (aller simple/aller-retour) : Θα ήθελα ένα εισιτήριο μετρο/λεωφορείου (απλο/με επιστροφή) (Tha ithela éna éssitirio métro/leoforiou (aplo/me epistrofi)

Savez-vous où est la rue ? : Ξέρετε πού είναι η οδός (Xéréte pou iné i odos)

Pouvez-vous m'aider ? Je suis perdu(e) : Μπορείτε να με βοηθήσετε ; Χάθηκα (Borité na me voïthissété ; Ràthika)

Mode de vie

■ **La famille** constitue la cellule de base de la société grecque. Elle centralise un important réseau de solidarité qui comble entre autres une insuffisance de prise en charge sociale. Plusieurs générations vivent ainsi sous le même toit et les maisons de retraite sont vides. Le village d'origine canalise un fort attachement et il n'est pas rare d'assister à un retour massif des « émigrés » nationaux et internationaux au moment des fêtes. Le réseau de parenté reste fort et contribue à entretenir une solidarité élargie. Les affaires familiales sont nombreuses, vous remarquerez nettement cette tendance dans les activités touristiques. Les familles épargnent beaucoup pour acheter à leurs enfants un logement et leur

permettre de s'installer, souvent pas très loin du domicile familial, quand ce n'est pas à l'étage au-dessus ! Depuis décembre 2015, le PACS grec inclut un accord de cohabitation pour couples homosexuels. Le gouvernement en a profité pour mettre fin aux rumeurs sur le concubinage homosexuel, l'objectif clairement défini était de se rapprocher le plus possible de l'esprit de l'institution du mariage. En revanche, en passant une nouvelle loi en octobre 2017 qui autorise les personnes transgenres à changer de genre sur leurs documents sans devoir prouver qu'elles suivent un traitement médical de changement de sexe, le gouvernement Syriza a surpris toute la population grecque. Pourtant, cette loi oblige les personnes concernées à se séparer de leurs partenaires si elles étaient mariées auparavant, ce que les associations européennes de défense des droits humains condamnent fermement.

■ **Entraide et réseaux.** Professionnellement, très souvent, les enfants prennent le relais des affaires de leurs parents. Le temps de travail s'élève à 40 heures hebdomadaires (durée conventionnelle moyenne). L'équivalent du SMIC est de l'ordre de 580 euros brut, tandis que le salaire moyen tourne autour de 817 euros. Le marché du travail est actuellement dans une impasse (plus de 25 % de chômage), et ce sont les jeunes, pourtant souvent surdiplômés, qui en font les frais avec presque 50 % de chômeurs dans leurs rangs. Le travail non déclaré est encore monnaie courante, notamment dans le tourisme, qui occupe une grosse part de la population. Le système de solidarité permet à ceux qui n'ont pas de travail fixe de gagner leur vie par des petits boulots ou des services rendus. L'Agence grecque pour l'emploi (OAED) ne brille pas par son efficacité. Aujourd'hui pléthorique, le nombre de fonctionnaires est montré du doigt alors que les dépenses de l'État doivent être impérativement limitées.

Ainsi, la misère et le dénuement sont discrets dans le pays et les gens qui tendent la main dans la rue sont souvent des Tsiganes, des immigrés qui ne bénéficient pas du tissu social d'entraide. Au-delà de la crise actuelle, trouver du travail en Grèce est assez difficile lorsqu'on n'a pas de relations : cooptation et piston sont encore monnaie courante, même si des réformes pour lutter contre cette forme de népotisme sont régulièrement mises en place. Dans

le secteur public, avant la crise et pendant des années, les gouvernants avaient l'habitude de placer à tour de bras leurs familles et amis.

■ **À leur retraite**, les Grecs restent souvent habiter près de leurs enfants afin de leur venir en aide avec les enfants et les repas. S'ils en ont la possibilité et les moyens, ils retournent vers leur île ou leur région natale. Les retraités ne voyagent pas à travers l'Europe mais préfèrent se tourner vers leur foyer et les tâches ménagères. Les hommes retrouvent leurs amis de toujours au *kafenion* du quartier pour jouer aux cartes, et partager un *mezze* tout en sirotant un ouzo. Le dimanche, la taverne réunit les familles et les amis autour d'une table.

Lorsque la vieillesse s'installe, l'aïeul est à son tour pris en charge par ses enfants qui l'aideront à se nourrir, à se vêtir, à faire ses courses. Les filles et belles-filles deviennent de véritables garde-malades lorsque le parent est hospitalisé ou alité, car les services sociaux sont défaillants. Les maisons de retraite sont quasi inexistantes et d'ailleurs l'idée de « se débarrasser » ainsi de son parent est inacceptable dans la tête de beaucoup de Grecs.

■ **Quant à l'égalité femmes/hommes**, elle est encore bien loin d'être acquise. Comme dans de nombreux pays méditerranéens, l'image des femmes est souvent liée à celle d'un machisme qui frise la caricature. En réalité, les femmes grecques bénéficient d'un mode de vie moderne, malgré des différences entre générations, entre milieu rural et milieu urbain, qui peuvent constituer des facteurs de frein à l'émancipation totale de la femme. En général, une femme célibataire est socialement acceptée. Même si le but sacré, aux yeux de l'Église orthodoxe, reste d'être mariée et d'avoir des enfants, et des garçons qu'on gâtera... Quant à la pratique, l'égalité salariale est loin d'être atteinte, on continue d'encourager l'image de la femme au foyer surtout en temps de crise, les discriminations tant matérielles que symboliques sont donc encore systématiques... et systémiques. Le féminisme se développe dans les milieux militants d'Athènes et de Thessalonique, mais lentement car ces mêmes milieux sont encore très largement masculins. Bref, encore du pain sur la planche !

Religion

Les Grecs sont, dans leur très grande majorité (88 %), chrétiens orthodoxes, les autres étant musulmans (5,3 %) ou de religions diverses (0,5 %). L'Église orthodoxe grecque est autocéphale et a ses propres statuts, mais sa doctrine est indissolublement rattachée à celle du patriarcat œcuménique de Constantinople. Les popes sont des fonctionnaires du ministère de l'Éducation et des Cultes, très présents dans la vie privée comme dans la vie publique. Ils peuvent se marier et avoir des enfants. L'Immaculée Conception de la Vierge Marie n'est pas reconnue.

L'institution religieuse est privilégiée dans la société grecque, ses fonctionnaires notamment ne sont pas touchés par les mesures d'austérité que subit le reste de la population. En fait, l'Église n'est pas encore séparée de l'État. La religion est l'un des piliers fondamentaux de l'État, avec l'armée (neuf mois de service militaire pour les jeunes hommes). La religion orthodoxe est ainsi pratiquée et enseignée dans les écoles publiques – en outre, le ministère en charge de l'école s'appelle « ministère de l'Éducation et de la Religion ». En 2000, sous la pression de l'Union européenne et au prix d'un lourd contentieux avec l'Église, le gouvernement a finalement supprimé la mention de la religion sur la carte d'identité. Il est difficile d'évaluer l'influence politique et économique de l'Église, mais il est d'usage de consulter l'archevêque d'Athènes pour la plupart des grandes décisions politiques. En outre, de nombreux représentants de l'Église siègent aux conseils d'administration des grandes entreprises grecques. La rumeur veut également que l'Église contrôle 6 % de la Banque nationale de Grèce et qu'elle demeure le premier propriétaire foncier du pays. En témoigne le très fameux mont Athos, situé au sud-est de la Macédoine sur la péninsule de Chalcidique, territoire auto-administré avec de nombreux monastères, formant depuis un millénaire un centre monastique orthodoxe.

Croyants sans être très pratiquants, les Grecs préfèrent quand même se marier à l'église et respectent les fêtes religieuses traditionnelles qui rythment l'année : cela va d'une grande fête de plusieurs jours pour Pâques à un cierge allumé à l'église pour la célébration de sa « fête » (jour où l'on célèbre le saint dont on porte le nom).

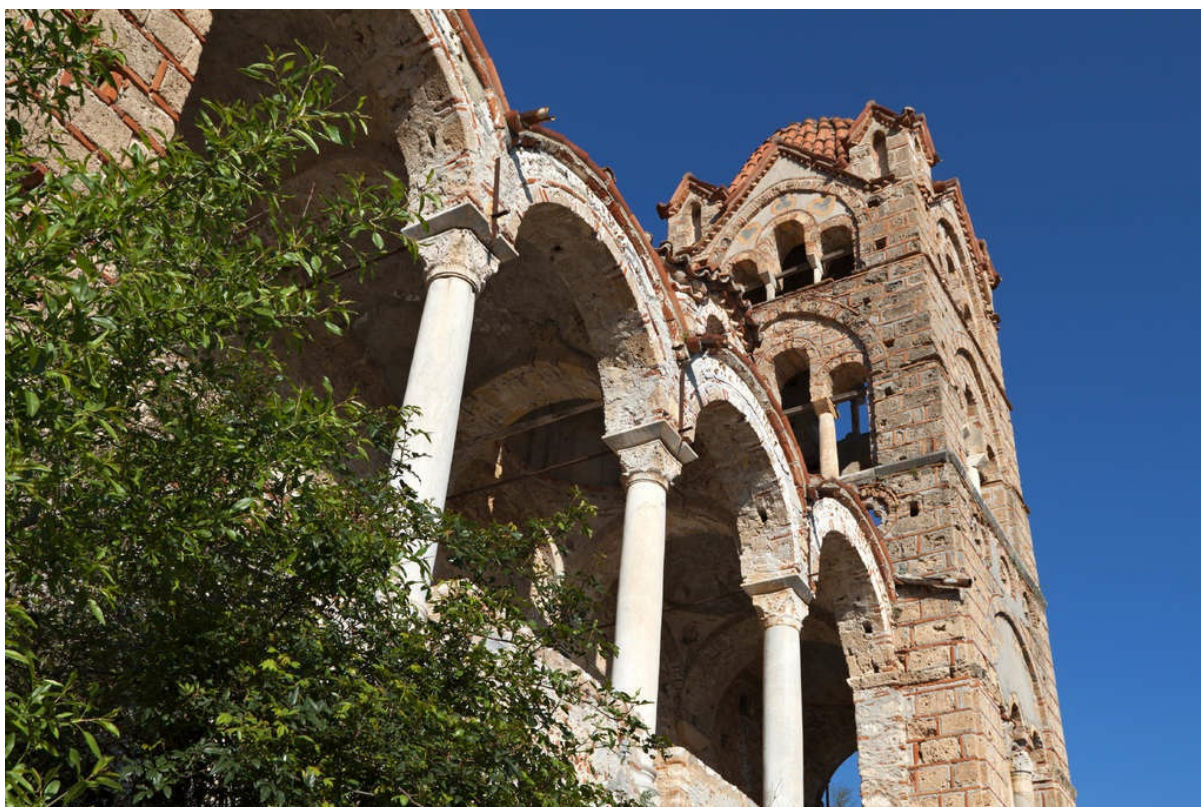
Les églises sont très nombreuses dans Athènes, tout comme dans

les petits villages. Les Grecs les fréquentent régulièrement, parfois par réflexe traditionnel plus que par conviction. Dans les métros, il est courant de voir des croyants se signer lorsqu'on passe devant une église ou une station portant le nom d'un saint. Ils craignent aussi le mauvais œil – *kako mati* – dont ils se protègent en portant du bleu ou une amulette. La plus grande fête est Pâques, pour laquelle chaque lieu a ses propres traditions. Par exemple, sur l'île de Corfou, on jette des amphores du balcon – signe que l'on se débarrasse de l'année passée. Dans les Cyclades, des sortes d'épouvantails sur un âne représentent Judas et sont, après une parade où le prêtre chante, brûlés sur la place publique. L'influence religieuse est telle qu'elle s'exprime aussi beaucoup dans le langage : exclamations et injures font souvent appel au nom de Dieu ou des saints. Ainsi, le « père Noël » grec est saint Vassili – ce qui démontre l'omniprésence de la religion dès le premier âge.

Ce qu'on dénote dans les comportements religieux en Grèce, c'est avant tout que la population se tourne de plus en plus vers la religion en vieillissant, ayant grandi avec tous ces codes au quotidien. On s'aperçoit vite que les personnes âgées sont bien plus impliquées dans la pratique de la religion et dans le respect des valeurs qui en découlent. Cependant, au sein de la jeunesse grecque, ce n'est pas un désintérêt croissant qui se traduit, mais bien une animosité qui se dégage vis-à-vis de la religion, notamment à cause de son ancrage en politique – nouvel opium du peuple de ces jeunes. Ils ont souvent le blasphème facile, résultat de la lassitude envers les discours ultra-religieux qu'ils entendent souvent, dans leur famille ou ailleurs. La génération réclame une mise à distance du religieux et du politique, ce que leur a promis le gouvernement Syriza. À suivre...

Toutefois, au vu de l'importance symbolique et pratique de la religion, ne vous aventurez pas à en critiquer les coutumes.

Arts et culture



Arts et culture - Monastère de Pantanassa.

© Panos / Adobe Stock



Médias

Vous trouverez toute la presse internationale dans les lieux touristiques du Péloponnèse, avec possiblement un jour de décalage. La TV diffuse en général la chaîne TV 5 Monde, en français.

Artisanat

Que rapporter de son voyage ?

Dans les magasins de souvenirs de la péninsule, les propositions de gadgets *made in China* ne manquent pas. Si vous vous intéressez aux objets d'art, regardez plutôt dans les boutiques des grands musées qui recèlent les plus belles reproductions de bijoux, icônes et autres statues. La création contemporaine propose aussi plein de belles choses, donc n'hésitez pas à faire marcher l'économie locale en achetant

bijoux et vêtements de créateurs grecs. Vous pouvez aussi rapporter des produits locaux délicieux : huile d'olive, miel, charcuterie, fromages, épices ou ouzo. Vous trouverez des choses magnifiques, plus ou moins volumineuses à rapporter. Demandez dans la boutique à ce que les vendeurs ou artisans vous emballent vos céramiques en vue du voyage. Sinon, le plus simple des cadeaux reste le *komboloï* : ce joli chapelet, religieux à l'origine, que les Grecs égrènent pour s'occuper dans la rue, au café ou au bureau.

Cinéma

■ **Les débuts (1910-1940).** Les débuts du cinéma grec remontent aux années 1910 avec des réalisateurs comme Kostas Bahatoris ou Orestis Laskos. La production reste très restreinte jusqu'aux années 1930, période à laquelle le cinéma grec entre en crise avec l'arrivée du cinéma parlant. La Seconde Guerre mondiale n'arrange pas les choses et il faut donc attendre les années 1950 pour voir un renouveau du cinéma grec. L'heure est aux mélodrames, qui mêlent tradition antique et réalisme moderne.

■ **L'âge d'or (1950-1960).** C'est Michel Cacoyannis qui opère une véritable révolution dans le cinéma grec et lui ouvre les portes de la gloire. Avec *Stella, femme libre*, en 1955, le réalisateur renouvelle les codes et révèle l'actrice Melina Mercouri. Celle-ci a connu une renommée mondiale grâce au film de Jules Dassin *Jamais le dimanche*, hommage comique au *Stella* de Cacoyannis et sorti en 1960. Les années qui suivent sont réellement l'apogée du cinéma grec. En 1964, Cacoyannis, encore lui, fait jouer Anthony Quinn et l'actrice tragique Irène Papas dans la mythique adaptation à l'écran du roman de Kazantzakis, *Zorba le Grec*.

Dès les années 1960, la production cinématographique grecque s'emballe. Le cinéma national est soutenu, qu'il s'agisse du cinéma grand public ou du cinéma d'auteur. Certaines productions se tournent de plus en plus vers des films commerciaux. La star de l'époque est l'actrice Alíki Vouyoukláki qui tourne dans des films à succès comme *Ma fille la socialiste* en 1966. Mais le cinéma d'auteur reste florissant avec des réalisateurs comme Cacoyannis évidemment, mais aussi Jules Dassin, Koundoros, Alexandrakis...

■ **Le nouveau cinéma grec (1970-1980).** La dictature des colonels marque un point d'arrêt particulièrement brutal pour le cinéma grec. La censure et l'avènement de la télévision ruinent la création cinématographique qui entre dans une phase de déclin. Cacoyannis ou Koundoros préfèrent s'expatrier, mais le cinéma d'auteur qui reste sur place cherche à contourner les obstacles. C'est ainsi que Theo Angelopoulos peut émerger comme grand réalisateur de son temps. En proposant une approche symboliste et abstraite, il déjoue la censure. C'est le tournant du nouveau cinéma grec, avec notamment le film *La Reconstitution*, sorti en 1970.

Incontournable, Theo Angelopoulos est le maître incontesté de cette nouvelle vague qui déferle dans les années 1970 et se poursuit jusque dans les années 1980. Il a survolé le cinéma grec jusqu'à sa mort en 2012, et a été récompensé en 1998 de la palme d'or au festival de Cannes son film pour *L'Éternité et un jour*. En 2004 il sort *Eleni*, premier volet d'une trilogie restée inachevée.

■ **La crise et le renouveau (1990-2018).** Dès le milieu des années 1980, des difficultés économiques freinent la production cinématographique et le cinéma grec entre en crise. Les années 1990 ne produisent rien de marquant. Mais bientôt, une nouvelle génération de réalisateurs prend le relais à la fin des années 2000. L'un des films les plus populaires de l'histoire récente du cinéma grec est *Politiki cusina* (2003). Distribué à l'étranger sous le nom de *A Touch of Spice*, le réalisateur Tassos Boulmetis y déroule une grande fresque historico-romantique qui traite de l'expulsion des Grecs de Constantinople.

Mais le plus intéressant est ailleurs et les années 2000 et 2010 voient l'émergence d'un cinéma d'auteur riche et conscient des enjeux que traverse la société grecque. En 2001, un véritable ovni apparaît dans les salles du monde entier signé Panos Koutras : *L'Attaque de la moussaka géante*. Ou l'histoire d'un extraterrestre-moussaka qui sème la panique dans les rues d'Athènes... Depuis, d'autres noms intéressants émergent dans le monde du cinéma grec contemporain qui lutte pour sa survie dans un contexte de crise économique. En dépit du manque de moyens, il connaît un renouveau défiant la crise et son absurdité. On peut noter le travail de Dennis Illiadis (*La Dernière Maison sur la gauche* en 2009) ou encore d'Athina Rachel Tsangari qui a

présenté son dernier long-métrage, *Chevalier* (2015), au festival de Locarno et a gagné le prix du meilleur film au festival BFI de Londres la même année. Le chef de file de cette nouvelle vague, Yorgos Lanthimos, a reçu le prix du jury à Cannes en 2015 pour son film *The Lobster* et le prix du meilleur scénario pour son dernier film *Mise à mort du cerf sacré*, présenté à Cannes en 2017.

Musique

L'origine mythique de la musique est véhiculée par les divinités et les héros grecs qui utilisaient un support musical. Le premier instrument dont on a réellement une trace est la lyre à sept cordes, pratiquée dès 1400 av. J.-C. À l'époque des philosophes, l'instrument de musique est reconnu comme ayant une véritable fonction dans la vie sociale et religieuse. C'est d'ailleurs à cette période que les rapports entre les sons sont découverts pour prendre une dimension mathématique puis éducative.

L'époque classique permet la double expansion du travail vocal et instrumental, notamment à travers les concours musicaux dont l'importance était cruciale dans la cité. La plupart des philosophes étaient aussi et avant tout des musiciens. On sait également que les représentations de pièces de théâtre, en particulier des tragédies, étaient enrichies de chants, de passages instrumentaux et de danses.

Aujourd'hui la musique et la danse continuent, sous d'autres formes, de jouer un rôle important dans la vie des Grecs.

Les danses folkloriques sont le reflet des spécificités régionales, mais partagent des fondements communs. Par exemple, à l'instar du syrtos, de nombreuses danses sont exécutées en rond. En effet, à l'origine, en formant un cercle, les danseurs entendaient se protéger des influences néfastes. Ces danses se font parfois sur des airs de bouzouki, une sorte de mandoline très répandue en Grèce et amenée par les réfugiés d'Asie Mineure au début du XX^e siècle. Le bouzouki sera l'instrument principal du genre musical rebetiko.

La musique populaire prend son essor après la guerre, justement avec le rebetiko, qui devient réellement connu au début des années 1960 grâce à deux compositeurs de renom : Manos Hatzidakis qui a composé *Les Enfants du Pirée* et Mikis Theodorakis qui a signé la

musique de *Zorba le Grec*. Le rebetiko se jouait à l'origine dans les faubourgs des villes : à Athènes, les tavernes du quartier du port du Pirée en sont le théâtre, fréquentées par des hommes citadins et déracinés, amateurs d'alcool et de cigarettes. La musique exprime une contestation, un refus des conventions sociales. Le mot *rebet* signifie « hors-la-loi » en turc et par ailleurs, la musique s'inspire considérablement des chansons orientales traditionnelles. Le spleen du rebetiko s'exprimait sous plusieurs formes de danses aux gestes lents et lourds qui se terminaient par de violents jets d'assiettes au sol. Le répertoire repose ainsi sur des thèmes mélancoliques tels que l'amour déçu, la pauvreté, la prison, la drogue... Aujourd'hui il est rare d'assister à de telles représentations sauf si elles sont reconstituées pour les besoins touristiques. Toutefois, les chanteurs de rebetiko et les musiciens qui les accompagnent existent encore – le genre étant devenu bien plus populaire et au goût de la majorité qu'autrefois, c'est la musique que l'on entend le plus fréquemment dans les cafés et les tavernes.

Les artistes modernes se sont inspirés du rebetiko dès les années 1980, en comprenant son potentiel. Ils sont nombreux à s'être fait un nom : Vassilis Tsitsanis, Stavros Xarhakos, Georgios Dalaras, Nikos Papazoglou... Mais c'est encore davantage l'intérêt porté aux paroles – qui se veulent poétiques et, souvent, politiques – qui naît directement en référence à la musique traditionnelle. Tout en conservant l'usage des airs et des instruments caractéristiques de la musique grecque de l'époque, les chanteurs et groupes contemporains sont plus rock'n'roll que leurs ancêtres mais abordent les mêmes thèmes. Leur liste est longue, mais parmi ces chanteurs à textes, on retrouve Thanasis Papakonstantinou, Sokratis Malamas, Giannis Charoulis, Giannis Aggelakas... Le jeune groupe Ταδε prend d'ailleurs la relève, en mettant en musique des poèmes récités dans une superposition de voix profondes, dont la plainte fait écho à celle des anciens fêtards mélancoliques qui fréquentaient les *kafeneio* du Pirée.

La musique grecque contemporaine puise son inspiration dans ce passé riche et chargé d'influences diverses. La scène jazz/swing est particulièrement active dans les grandes villes de Grèce, avec pour grands noms les désormais célèbres groupes Imam Baildi,

Gadjo Dilo, Penny and the Swingin' Cats... Le folk est aussi à l'honneur, avec des chanteurs populaires comme Panos Mouzourakis, Kostis Maravegias et Alkistis Protopsalti (cette dernière a été nommée en 2015 vice-ministre du Tourisme, durant le gouvernement provisoire entre deux élections). Ces musiciens et chanteurs associent des mélodies balkaniques et méditerranéennes à des sonorités ancrées dans le jazz et le folk, ou encore le reggae et la bossa nova.

En général, les Grecs écoutent plutôt de la musique grecque, il suffit d'allumer la radio pour le comprendre. La création musicale contemporaine touche tous les styles ; rock, rap, chanson populaire, jazz... La pénétration de la musique étrangère est assez récente. La musique grecque s'exporte dans les Balkans et au Moyen-Orient. Chaque année, le concours de l'Eurovision est suivi avec ferveur par toute la population, alors collée à son poste de télévision.

Peinture et arts graphiques

■ **L'art byzantin entre peinture religieuse et icônes.** Dans la religion orthodoxe, l'icône est vénérée comme une image sacrée. Elle est plus qu'une simple représentation, elle est censée incarner un saint ou un personnage divin. Dans les églises et les foyers, l'icône est sollicitée pour ses miracles et ses pouvoirs de guérison. Les Grecs ne plaisantent pas avec ce culte, attention donc aux maladresses. Après la période des peintures religieuses datant de l'époque byzantine, les influences se sont multipliées, notamment italiennes.

■ **Peinture moderne entre nationalisme et influences extérieures.** À partir du XIX^e siècle, les artistes grecs, très attachés à leur culture et à leur héritage, se sont exprimés à travers leur histoire. La guerre d'indépendance a notamment marqué les esprits et suscité des vocations : Theodoros Vryzakis et Dyonissios Tsokos ont illustré cette période avec talent, entre portraits et scènes de bataille, très idéalisés. Les peintres grecs célèbres des XIX^e et XX^e siècles furent fortement influencés par les écoles de Munich, comme Nikiforos Lytras, Constantinos Volanakis, Nikolaos Gysis et Georgios Iakovides. C'est ensuite l'influence de Paris que l'on sent apparaître, notamment au travers des œuvres de Périclès Pantazis

qui s'essaie à l'impressionnisme. Petit à petit, des mouvements post-impressionnistes émergent en Grèce : fauvisme et expressionnisme, entre autres. Ainsi Constantinos Maleas (1879-1928), proche du fauvisme, est considéré comme l'un des précurseurs de l'art moderne grec, avec ses paysages du pays dont il présente des interprétations très personnelles.

Outre ces évolutions tournées vers l'Occident, les influences byzantines et orientales persistent et se rapprochent de l'art populaire. Theophilos Hadjimichail se fait connaître comme peintre naïf dans les années 1930.

■ **Art contemporain.** Après la Seconde Guerre mondiale, certains artistes comme George Bouzianis (1885-1959) ont réussi à développer l'art moderne grec et ont permis l'éclosion d'un art contemporain original, à l'image de Yannis Tsarouchis (1910-1989) ou d'Alekos Fassianos (né en 1935). Aujourd'hui, l'art contemporain grec est représenté par des peintres comme Nikos Baikas, mais également par des plasticiens (Georgios Hadjimichalis, Andreas Angelidakis...) et des photographes (Lizzie Calligas, Panos Kokkinias, Nikos Markou...) de renommée internationale.

Festivités

Les festivités de Pâques

Ce sont les plus importantes fêtes, tant dans la région que dans le pays entier. Le jeudi saint, on teint des œufs avec de la couleur rouge pour représenter le sang de Jésus. Le lendemain, des processions ont lieu dans quasiment chaque village de la région ; lanternes et cierges à la main, on déambule dans les rues tout au long de l'après-midi. Le samedi saint, cela se passe davantage à l'église. À minuit, douze coups sonnent et l'on entend *Christos anesti* – cela signifie que le Christ est ressuscité et que la fête peut commencer ; les pétards explosent alors et les feux d'artifice décorent le ciel. Après le jeûne de plusieurs jours, on sert la soupe magiritsa. Le lendemain, ce sont les barbecues qui seront allumés et toute la journée, sur les places centrales des villages, les familles viendront déguster les mets de la

célébration. On danse, on boit, on mange l'agneau grillé à la broche et d'autres spécialités de Pâques. Les villes du Péloponnèse les plus connues pour les célébrations de la semaine sainte sont Leonidio et Tripolis, ainsi que tous les petits villages très traditionnels de la région d'Arcadie.

En revanche, sachez que la semaine, toutes les institutions touristiques fonctionnent un peu au ralenti, les restaurants et les commerces peuvent fermer, les hôtels affichent souvent très vite complets, et surtout, les prix augmentent à cause d'une taxe qui arrive directement dans les poches de l'Église. Cela dit, *kalo paska* – joyeuses Pâques !

Janvier

■ ÉPIPHANIE

6 janvier.

L'Épiphanie est célébrée dans les villages de bord de mer par une bénédiction des eaux et une procession.

■ FÊTE DE SAINT BASILE

1^{er} janvier.

Fête de saint Basile, Agios Vassilis, le père Noël grec. Les enfants grecs font le tour des maisons en chantant des *kalanda*.

Février

■ CARNAVAL DE PATRAS

PATRAS

www.carnivalpatras.gr

info@carnivalpatras.gr

En février, Patras s'anime un peu d'autre chose que du bruit des bateaux sur le port. Des parades, des jeux comme celui du trésor caché, des bals... qui pourraient peut-être vous faire changer d'avis sur la ville. Attention, les prix décollent à ce moment et il est difficile de trouver une chambre.

Mars

■ LUNDI PUR

En février ou mars selon les années.

Le « Katheri Deftera » – ou lundi pur – est une grande fête populaire et religieuse qui se tient le 1^{er} lundi du carême orthodoxe,

c'est donc le début d'une période de jeûne qui durera 40 jours et se prolongera le temps de la Semaine sainte, avant Pâques. Le prochain aura lieu le 1^{er} mars 2019.

Avril

■ PÂQUES

La Pâque orthodoxe aura lieu le 8 avril 2018.

La plus grande fête religieuse grecque, dont la date varie chaque année, est l'occasion de deux jours de fête et de recueillement. Vous n'y couperez pas si vous êtes en Grèce durant cette période. Au programme : une semaine au ralenti rythmée par les célébrations religieuses. La procession de l'*epitafios* le vendredi, la messe du samedi soir, suivie d'un grand repas et de la *mayiritsa* (une soupe d'abats), et le lundi de Pentecôte, 50 jours plus tard, une nouvelle célébration. Attention les hôtels affichent souvent complets.

Juin

■ FESTIVAL D'ÉPIDAURE

www.greekfestival.gr

tzathas@greekfestival.gr

De juin à août. S'adresser soit directement au théâtre d'Epidaure – + 30 27530 22 009/22 666 – ouvert tous les jours, sauf le dimanche, jusqu'à 20h, soit au centre de réservation à Athènes, 39, rue Panepistimiou – +30 210 32 72 000.

Célèbre dans toute la Grèce, la ville d'Epidaure profite chaque été de son splendide théâtre pour organiser un festival qui attire des milliers de spectateurs. Le théâtre, un peu remis au goût et à la technique du jour, programme des pièces de Sophocle, d'Euripide, d'Eschyle ou d'Aristophane, ainsi que de nombreux concerts dans l'acoustique extraordinaire de l'endroit.

Cuisine locale



© borchee



On distingue différents types de restauration. Le boui-boui de rue (et pas forcément mauvais), pas cher du tout, qui sert dans la rue des *souvlaki* ou des *gyros pitas* (sandwiches à base de poulet ou de porc, correspondant à peu près au « kebab »). Les tavernes et ouzeries servent principalement des *mezze* et des boissons traditionnelles qui accompagnent à merveille la nourriture picorée tout au long de l'après-midi. Les *estiatoria* en revanche sont des restaurants classiques qui proposent des repas plus complets, dans des cadres plus traditionnels et à destination, essentiellement, des touristes et des Grecs fortunés.

La taverne grecque est un endroit chaleureux et convivial où l'on mange bien mais où la cuisine est simple, pas toujours variée ni gastronomique. En général, dans les tavernes, le restaurateur se soucie peu de la forme : le contenu de l'assiette est la chose qui compte. La qualité du service et l'art de la table sont secondaires, car souvent, vous aiderez à mettre la nappe et le couvert – le serveur vous apporte une corbeille avec pain, serviettes, fourchettes et couteaux qu'il pose simplement sur la table. Les plats sont généralement servis en même temps que les entrées au milieu

de la table. Sachez que le couvert, le pain et parfois même les amuse-gueules vous seront facturés. Préférez évidemment ce type de restaurants fréquentés par les locaux : c'est souvent bon signe.

Produits et spécialités

La tradition culinaire locale ne se distingue pas de celle du reste de la Grèce.

▀ **Les mezze** sont servis en accompagnement de l'ouzo, à l'heure de l'apéritif ou au début du repas. Ils se présentent sous la forme d'un assortiment d'entrées prévues pour plusieurs personnes. Chacun picore dans les assiettes parmi un choix souvent impressionnant. Les *mezze* peuvent constituer un repas à part entière.

▀ **Horiatiki** : autrement dit la « salade grecque » avec tomates, concombres, oignons, olives et feta, le tout couvert d'huile d'olive et d'origan.

▀ **Tzatziki** : préparation à base de yaourt, de concombre et d'ail pilé. Servi frais comme hors-d'œuvre ou pour accompagner des viandes.

▀ **Dolmadakia** : traditionnellement, il s'agit de feuilles de vigne fourrées d'oignon, d'ail et de riz (mélange relevé avec de l'aneth et du jus de citron). Il existe d'autres variantes, notamment les feuilles de vigne farcies à la viande hachée. Elles sont servies chaudes ou froides.

▀ **Melitzanosalata** : salade d'aubergines.

▀ **Taramosalata** : œufs de poisson.

▀ **Houmous** : purée à base de pois chiches.

▀ **Kalamarakia et octapodi** : respectivement des petits calmars frits et des poulpes que l'on fait griller après les avoir fait sécher au soleil.

▀ **Tomates keftedes** : boulettes de tomates parfumées à la menthe et à l'origan.

▀ **Piperies yemistes** : poivrons farcis au riz.

▀ **Tiropita** : feuilleté chaud fourré au fromage, habituellement de feta.

▀ **Spanakopita** : feuilleté aux épinards et au fromage, feta en

général.

■ **Bougatsa** : sorte de pita sucrée, fourrée à la crème pâtissière et saupoudrée de cannelle que l'on mange au petit déjeuner.

■ **Kalamaki** : brochette de viande (bœuf, poulet, agneau ou porc).

■ **Moussaka** : viande hachée avec des aubergines, des pommes de terre et de la béchamel.

■ **Pasticcio** : version méditerranéenne des lasagnes, c'est-à-dire sorte de gratin de macaronis recouverts par de la tomate et de la viande hachée, parfois même des aubergines.

■ **Poissons**. La Grèce a longtemps eu, à tort, la réputation de ne pas être un pays de poisson. S'il est vrai que les crevettes et autres gambas servies dans les restaurants des grandes villes sont la plupart du temps surgelées et hors de prix, vous trouverez de nombreux poissons frais et de très bonne qualité dans les îles. Rouget, daurade, espadon, crevette, poulpe, calmar, friture, etc., constituent les classiques, mais vous trouverez également de nombreuses autres variétés. Attention cependant, les prix au poids sont souvent très élevés et nous ne saurions trop vous recommander d'aller jeter un œil en cuisine pour voir la taille du poisson... Cette option est souvent possible à Santorin, où les poissons frais du matin pêchés autour de l'île vous attendent en cuisine.

■ **Baklava** : gâteau en forme de losange à base de pâte feuilletée fourré de noix, de pistache ou d'amandes et nappé de sirop à la cannelle ou aux clous de girofle. Avec quelques variantes, on trouve aussi le *kataifi*.

■ **Yaourt au miel** : préparation simple et délicieuse grâce à la fraîcheur et à la qualité des produits.

Boissons

■ **L'ouzo, le pastis local**, est l'un des seuls alcools grecs exporté dans le monde entier. Bien qu'il soit élaboré dans plusieurs régions de Grèce, l'île verte de Lesbos (appelée aussi Mytilène, du nom de sa capitale) est sans conteste le berceau de l'ouzo. Chaque année au début du mois d'août dans le petit village de Lisvori, au sud de Lesbos, des agriculteurs et leurs familles récoltent les précieuses graines d'anis qu'ils feront sécher avant de les envoyer aux

distilleries. Bu sans eau, l'ouzo renforce le goût des *mezzedes*. D'ailleurs les olives, le poulpe grillé, les *gavros* (petits poissons frits), le thon et les sardines font remarquablement honneur à l'ouzo.

■ **Le raki ou le tsipouro.** C'est l'alcool qui accompagne les classiques nuits grecques aux airs de *rebetiko*. Servi dans des verres à shot, ne vous faites pas avoir en l'avalant d'un coup. Très fort, le raki se déguste à petites gorgées. Quant au tsipouro, il en est une version moins corsée. Cet alcool de raisin se déguste aussi chaud, avec du miel : demandez du *rakomelo* si vous avez attrapé froid !

■ **Avec 1 400 hectares de terres réservées aux vignes**, Santorin est une des îles grecques les plus sollicitées par les œnotouristes. Certains cépages uniques sont à découvrir sur place (*aidini*, *athiri* et *assirtiko*) ; ils donnent de fameux vins blancs dont le plus connu est le vin doux *vinsanto*, mais aussi secs comme le *nikteri* ou rouges et fruités comme le *mantilaria*. Le *vinsanto* est un peu épais, assez fort même si très fruité, il se savoure dans de tout petits verres. À Santorin, on n'arrose jamais les vignes, la pluie seule doit s'en charger – c'est une des caractéristiques de l'île. Pour les amateurs, allez sans hésiter à la recherche des caves biologiques qui commencent à faire parler d'elles à Santorin. La Grèce produit généralement des vins de table tout à fait corrects. Le *retsina* est le vin de table par tradition. Dans l'Antiquité, les jarres étaient enduites de résine pour améliorer leur étanchéité. Cette tradition a été perpétuée, conférant au vin ce petit arrière-goût résiné très spécial. Depuis les années 1980, la Grèce a subi une révolution dans ce domaine. Elle produit des AOC de cépages grecs autochtones de grande qualité. Pour les blancs, goûtez les châteaux Matsas, Tsandali, Strofilia ; pour les rosés, Tsandali et Calligas ; pour les rouges, Naoussa Boutari, Hadjimihali, Porto Karras. Amateurs de vins liquoreux, n'omettez pas de tester les vins de Samos ou certaines micro-cuvées (assez chères) de Santorin comme le *vinsanto* ou le *mezzo*. À noter que tous les vins (même les blancs) sont souvent servis à température ambiante.

■ **Enfin, il existe plusieurs types de cafés.** Le café grec (équivalent du café turc) n'est pas filtré, mieux vaut attendre quelques minutes pour que la couche de marc se dépose au fond

de la tasse. Le café *frappé* est servi froid avec des glaçons, c'est un café soluble nappé d'une mousse. L'expresso ou le cappuccino se dégustent froids aussi : vous verrez des verres en plastique flanqués d'une petite paille partout en Grèce. Cet *expresso freddo*, essayez-le sucré (*glyko*), moyen (*metrio*), amer (*sketo*), avec du lait (*me gala*) ou sans lait (*choris gala*), ça rafraîchit et c'est excellent.

Sports et loisirs



KARDAMILI - Snorkelling dans les eaux limpides près de Kardamili.

© *bennymarty / Adobe Stock*

Mis à part l'éternelle et indémodable baignade et la visite d'innombrables sites touristiques, la Grèce offre de multiples possibilités de loisirs. La journée, vous pourrez faire toutes sortes d'activités sportives si le *farniente* n'est pas votre tasse de thé. Pays des Jeux olympiques, la Grèce reste un lieu idéal pour l'exercice physique et la célébration des valeurs sportives, que ce soit... devant la télé, derrière le comptoir d'un bureau de pari (ΟΠΑΠ, le PMU local), ou sur les stades et autres installations sportives – et qu'il s'agisse d'athlétisme, de football, de volley, de basket et de tennis, de golf, de navigation ou de planche à voile.

On trouve facilement des terrains de basket-ball et de football dans les villes. Les sports de montagne comme randonnée et escalade sont très pratiqués par les Grecs le temps d'un week-end et on peut trouver définitivement trouver son bonheur dans le Péloponnèse – sur les côtes, mais aussi, bien sûr, plus loin dans le cœur des terres.

■ **On peut faire du ski et du snowboard**, notamment dans la magnifique région de Kalavryta/Aigio. En montant un peu, en hiver, vous êtes quasiment sûr d'avoir de la neige en quantité suffisante pour faire de bonnes descentes. La montagne surplombe la mer, c'est à couper le souffle. Les petites stations sont à des prix abordables et l'ambiance y est agréable.

■ **En été, on favorisera la plongée sous-marine**. Celle-ci est strictement réglementée, surtout à proximité des sites archéologiques. Des autorisations doivent être demandées dans tous les cas auprès des autorités locales.

■ **La pêche sous-marine** ainsi que celle à bord d'un bateau ou sur le rivage est soumise à autorisation auprès des autorités portuaires locales.

■ **Idem pour les sports extrêmes** : plongées près des côtes, alpinisme ou escalade, randonnée ou VTT, sports d'hiver, canoë-kayak ou planche à voile, exploration de grottes ou de gorges, etc. Les agences spécialisées et les centres d'information locaux vous renseigneront sur ces expériences uniques.

Enfants du pays

Vassilis Alexakis

La moitié de son cœur se trouve en France, et l'autre à Athènes. Il partage en effet sa vie entre ces deux pays, où il réside dans deux petits appartements minuscules. Le public grec le considère comme un véritable enfant du pays. L'auteur de *La Langue maternelle* est né le 25 décembre 1943 à Santorin, et est arrivé en France à l'âge de 17 ans pour entrer à l'école de journalisme de Lille. L'écrivain grec est aussi journaliste, dessinateur, cinéaste. Il a signé des romans, nouvelles et aphorismes et même un recueil de dessins. En 2010, son roman *Le Premier Mot* figure dans la première

sélection du Goncourt, puis est éliminé. Il a publié en 2015 son dernier roman, *La Clarinette*.

Théo Angelopoulos

Ses films décrivent souvent une Grèce grise, battue par la pluie et les désillusions, mais ils ont contribué au rayonnement intellectuel du pays. Son long-métrage *L'Éternité et un jour* (1998) lui a valu la palme d'or au festival de Cannes. Son film, *Eleni*, est une fresque historique et contemplative qui a nécessité deux ans de tournage.

Melina Mercouri

Artiste, femme politique et francophile, Melina Mercouri est connue pour son amour inconditionnel pour son pays, la Grèce, et sa ville, Athènes. Petite-fille de Spyrídon Merkoúris, qui fut maire d'Athènes, et fille de député, elle a toujours montré sa force de caractère pour défendre ses convictions. Mariée à 15 ans pour fuir sa famille issue de la grande bourgeoisie athénienne, elle divorce finalement à 18 ans pour faire des études de théâtre. Sa carrière de comédienne démarre fort à Athènes et à Paris. Elle rencontre Jules Dassin, réalisateur américain en exil, et devient son égérie. *Jamais le dimanche* (1960) leur apporte à tous deux une renommée internationale ainsi qu'un prix d'interprétation à Cannes et une nomination aux Oscars pour Melina. Sa nationalité grecque lui sera retirée pendant la dictature des colonels. En 1974, elle revient en Grèce où elle entame une carrière politique en tant que députée du Pasok, puis devient ministre de la Culture de 1981 à 1989 et de 1993 à 1994, année de sa mort. Elle s'est énormément battue pour obtenir le retour des marbres du Parthénon, exposés au British Museum.

Nana Mouskouri

Qui ne connaît pas le look immuable de Nana Mouskouri ? Elle a vendu des millions de disques dans plus de dix langues différentes. Native grecque, elle incarne parfaitement la citoyenneté du monde prônée par Socrate. Une chose est sûre : cette chanteuse est aussi connue au Japon, en Allemagne ou en France qu'elle l'est en Grèce. Les Grecs lui ont même pardonné d'habiter en Suisse.

Alexis Tsipras

Le Premier ministre grec, élu en janvier 2015, est né le 28 juillet

1974, quelques jours après la chute de la dictature des colonels à Athènes. Très tôt impliqué en politique, l'enfant du quartier populaire d'Ambelokipi s'engage dès le lycée avec la Jeunesse communiste contre des réformes dans l'éducation, visant notamment à rendre les manuels scolaires payants. S'ensuit une ascension fulgurante. À l'École polytechnique, où il étudie le génie civil, il est remarqué pour son charisme et rejoint le Synaspismos, un petit parti de gauche radicale qui donnera naissance à Syriza quelques années plus tard. En 2009, il est élu pour la première fois député d'Athènes. L'homme politique réussit ensuite à unir les petits partis de gauche et à prendre la tête de Syriza. D'un petit parti de gauche qui n'obtenait que 4 % en 2009, Syriza devient un parti anti-austérité qui séduit et finit par s'imposer aux élections législatives de janvier 2015 avec 36 % des voix. Les Grecs le confortent dans sa position après les élections anticipées de septembre 2015.

VISITE



VISITE - Site antique de Corinthe.

© borisb17- Adobe Stock



LA CORINTHIE – KORINTHIA

CORINTHE – ΚΟΡΙΝΘΟΣ

A 84 km d'Athènes, 17 km de Loutraki. Ville de moins de 30 000 habitants, capitale de la Corinthie. Corinthe, qualifiée d'opulente par Homère, fut l'une des villes les plus importantes de la Grèce antique. Au IX^e siècle av. J.-C., les Doriens la marquèrent de leur empreinte, et elle connut son apogée un siècle plus tard. Prospérité économique, essor des arts, puissance navale : jusqu'au moment où Athènes, sa rivale, étendant sa supériorité, précipita son déclin.

En 146 av. J.-C., Corinthe tomba sous la dépendance des Romains. Au cours des siècles, la position stratégique de

l'Acrocorinthe lui valut mille vicissitudes et tentatives de domination par les Francs, les Byzantins et les Turcs.

Détruite au fil des siècles par des vagues de tremblements de terre, reconstruite en 1928, Corinthe est aujourd'hui une ville moderne, où poussent les immeubles en béton. Quadrillé de larges avenues, piétonnes pour certaines, son centre-ville, animé, est tourné vers la mer. Grandes enseignes de shopping et terrasses de café se multiplient, au grand bonheur des habitants.

Aux alentours de ce centre urbain, le site archéologique et le musée de l'ancienne ville, ainsi que l'Acrocorinthe, attirent de très nombreux touristes et passionnés d'archéologie. A seulement quelques kilomètres, le canal qui relie le golfe Saronique et le golfe de Corinthe est aussi immanquable que surprenant. Il faut compter au moins une journée pour la visite de Corinthe et, surtout, de ses alentours.

Transports

■ GARE DU PROASTIAKOS (TRAIN DE BANLIEUE)

A l'extérieur de la ville

☎ +30 210 527 2000

www.trainose.gr

press.trainose@osenet.gr

Quartier d'Examilia, près du camp militaire.

■ **Le train de banlieue (*proastiakos*)** relie Corinthe avec Athènes (plusieurs stations en ville) et Le Pirée. Une vingtaine de départ par jour de 4h30 à 22h45 dans le sens Le Pirée-Corinthe, idem pour les départs dans l'autre sens, de 5h50 à 22h50. Kiato est le terminus de cette ligne, desservi après Corinthe. Durée du trajet : entre 1 heure et quart et 2 heures et quart. Prix : 9 € ou 16,10 € (15,40 € en ligne).

■ **Le *proastiakos*** relie également Corinthe à l'aéroport, via Ano Liossa. Départs environ toutes les 15 minutes de 5h30 à 23h10. Durée du trajet : 1h20 environ. Prix : 1 €.

■ **De Corinthe pour rejoindre Patras** ou toute autre destination par le train, il faut se rendre en train de banlieue (*proastiakos*) à la station de Kiato (3 €, durée : 13 minutes, fréquence : toutes les heures de 7h à minuit).

Se loger

■ HÔTEL KALAMAKI BEACH****

Route d'Epidaure

☎ +30 274 10 37 653

www.kalamakibeach.gr

reception@kalamakibeach.gr

A 12 km de Corinthe.

Ouvert d'avril à octobre. Chambre entre 90 € et 140 € environ, selon la période et la catégorie.

Situé à 4 km du canal de Corinthe sur le golfe Saronique, cet établissement constitue un point de départ idéal pour des excursions d'une journée ou des visites de sites archéologiques. Cet hôtel familial possède 80 chambres, situées au bord d'une plage de petits galets. On vous y réservera un accueil chaleureux, possiblement en français. L'établissement dispose d'aires de jeux et d'une belle piscine. Option détente ou rythme sportif : à vous de voir. En tout cas, les activités ne manquent pas (tennis, volley-ball ou gymnastique en salle). Le restaurant sur jardin est très agréable autant le midi que le soir (possibilité de pension complète). Côté pratique : depuis peu, il y a un train de banlieue entre l'aéroport d'Athènes et la gare de Corinthe où l'on viendra vous chercher avec le minibus de l'hôtel.

herisson205 le 19/04/2011



hôtel très sympa, chambres agréables, personnel chaleureux, très bien situé pour excursions.

■ HÔTEL KORINTHOS

26 rue Damaskinou

☎ +30 274 102 6701

www.korinthoshotel.gr

hoteldia@otenet.gr



Ensemble de 34 chambres avec air climatisé, TV. Chambre simple à partir de 30 €, double à partir de 40 €, variable selon la période et la catégorie. Petit déjeuner : 5 € (parfois inclus dans le prix de la chambre). En réservant sur Internet, vous obtiendrez les meilleurs tarifs.

Un petit hôtel classique des années 1970, très propre et rénové régulièrement, situé à quelques mètres de la mer. Accueil

sympathique. Il est possible de demander une chambre avec vue sur mer et de passer un moment agréable au bar de la cafétéria de l'hôtel. Deux vélos sont mis à disposition des clients gratuitement.

Se restaurer

■ I GONIA TON AGION

35 Ag. Nikolaou et Ap. Pavlou

☎ +30 274 102 6100

Ouvert tous les jours midi et soir. Repas : environ 12 €-15 €, poisson frais à partir de 30 € le kilo.

Un excellente adresse pour les amateurs de poissons et de menus de la mer (mezzés). L'endroit est simple mais très couru des locaux. Service impeccable, en salle ou en terrasse. Vue sur le port et le bâtiment des autorités portuaires. Préférez le poulpe ou les calamars grillés ou cuisinés aux « crevettes », qui sont en fait des gambas surgelées. Les frites sont maison. Accompagnez votre repas de l'indispensable ouzo.

■ TAVERNA MARINOS

Ancienne Corinthe

Sur le square à la sortie du musée

☎ +30 274 103 1130 / +30 693 459 4599

marinos-restaurant.gr/

info@marinos-restaurant.gr

Dès 10 € par personne. Ouvert tous les jours de 8h à minuit en haute saison. En hiver, d'autres horaires sont appliqués et il est préférable d'appeler pour se renseigner.

Un restaurant familial où l'on parle français avec une très jolie vue sur Corinthe et le golfe. Plats cuisinés, petits poissons du golfe de Corinthe sont à déguster.

■ TAVERNE GEMELOS

Ancienne Corinthe

Place principale

☎ +30 274 103 1361 / +30 69 78 846 858

info@gemelos.gr

Ouvert toute l'année, tous les jours de 8h à 1h du matin. Plat principal + salade : environ 10 €. Menu complet avec boisson, dessert et café : autour de 15 €.

Sur la place centrale, les deux frères Thanasis et Nikos servent

depuis une trentaine d'années des grillades, salades et quelques plats grecs aux touristes de passage. Des tables sont dressées à l'ombre sur la place mais vous pouvez aussi vous installer sur le toit-terrasse, pour une vue imprenable sur le site archéologique. Le patron propose également quelques chambres rénovées.

À voir – À faire

■ ACROCORINTHE ★★

☎ +30 274 103 1266

Par la route de 3 à 4 km qui s'élève à partir de l'Ancienne Corinthe et grimpe jusqu'au pied des remparts. En voiture ou en taxi.

Ouvert de 8h30 à 19h en été, en hiver de 9h à 15h, tous les jours.

Billet : 3 €, tarif réduit : 1,50 €.

Faites des provisions d'eau car le site est raide. Comptez au minimum une heure, à partir de l'entrée dans l'enceinte de la forteresse, voire beaucoup plus si vous décidez de grimper jusqu'aux points de vue. La vue est alors impressionnante sur la plaine, les ruines avoisinantes et le golfe.

■ **Histoire.** L'Acrocorinthe compte parmi les plus belles forteresses de Grèce. Les remparts visibles aujourd'hui témoignent des vagues d'occupation de Corinthe à partir du X^e siècle de notre ère, mais les soubassements sur lesquels ils furent édifiés datent de l'époque hellénistique (III^e siècle av. J.-C.). Chacun des occupants a laissé une empreinte sur les remparts : les Francs, puis les Byzantins, les Turcs en 1458, les Vénitiens en 1687, les Turcs à nouveau en 1715 et, enfin, les Grecs en 1822. En entrant dans la forteresse, on passe d'abord sur un fossé jadis rempli d'eau, creusé par les Vénitiens. La première porte, dite extérieure, que l'on dépasse, est d'époque franque (XIV^e siècle). La seconde porte, dite du milieu, est en partie byzantine. La troisième porte, dite intérieure, est byzantine. On remarquera que chacune de ces portes est reliée aux autres par des plans inclinés ou des rampes.

On peut aussi apercevoir les trous à canon ajoutés systématiquement par les Francs. A l'intérieur de la forteresse, des murs de maisons et d'églises byzantines coexistent avec des ruines de tours vénitiennes et de mosquées turques. Les vestiges de l'Antiquité n'ont en revanche pas survécu aux occupations successives. L'Acrocorinthe était alors vouée au culte d'Aphrodite

en armes, à laquelle un millier d'esclaves sacrés offraient leurs services. Le chemin qui monte à gauche, après la troisième porte, mène à une petite chapelle et, après 10 minutes de marche, à une très belle mosquée turque partiellement conservée. La vue sur la plaine est superbe. En redescendant de l'autre côté, on peut apercevoir le minaret devant lequel fut creusée, à l'époque byzantine, une citerne aujourd'hui protégée par une grille. En empruntant un chemin qui remonte dans la direction opposée aux portes, on arrive au croisement de trois chemins. Celui de gauche mène à un château franc, celui de droite à un donjon d'où la vue sur l'Argolide est impressionnante, celui du milieu descend vers la fameuse fontaine Pirène haute. Ce dernier est sans doute le plus court ; il permet d'accéder à la citerne après avoir descendu un petit escalier. La citerne de la fontaine est percée d'un trou circulaire en forme d'œil. Selon la légende, ce trou proviendrait du coup de sabot donné par Pégase afin de faire jaillir la source. C'est à ce même endroit que Bellérophon captura Pégase alors qu'il s'abreuvait à l'eau de la source.

amartia le 03/02/2010



Une citadelle intéressante qui offre un panorama magnifique sur le golfe de Corinthe et le nord du Péloponnèse. Une visite au printemps permet en plus d'admirer la diversité de la flore.



ACROCORINTHE - Acrocorinthe.

© BDphoto – iStockphoto.com

■ **ANCIENNE CORINTHE** ★★ ★

☎ +30 274 103 1207

De Corinthe, prendre la direction Patras, puis sortir à droite en direction de l'Ancienne Corinthe, qui se trouve alors à 4 km. 16 bus par jour font la liaison depuis la gare routière de Corinthe.

Ouvert tous les jours, sauf les jours fériés, de 8h à 20h en été et jusqu'à 15h en hiver. Entrée : 6 €, gratuit pour les étudiants de l'UE et les moins de 18 ans. Demi-tarif pour seniors (+ 65 ans). Gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois, du 1^{er} novembre au 31 mars.

La visite de l'Ancienne Corinthe comprend un site archéologique et un musée. A côté de cette attraction touristique, il est très agréable de déambuler et de s'attabler dans le village de l'Ancienne Corinthe. Toujours animé, avec ses cafés, tavernes, boutiques de souvenirs, petits supermarchés, la poste, l'église... Quelques distributeurs de billets également. Une aire de jeux pour les enfants, de pique-nique et de stationnement pour les camping-cars.

■ **Histoire.** Le site de l'Ancienne Corinthe a été occupé dès l'époque néolithique du fait de son emplacement idéal en hauteur et à proximité de la mer. Corinthe est passée de l'Âge de pierre à l'Âge

du bronze sans heurts, mais a été détruite pour une raison inconnue au début du II^e millénaire.

La cité atteint son apogée sous le règne du tyran Kypsélos et sous son fils Périandre. La ville prospère et s'enrichit lors de ses contacts nombreux avec l'Orient, comme en témoignent les motifs qui décorent les vases dès cette époque. En 582 av. J.-C. sont inaugurés les jeux Isthmiques en l'honneur du dieu Poséidon. En 480, la tyrannie est renversée et l'aristocratie prend le pouvoir avec le même succès commercial et politique. Les guerres médiques et la domination athénienne entament la suprématie de la ville. Les victoires de Sparte affaiblissent encore l'influence politique de Corinthe, et la guerre de Corinthe qui s'ensuit (395-387 av. J.-C.) finit de l'épuiser. Corinthe retrouvera seulement son statut de grand centre commercial et politique pendant la période macédonienne, au cours de laquelle elle devient le siège de la Ligue achéenne en 200 av. J.-C. Cette richesse ne laisse pas les Romains indifférents, et les armées de l'empereur Mummius rasent la ville, pillent ses richesses et vendent ses habitants comme esclaves. Pendant un siècle, la ville n'est qu'un champ de ruines désert. Ce n'est que sous Jules César que l'on commence à repeupler la ville : elle attire des descendants de Corinthiens exilés et de nombreux juifs, et devient un centre politique romain. C'est à cette époque que la ville est visitée par saint Paul (voir « Les Célèbres Lettres »). Sous Justinien, la ville subit un premier tremblement de terre et l'empereur Hadrien construit un aqueduc qui alimente la cité depuis les sources lointaines de Stymphalie. Hérode Atticus dote également la ville de nombreux monuments. En 267 de notre ère, les Hérules envahissent Corinthe, qui subit un nouveau tremblement de terre en 375. A nouveau, la ville connaît les invasions de Barbares, cette fois-ci ce sont les Goths d'Alaric. Un énième tremblement de terre affaiblit la ville qui, en 1210, va être occupée par les pirates. De 1358 à 1395, Corinthe sera sous occupation florentine, et tombera dans le giron des Turcs, puis des Vénitiens, jusqu'en 1822.

■ **La visite** débute par le musée archéologique du site. Au-dessus de la porte, au fond du hall d'entrée, une mosaïque datant de 400 av. J.-C. représente deux griffons qui déchirent un cheval. A gauche de l'entrée, la salle préhistorique comporte de nombreux

vases et fragments allant du Néolithique à l'Helladique récent. A droite de l'entrée sont présentés des objets d'époque classique jusqu'à la destruction de la ville par les Romains. C'est vers le milieu du VIII^e siècle que les motifs floraux et animaliers, hérités de l'Orient, font leur apparition sur les vases et annoncent les vases corinthiens qui feront la richesse de la ville. La vitrine 14 présente une belle statuette de femme assise dont les couleurs sont remarquablement conservées (VI^e siècle av. J.-C.). Au fond de la salle, de magnifiques figures de sphinx, et surtout, un extraordinaire fragment d'un temple où l'on voit les jambes de deux soldats grecs devant le corps tombé d'une Amazone. La grande salle romaine présente l'art de la ville dominée par l'Empire romain. Les statues près de l'entrée datent des premiers siècles avant et après Jésus-Christ, et on remarquera en particulier la statue d'Auguste encadrée par deux hommes nus. Un peu plus loin, sur le mur de gauche, de très belles mosaïques découvertes dans les restes d'une villa romaine. Remarquez en particulier celle qui représente la tête de Dionysos au milieu d'un motif circulaire. Dans le cloître et dans le portique du musée, vous trouverez des inscriptions romaines ainsi que des fragments de statues et des morceaux de frises qui ornaient le théâtre de l'époque d'Hadrien. Ces frises représentent des scènes de guerre contre les Amazones, les travaux d'Héraclès ainsi que des scènes de gigantomachie (combat légendaire entre les dieux de l'Olympe et les Titans). A la sortie du musée, commence la visite du site. Un ensemble de boutiques rappelle que l'agora était à la fois le centre politique et économique de la ville. Sur votre droite, certaines boutiques sont encore très bien conservées. Face à vous, vous pouvez voir les fondations d'une multitude de petits temples dédiés à de nombreux dieux grecs, comme Aphrodite, Apollon, Poséidon et le demi-dieu Héraclès. En allant sur votre gauche, vous arrivez rapidement au temple d'Apollon qui domine tout le site depuis son promontoire. Le monument est de style dorique, avec 6 colonnes en façade et 15 sur les côtés. Ces colonnes monolithiques (en un seul bloc) et massives font penser que le temple a dû être construit au VI^e siècle av. J.-C. Un peu au nord du temple, les fondations d'un autre temple plus ancien, du VII^e siècle, ont été découvertes, ainsi qu'un

ensemble de boutiques romaines qui formaient un bâtiment carré entourant une cour à ciel ouvert et entouré d'un péristyle à colonnes. Prenez les marches qui descendent vers l'immense agora grecque. Au IV^e siècle av. J.-C., elle avait déjà les dimensions qu'elle présente aujourd'hui. Elle est encadrée, au nord et au sud, par une rangée de boutiques, et surtout par l'immense portique sud qui supportait 74 colonnes doriques en façade et 34 colonnes ioniques à l'intérieur. Si vous vous avancez sur l'esplanade du portique, vous verrez les fondations de boutiques et surtout de tavernes où les habitants de la ville pouvaient se détendre. Au centre de cette rangée de bâtiments, le *bouleutêrion* romain, que l'on reconnaît à sa forme plus ou moins circulaire. C'était le siège du Conseil du Sénat romain. Encore plus au sud du portique (il est d'ailleurs difficile de l'apercevoir), la basilique sud date du I^{er} siècle apr. J.-C. En revenant sur vos pas, vous remarquerez que le portique sud était séparé de l'agora par une rangée de bâtiments qui devaient être des boutiques donnant sur le nord. Au milieu de cette rangée se trouvait le *bêma*. C'est de cette terrasse que saint Paul a défendu la religion chrétienne et que les politiques romains haranguaient la foule. A l'opposé du portique sud, c'est-à-dire au nord-ouest de l'agora, s'étend une nouvelle rangée de 15 boutiques. A droite de cette rangée s'ouvre la route qui menait au port de la ville : Léchaion. Cette route débouchait sur l'agora sous un propylon monumental. En empruntant cette route, on découvre plusieurs monuments.

Sur votre droite, dos à l'agora, se trouve la très belle fontaine Pirène. On doit à Hérode Atticus les principaux aménagements du monument malgré les touches successives apportées à l'époque byzantine. A l'intérieur du monument, admirez les 6 bassins qui donnaient accès à 4 autres bassins qu'alimentait la source Pirène (sur l'Acrocorinthe). Dans le troisième bassin, en partant de la gauche, on distingue encore les traces de motifs peints (poissons). En montant au-dessus des fondations de la fontaine, vous verrez le réservoir central ainsi que les quatre bassins restaurés. Sur votre droite, en descendant la route de Léchaion : le péribole d'Apollon entouré des restes d'une colonnade ionique, des latrines publiques datant de l'époque romaine et enfin les restes de thermes romains. En face des thermes, on aperçoit les fondations d'un bâtiment semi-

circulaire dont l'usage n'est pas clair aujourd'hui. En remontant la route vers l'agora, sur votre droite, les restes de la basilique dite du Nord. Elle s'ouvrait sur l'agora par une cour rectangulaire et une façade décorée de statues monumentales de prisonniers barbares (deux sont encore visibles au musée) qui lui valurent son nom de « façade des Captifs ». Devant elle, l'entrée du souterrain qui mène à la fontaine sacrée (protégée par une grille) ; son eau était réservée au culte. Il ne vous reste plus qu'à revenir sur vos pas en traversant l'agora en direction du musée. La dernière curiosité est la fontaine Glauké, taillée dans le rocher qui semble sortir du sol tel un énorme cube de pierre. La fontaine est composée de quatre grandes citernes et de trois petits piliers qui soutiennent un lourd toit de pierre. L'eau était captée au pied de l'Acrocorinthe et amenée jusqu'à la fontaine par un aqueduc. La fontaine doit son nom à la légende rapportée par Pausanias, selon laquelle la fille du roi Créon et deuxième épouse de Jason, Glauké, se serait jetée dans cette fontaine à cause de la douleur provoquée par la robe empoisonnée que lui avait envoyée Médée, la première femme de Jason, en cadeau de noces. Sur le bord de la route en partant se trouvent les deux derniers monuments du site. L'odéon, d'une capacité de 3 000 personnes, est taillé dans la pente naturelle de la colline. Il date de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. et fut restauré par Hérode Atticus en 175. Cinquante ans après les travaux, un incendie le ravagea. En 225, il fut restauré à nouveau et transformé afin de pouvoir accueillir des combats de gladiateurs et de bêtes féroces. Le deuxième monument en marge du grand ensemble de l'agora est le théâtre, aujourd'hui encore envahi par de hautes herbes. A l'est du théâtre restent quelques fragments d'un mur qui devait faire partie du temple dédié à Athéna. A 300 m au nord du théâtre, le sanctuaire d'Asclépios et la fontaine de Lerne.



ANCIENNE CORINTHE - Ruines du temple d'Apollon sur le site de l'ancienne Corinthe.

© Andrey STAROSTIN – Fotolia



■ CANAL ET ISTHME DE CORINTHE★★★★

A 6 km de Corinthe, en direction de Loutraki

Lorsque de Corinthe, vous vous rendez à Loutraki, la petite route passe par l'entrée du canal de Corinthe, qui est l'endroit le plus approprié pour apercevoir ce site bien connu de tous les manuels d'histoire. Si vous arrivez au moment du passage d'un bateau, le pont se lèvera et vous devrez attendre tranquillement, comme tout le monde, que celui-ci soit passé. L'image vaut alors une photographie, le canal dans toute sa longueur dans le viseur.

Depuis le percement de cet isthme, très étroit, entre 1881 et 1893, le golfe de Corinthe et le golfe Saronique communiquent. Le projet, sur le papier, existait déjà depuis bien longtemps.

Une grande voie pavée avait déjà été construite au VI^e siècle av. J.-C. et l'on transportait les navires entre les deux golfes au moyen de chariots. En 67 av. J.-C., Néron délégua un bataillon de 6 000 prisonniers juifs pour entreprendre les travaux, mais il fallut

finalement attendre dix-sept siècles de plus. Les Français furent partie prenante au début de la réalisation des travaux, le 1^{er} mai 1882, mais ce fut une compagnie grecque qui acheva ce gigantesque ouvrage : 6 500 m de longueur, 23,50 m de largeur. On peut aujourd'hui apercevoir des restes de la grande voie pavée en prenant la direction de Loutraki depuis Corinthe et en passant sur le pont amovible.

pm91morsang le 12/01/2015



Ce canal est superbe à voir. Construit à la main par les hommes pour les hommes.



CANAL ET ISTHME DE CORINTHE - Canal de Corinthe.

© Alamer – Iconotec



Sports – Détente – Loisirs

■ KORINTHOS DIVING – JASON CENTER

45A Ag. Nikolaou

☎ +30 274102 1753 / +30 69 36 511 065

www.korinthosdiving.gr

korinthos_diving@yahoo.gr

Ouvert toute l'année. De 9h à 21h tous les jours pendant les mois d'été. Plongées l'hiver également. Petite initiation : 30 €. PADI 1^{er} niveau : 320 €.

École de plongée sérieuse et très bien équipée, sur le port de Corinthe, délivrant le diplôme PADI en une semaine (piscine et mer). Windsurf et kitesurf sont aussi au programme.

■ ZULUBUNGY

Canal de Corinthe

☎ +30 274 10 49 465 / +30 69 32 702 535

www.zulubungy.com

info@zulubungy.com

En venant par la route de Corinthe, prendre celle qui longe le front de mer, traverser la voie de chemin de fer, puis bifurquer à gauche à la patte d'oie.

Ouvert de 10h à 17h45, tous les jours de février à juin, tous les jours en juillet et juin sauf les lundis et mardis. Ouvert seulement les week-ends en septembre et en octobre. Fermé de novembre en janvier. 80 € le saut (78 m de hauteur), avec en cadeau le DVD GoPro et le t-shirt du club. Fermé en cas de mauvaises conditions météo. Besoin de réservé au-delà de 5 personnes seulement.

Débutants acceptés sous certaines conditions physiques.

Si vous n'avez pas froid aux yeux, vous pouvez tenter le saut à l'élastique depuis le pont surplombant le canal de Corinthe. Une expérience inédite, organisée par cette association sportive dès que le temps le permet.

LOUTRAKI – ΑΟΥΤΡΑΚΙ★



LOUTRAKI – ΛΟΥΤΡΑΚΙ - Front de mer, Loutraki.

© *Bill Anastasiou / Adobe Stock*

A 91 km d'Athènes, 12 km de Corinthe. La petite station balnéaire et thermale de Loutraki a beaucoup de charme. Au creux d'une baie du golfe de Corinthe, elle est lovée au pied d'impressionnantes montagnes qui dégringolent dans une eau immobile, bleue et translucide. La barre d'immeubles blancs, sur le front de mer, ne parvient pas à briser l'équilibre naturel ; et la longue plage de sable fin s'étale comme un ruban tout au long de la promenade piétonne. Terrasses de cafés et restaurants débordent d'Athéniens chaque week-end, qui, l'été, en profitent aussi pour se baigner et pratiquer quelques activités nautiques. Les rues du centre-ville, moins fréquentées, restent le fief des locaux. Tout au bout de la promenade, un minuscule port de plaisance abrite quelques bateaux, voiliers ou de pêche, et la corniche se fait plus sauvage. A l'ombre de la végétation accrochée aux flancs de la montagne, un ou deux hôtels et le spa thalassothérapie de la ville jouissent d'un grand calme. Les eaux thermales de Loutraki sont réputées depuis les temps les plus anciens et l'eau minérale est mise en bouteille et bue partout à travers le pays.

■ CAP D'HÉRAION

Lac de Vouliagmenis – Perachora

Entrée libre à toute heure de la journée et de la nuit. Site à ciel ouvert.

En poursuivant la route qui mène au lac de Vouliagmenis, jusqu'au bout du cap, on parvient au site d'Héraion, niché au creux d'une minuscule crique et surplombé d'un phare. Le sanctuaire, dont un temple, était dédié à Héra, déesse du mariage et de la fertilité. Très beau site pour piquer une tête ou pour admirer le coucher de soleil !

■ LAC DE VOULIAGMENIS

Suivre la rue principale, traversant Loutraki (parallèle au front de mer) puis continuer vers le nord, jusqu'à Perachora puis le lac.

Après plusieurs kilomètres d'une route qui serpente à travers les hauteurs, bordée de champs d'oliviers, et quelques magnifiques vues sur mer, on arrive à Perachora. A l'entrée du village, prenez à gauche au niveau de la station-service et roulez encore quelques kilomètres pour arriver au lac. L'endroit est magique, à des années lumières de l'effervescente Loutraki. Pendant les années 1960 et 1970, les jeunes y venaient d'Athènes pour dormir à la belle étoile, sur les bords du lac. Aujourd'hui, rien ne semble avoir changé, et on découvre une image d'Epinal de la Grèce : chapelles et pontons blancs, maisons basses peintes à la chaux, tavernes de poissons les pieds dans l'eau. Si le cœur vous en dit, poursuivez votre balade en grimant jusqu'à la petite chapelle Saint-Nicolas où vous aurez une belle vue sur le phare et le golfe. Le lac communique avec la mer par un chenal, parfait pour piquer une tête.

soazig09 le 28/06/2010



Très joli lac (qui correspond avec la mer par un chenal), on y trouve tout de suite en arrivant un petit restau sans prétention où on mange du poisson et du poulpe grillé les pieds dans l'eau, le dessert (délicieuses cerises en juin) est offert, et on se baigne ensuite dans les eaux transparente avant de partir faire le tour du lac pour voir la petite chapelle blanche et bleue située un peu plus loin.

toto2 le 06/03/2010



kalimerale lac bleu ou voulagmeni 4 km après Perahora..la grèce en carte postale, le bleu , de l'eau et du ciel, une plage de petits graviers en pente très douce de l'eau de mer (le lac communique

avec la mer) la taverne "Le LYDO" met a disposition gracieusement chaises longues et parasols. Elle prépare les spécialités habituelles des bords de mer, c'est bon et propre.. mais il y a aussi d'autres tavernes de poisson.

jackv le 03/03/2010



bonjour Passer une journée sur ces lieux matin baignade au lac bleu, midi déjeuner dans un taverne "les pieds dans l'eau" petite sieste et avant le coucher du soleil une petite visite à l'Heraion un petit site charmant calme avec sa petite crique. Si le courage vous prend entre le lac bleu et l'heraion, à gauche monter à la petite chapelle St Nicolas vous aurez une belle vue sur le golfe ,l'heraion et le phare du cap

■ MONASTÈRE DE OSIOS PATAPIOS

A 14 km au nord de Loutraki

☎ +30 274 40 22 496

www.monastiria.gr

info@monastiria.gr

Construit en 1952 sur les flancs du mont Gérana, à 700 m d'altitude, au-dessus de Loutraki, ce monastère est encore en activité. Il est accolé à une grotte que l'on peut visiter et où ont été retrouvées des reliques. De là-haut, la vue est magnifique, et le lieu empreint d'une grande sérénité.

NÉMÉE – NEMEA



NÉMÉE – NEMEA - Site antique de Nemea.

© kranidi / Adobe Stock

A 35 km de Corinthe et de Nauplie. C'est à Némée que, selon la mythologie grecque, Héraclès vint à bout du lion dans le cadre de ses 12 travaux. Et c'est là que nous vous proposons de partir en excursion depuis Nauplie ou Corinthe. Némée est un site très bien préservé et mis en valeur, où il n'y a encore pas grand monde. Vous y verrez trois colonnes, restes d'un temple, mais c'est surtout le stade et son histoire qui sont intéressants. Tous les deux ans, les Jeux Néméens y étaient célébrés, au même titre que les Jeux Olympiques et Delphiques. Et le plus incroyable, c'est qu'une association les a fait renaître en 1996 et entend bien les perpétuer tous les 4 ans. Seule condition pour y participer : courir pieds nus et en tunique ! Mais si vous parlez à un Grec de Némée, ce n'est pourtant pas les Jeux qui lui viendront à l'esprit, mais le vin rouge ! Cette vallée est en effet couverte de vignobles et compte plus de quinze domaines viticoles à visiter, et donc de nombreux vins à goûter. Le vin y est d'ailleurs célébré par ses habitants, chaque année pendant trois jours début septembre, lors d'une fête qui attire les amateurs de vin de tout le pays !

■ **SITE DE NÉMÉE** ★★

☎ +30 27460 22 739

Suivre les panneaux Ancient Nemea. Le site est divisé en deux parties, le musée et site et, un peu plus loin, le stade.

Ouvert de 8h à 15h, sauf le lundi. Entrée : 4 € pour le musée, le site et le stade (gratuit pour les moins de 18 ans). Compter une heure et demie pour une visite approfondie. Si vous n'avez pas le temps de tout visiter, le stade est bien conservé et mérite un coup d'œil.

■ **En sortant du musée**, on emprunte le chemin balisé en pierre, qui permet une visite assez structurée. On nous montre tout d'abord le squelette d'une femme regardant à l'est, et ensuite des restes de thermes sous un toit, datant du V^e siècle av. J.-C. C'était là que les athlètes se changeaient et s'enduisaient le corps d'huile. Le mélange de sueur, de poussière et d'huile étant assez difficile à nettoyer, les athlètes bénéficiaient des éviers, que l'on voit au fond, pour se rincer. Plus loin, à l'ouest, pointe l'angle d'un grand édifice dont l'usage n'est pas clairement déterminé.

■ **En sortant des thermes**, on visite une ancienne hôtellerie des Jeux sur laquelle fut construite une basilique. Le temple de Zeus, facilement reconnaissable à ses trois colonnes doriques encore debout, était entouré de 32 colonnes, 12 sur la longueur et 6 sur la largeur. Les 2 colonnes reconstruites étaient à l'époque à l'intérieur du temple.

■ **Histoire.** Qui connaît les travaux d'Héraclès connaît le fameux lion de Némée. C'est dans le site du même nom que le héros vint à bout de l'animal. Mais ce site très bien mis en valeur malgré sa faible fréquentation est surtout célèbre pour les jeux Néméens qui avaient lieu tous les deux ans. Inaugurés, à l'origine, pour commémorer la mort d'Opheltès, fils du roi de Némée, mordu par un serpent pendant l'absence de sa nourrice, ces jeux sont rapidement devenus aussi importants que ceux d'Olympie ou de Delphes.



SITE DE NÉMÉE - Temple de Zeus sur le site archéologique de Némée.

© *iStockphoyo.com* – *Andonis Eye*

■ **MUSÉE DE NÉMÉE** ★

Entrée comprise dans le billet du site.

Le hall d'entrée affiche des photos du temple de Zeus. On remarque, dans le péristyle, des reliefs en marbre, un chapiteau bien conservé et la frise du temple de Zeus local, avec des lions en marbre.

On remarquera une amphore en bronze avec une anse en forme de petite fille, portant l'inscription : « J'appartiens à Zeus de Nemea. » Un film sur les jeux de Némée nous explique le fonctionnement de la course et la manière dont était fixée la ligne de départ. Les juges, en tunique noire, donnaient le signal aux coureurs, en tunique blanche, à l'aide d'un mécanisme complexe. C'est ce mécanisme qui est encore utilisé lors des nouveaux jeux Néméens.

■ **STADE DE NÉMÉE**

En sortant du site, prendre à gauche, la direction du stade, situé à 200 m. A l'entrée, un péristyle. Le stade a été dégagé sur 100 m, et on y voit encore la ligne de départ sud. Il y avait treize couloirs. Il

faut suivre le sens de la visite numérotée, en passant par l'entrée des athlètes, couverte de graffitis de l'époque à l'intention des sportifs.

L'entrée voûtée est très bien conservée. En arrivant sur le stade, on passe au-dessus de la canalisation d'eau.

L'ARGOLIDE – ΑΡΓΟΛΙΔΑ

NAUPLIE – ΝΑΥΠΛΙΟ



NAUPLIE – ΝΑΥΠΛΙΟ - Nauplie

© Petit Futé



NAUPLIE – ΝΑΥΠΛΙΟ - Nauplie.

© *Sergii Figurnyi / Adobe Stock*



A 30 km d'Epidaure, 56 km de Corinthe, 73 km de Tripoli, 148 km d'Athènes. Si on vous disait que, dans le Péloponnèse, il existe une ville charmante de style presque italien, grouillante de vie dans ces vieilles ruelles, dotée d'un port, surplombée par une forteresse et située à quelques kilomètres de plages superbes et de sites antiques comme Argos ou Mycènes, seriez-vous prêt à nous croire ?

Nauplie est une ville de vacances sympathique, harmonieuse et naturelle, la plus inspirée de l'Argolide.

Nauplie fut la première capitale de la Grèce, en 1829, et le lieu de résidence du gouvernement de Ioannis Kapodistrias, avant son transfert à Athènes. Selon la légende, elle fut construite par Nauplios, fils de Poséidon et d'Amymoné. Au VII^e siècle av. J.-C., le roi d'Argos en fit son port. A la fin du III^e siècle av. J.-C., l'Acronauplie (deuxième niveau en haut de la falaise) fut fortifiée par les Grecs. Nauplie a été l'objet des convoitises ayant façonné l'histoire grecque : celles des Byzantins, des Francs et des

Vénitiens qui en renforcèrent les fortifications et frappèrent ses murs du lion de saint Marc. Puis vinrent les Turcs et de nouveau les Italiens et, une nouvelle fois, les Turcs en 1715.

De ce passé violent subsistent trois niveaux d'édification (la vieille ville, l'Acronauplie et la Palamède). En bas de la falaise, la vieille ville (ville haute) s'organise autour de l'élégante place Syntagma, avec son ancienne mosquée et une vieille bâtisse en pierre jaune, datant du XVIII^e siècle, qui abrite le Musée archéologique. C'est en se promenant au hasard des ruelles ensoleillées qu'on découvre des maisons néoclassiques à deux ou trois étages, aux balcons en fer forgé finement ciselé, envahis de fleurs. Les venelles parsemées de marches mènent tantôt à une petite place, tantôt à une vieille demeure ou à l'atelier d'un artiste, ou encore à une fontaine turque où il fait bon se désaltérer. Pour les rêveurs et les romantiques, le front de mer est un endroit idéal pour se balader et regarder le soleil se noyer dans la mer. Restaurants, bars et cafés sont disséminés entre le port, le bord de mer et les ruelles secrètes du centre-ville. Nauplie est une ville à vivre, allez-y absolument... mais sans vous contenter d'y passer !

Transports

■ GARE ROUTIÈRE – COMPAGNIE KTEL

8 rue Syngrou

☎ +30 27520 28 555 / +30 27520 27 323 / +30 27520 27423

www.ktel-argolidas.gr

info@ktel-argolidas.gr

Sur le site Internet, en anglais, vous trouverez horaires et destinations à jour. Possibilité d'acheter des billets en ligne.

■ **Bus d'Athènes à Nauplie** : 10 à 14 départs par jour de 5h à 20h30 (6h30 le week-end).

■ **Bus de Nauplie à Argos** : 2 départs par heure environ, dans les deux sens, le dernier est à 22h. Durée : 30 minutes.

■ **Bus de Nauplie à Mycènes** : 3 départs par jour. Durée : de 30 à 45 minutes.

■ **Bus de Nauplie à Palaia Epidaure (Théâtre Asklipiou)** : Environ un départ par heure, du lundi au samedi. Dimanche : deux départs. Durée : 1 heure. Pour les soirs de représentations au théâtre



d'Epidaure, pendant le Festival annuel d'Athènes et d'Epidaure, un bus spécial fait la liaison le vendredi et le samedi à 19h30 depuis Nauplie et assure le retour une fois la pièce achevée (départ 15 minutes après la tombée du rideau).

Se loger

Bien et pas cher

■ HÔTEL BYRON

2 rue Platonos

☎ +30 27520 22 351

www.byronhotel.gr

byronhotel@otenet.gr

Chambre double de 65 à 75 €. Petit déjeuner 5 €. Ouvert toute l'année.

L'hôtel Byron, au mobilier chic et vieillot, est une adresse simple mais à un prix correct. En plein quartier vénitien et doté d'une jolie vue, on s'y sent très vite, comme chez soi. Au total, 17 chambres avec air climatisé, TV, minibar, sèche-cheveux et coffre-fort. Pensez à réserver au plus tôt car il est très couru.

■ KYVELI SUITES

18-20 Vas. Alexandrou

☎ +30 2752 096230

www.kyveli.com.gr

info@kyveli.com.gr

Chambres doubles de 70 à 90 €, petit déjeuner compris.

Coup de cœur pour cette adresse, ces neuf suites sont réparties sur les étages de deux petites bâtisses néoclassiques, parfaitement rénovées, au centre de la vieille ville dans une ruelle pittoresque. Très confortables et meublées par des artisans, elles sont toutes agrémentées d'un joli balcon aménagé donnant soit sur la ruelle, soit sur la citadelle. Le petit déjeuner se prend « au lit », sur un plateau, ou dans le salon de la suite. Les tartes sucrées et salées faites maison sont un régal. Chacune des chambres est un cocon tranquille que l'on quitte à regret.

Confort ou charme

■ HÔTEL ILION

Place Syntagma



4 rue Efthimiopoulou et 6 rue Kapodistriou

☎ +30 27520 25 114

www.ilionhotel.gr

ilionhot@otenet.gr

Ouvert toute l'année. 10 suites et studios entre 60 et 200 €, variant selon période et catégorie.

Si vous recherchez une oasis de tranquillité et de confort, cet hôtel est pour vous. Il est situé dans une maison de maître vieille de 300 ans. Toutes les chambres, colorées, meublées d'antiquités provenant de la collection personnelle du propriétaire, sont des suites décorées sur le thème des Muses... La douche à jets est un délice. Le petit déjeuner comporte des pâtisseries maison. Un cocon idéal au beau milieu de la vieille ville. La patronne Mme Papaioannou parle très bien français et vous initiera à l'atmosphère magique de cet endroit.

sebfrench76 le 17/08/2009



Après avoir marchandé par internet les prix, la direction nous fit le studio à 70 euros au lieu de 140 la nuit... Sur 10 nuits, ça devient très convenable. Si vous recherchez une ambiance romantique, préférez l'hôtel et ne prenez pas de studios, beaucoup moins raffinés et situés à 200 mètres de l'hôtel même. Service et gentillesse admirables. Comme très souvent en Grèce lorsque l'on n'oublie pas de sourire... Pour les fins de soirées très arrosées, attention, les escaliers sont glissants (marbre poli)

■ HÔTEL KING OTHON II

5 rue Spiliadou

☎ +30 27520 97 790

www.kingothon.gr

info@kingothon.gr



Chambres doubles ou suites de 60 € à 100 € environ, variant selon période et catégorie. Petit déjeuner inclus. Balcon, vue sur mer, air conditionné, réfrigérateur.

Ce petit hôtel offre des chambres et des suites musées, au mobilier délicat et ancien, tapisseries murales, parquet brillant, doubles rideaux, lits en fer forgé et tapis. Rien qu'en grimpant l'escalier de bois en spirale, le voyage dans le passé commence ! Situé dans la vieille ville et rénové en 2002, il compte aujourd'hui une centaine d'années et doit son nom au premier roi de la Grèce moderne,

Othon. Le moins : le petit déjeuner est servi sur une terrasse étroite bordée de murs très hauts ou, selon le temps, dans une petite salle dont le style n'a rien à voir avec celui des chambres...

■ HÔTEL PERIVOLI

A 8,5 km de Nauplie

Village de Pirgiotika

☎ +30 27520 47 905

www.hotelperivoli.com

info@hotelperivoli.com

A 8,5 km de Nauplie.

Chambre double avec un petit déjeuner maison de 100 à 150 € selon la saison.

Cet hôtel flambant neuf s'intègre dans le paysage paisible de Pirgiotika grâce à son appréciable humilité architecturale. Situé dans les environs de Nauplie, loin des bains de foule, ici vous pouvez profiter du tourisme vert alternatif plus proche des gens et de la culture locale. L'hôtel dispose de 11 chambres doubles et d'une chambre triple, toutes spacieuses et aménagées dans un parfait mélange de traditionnel et de fonctionnalités modernes. La superbe piscine donne sur les champs, perdue dans la nature... vraiment agréable !

■ LATINI

47 rue Othonos

Vieille ville

☎ +30 27520 96 470 / +30 69720 57 971

www.latinihotel.gr

info@latinihotel.gr

Chambres doubles à partir de 70 €, prix augmentant selon période et catégorie. Petit déjeuner compris. Chambres non-fumeurs, terrasse, climatisation, réfrigérateur, minibar, Internet gratuit, parking gratuit derrière l'hôtel. Transfert de l'aéroport jusqu'à l'hôtel avec supplément.

Petit hôtel familial avec très joli café devant l'hôtel, sous l'ombre des palmiers. Idéalement situé à proximité du port mais aussi du vieux centre historique. M. Vasileios vous réserve un très bon accueil et vous proposera de tester des bons vins de la région. Hôtel de 9 chambres dont 6 doubles, 2 appartements idéals pour les

familles, une suite et 2 chambres pour une personne. La déco est soignée, et surtout, la vue de certaines chambres sur la ville est superbe !

Luxe

■ HÔTEL GRANDE-BRETAGNE

Place Filellinon

☎ +30 27520 96 200

www.grandebretagne.com.gr

Ouvert toute l'année. 20 chambres dont une suite avec air climatisé, TV, salle de bains. Chambre de 120 à 230 € selon la saison et la catégorie, petit déjeuner inclus. Cartes bancaires acceptées.

Cet hôtel rénové et situé sur le port, en plein centre-ville, a tout d'un palace ! Belle bâtisse néoclassique, chambres décorées avec le luxe de matériaux nobles. La suite Attic, au sommet de la demeure, est cosy et digne d'un palais de princesse. Evidemment, les prestations sont à la hauteur de ce que l'on peut attendre d'un tel établissement.

■ HÔTEL NAFPLIO PALACE

Acronafplia

☎ +30 27520 70 800

www.nafplionhotels.gr

reservations@nafplionhotels.gr

Chambre double à partir de 150 € et jusqu'à 280 €, prix variant selon période et catégorie. 100 chambres et bungalows avec air climatisé, minibar et TV. Piscine et restaurants à thème. Cartes bancaires acceptées.

Le grand luxe au milieu des ruines fabuleuses de la vieille ville... Un enchantement pour les clients de l'hôtel et un certain malaise pour les amoureux de vieilles pierres. Les chambres avec baie vitrée sur la mer sont somptueuses, spacieuses, et dans un design épuré et moderne. Accueil irréprochable.

moussa50 le 07/01/2010



site exceptionnel, accueil simple mais professionnel , terrasse du petit déjeuner (et déjeuner) inoubliable.L ' acces à la ville se fai par ascenseur .Les chambres sont très agréables (notemmen celles qui ont été rénovées).Bien sur la contre partie ceux-sont les tarifs , mais le rapport qualité / prix est satisfaisant A conseiller pou.

un séjour d'exception

Se restaurer

■ SAVOURAS

Sur le port

79 rue Bouboulinas

☎ +30 275 202 7704

Ouvert tous les jours midi et soir. Comptez environ 20-30 € par personne.

Une des tavernes à poissons les plus réputées de Nauplie. La terrasse est souvent pleine, et on comprend pourquoi ! Les poissons frais grillés sont goûteux, et les spaghettis au homard vraiment magnifiques (même s'il faut y mettre le prix). Pour ceux qui ont un budget plus serré, vous pouvez aussi partager des entrées délicieuses : salade de poulpe, calamars frits, légumes bouillis...



■ TAVERNE KASTRO KARIMA

32 rue Papanikolaou

☎ +30 27520 26 055

Repas pour 10 €. Midi et soir, toute l'année.

Au cœur de la vieille ville, une charmante petite taverne familiale tenue par Stelios, et réputée pour servir les meilleurs plats grecs de la ville : feuilles de vigne farcies, succulents champignons à la crème, agneau farci ou moussaka, le tout arrosé d'un vin de pays, un peu râpeux mais agréable. Un très bon rapport qualité/prix.



Villa92 le 04/05/2012



Très bon restaurant, un accueil simple et cordial. Très bonne cuisine avec toutes les spécialités, un bon panorama de la cuisine grecque. Tranquille, calme, pleins de charme et des prix très corrects.

gregos17 le 27/08/2010



Le plus beau souvenir de nos vacances en Grèce. Du bonheur dans les assiettes. Une taverne dans une rue haute de Nauplie, en dehors des restos trop touristiques des rues plus bas. Très peu de tables, un patron sympa qui vient discuter avec vous, la carte est dans presque toutes les langues, une carte très fournie avec des prix très bons marché. Tout est bon, on a essayé plusieurs restos sur Nauplie, mais on revenait toujours au Kastro Karima. Il ne faut pas passer à côté des aubergines imame qui sont exceptionnelles

J'ai d'ailleurs photographié la carte pour ceux qui voudraient voir. L'endroit est calme et pas trop fréquenté. Vous pouvez y aller tranquillement ! Vivement qu'on y retourne...

soazig09 le 28/06/2010



Merci au Petit Futé pour cette excellente adresse un peu à l'écart du centre touristique, dans une rue calme. La patronne concocte et sert de délicieux plats traditionnels, et elle est aux petits soins pour ses clients. Nous avons très bien mangé pour 12 € par personne boissons comprises. A recommander vivement !

amartia le 03/02/2010



Pas d'accord avec l'avis précédent. Je trouve que c'est l'une des plus mauvaises tavernes de Nauplie. On n'y mange que de la toubouille à touristes ! Je ne comprends pas que cette adresse figure dans plusieurs guides !

■ TO KOUTOUKI

44 rue Vasilis Olgas

Vieille ville

☎ +30 27520 24 477

Sur la place St Nicholas.

Comptez de 8 à 13 € par personne. Ouvert tous les jours midi et soir.

Une taverne familiale située à l'intérieur d'un vieux bâtiment d'époque datant de 1850, avec un décor traditionnel. Des plats typiquement grecs : grillades au charbon de bois, poissons frais, calamars grillés mais aussi plats cuisinés (boulettes de viande à la sauce tomate, moussaka, etc.). Vin maison. Roger, le propriétaire, est francophone.

À voir – À faire

■ ACRONAUPLE

Prendre en voiture la direction de l'hôtel Xenia en passant successivement sur une route goudronnée et une route pavée.

L'Acronauplie, dont on a une vue saisissante depuis la citadelle, est un château fort bâti sur la presqu'île qui surplombe en extension la vieille ville. On y trouve un château fort grec, un château fort franc au centre et un château avec une double tour à l'extrémité est. Les plus anciens murs datent de l'époque byzantine, ils furent édifiés afin de résister aux attaques des pirates. Sous la domination

franque (1210-1377), les fortifications restèrent telles quelles. Celles qui sont conservées encore aujourd'hui furent érigées lors des deux périodes de domination vénitienne. Pendant la première vague, un large mur fut construit entre le château des Grecs et celui des Francs (1470-1519), puis le château dit Del Toro, flanqué de deux tours circulaires, fut ajouté à l'aile est de la péninsule. Pendant la seconde vague, un bastion rectangulaire fut construit devant les deux tours.

■ CITADELLE PALAMÈDE (PALAMIDI)★

☎ +30 275 202 8036

A pied, rendez-vous au croisement des rues Polizoidou et 25-Martiou, pas très loin de l'office du tourisme. Attention, il faut se préparer à une montée très physique ! En voiture, solution de repli : 100 m avant la bifurcation pour Epidaure, tourner à droite, on arrive après 3 km à la citadelle.

Ouvert de 8h à 20h de mai à octobre (sinon 15h). Entrée 8 € dans l'église et le musée, gratuit pour moins de 18 ans.

Un site à ne manquer sous aucun prétexte. Érigée par les Vénitiens au début du XVIII^e siècle, elle représente la dernière réussite de l'histoire de la domination vénitienne. Les huit bastions furent construits en trois ans et achevés en 1714. On accédait alors à la forteresse par une route voûtée, vite remplacée par un escalier de 999 marches. Un an plus tard, la citadelle fut prise d'assaut par les Turcs, qui envahirent le Péloponnèse avec une armée de 100 000 hommes. Elle fut occasionnellement reconvertie en pénitencier pour sanctionner les lourdes peines. Aujourd'hui, ceux qui auront le courage de monter jusqu'en haut (216 m) jouiront d'une vue à couper le souffle sur Nauplie, le golfe et ses plages, l'Argolide, l'Acronauplie. Ceux qui auront la curiosité de jeter un coup d'œil à l'intérieur ne seront pas déçus non plus, surtout s'ils visitent la prison de Kolokotronis, dont les cellules battaient le record d'exiguïté au temps de la domination turque.

keria le 29/10/2010



Un impressionnant rocher domine la ville (216m) au sommet duquel se trouve le fort Palamede.. 850 marches (à pied) ou 3 km par la route qui part de la ville. Panorama magnifique sur la ville et le fort Bourtzi

chichoune2 le 16/07/2010



Nauplie est une très jolie petite ville au bord de la mer. Elle est surplombée par la citadelle Palamede et lorsqu'on la voit tout là haut, on a vraiment envie de monter jusqu'à elle..J'ai eu un peu de mal pour grimper mais quelle vue tout le long du chemin. Une fois arrivée à destination on prend plaisir à visiter les vestiges de la citadelle. (une petite précision, la descente est aussi difficile que la montée).

amartia le 03/02/2010



Le site est très intéressant et la vue magnifique. A ne manquer sous aucun prétexte. Attention se munir de bonnes chaussures et d'une bouteille d'eau.



CITADELLE PALAMÈDE (PALAMIDI) - Citadelle Palamède.

© Sborisov – Fotolia

■ **FORT BOURTZI** ★★

3 € en caïque depuis le port.

Le petit fort de Bourtzi fut construit en 1471 sur l'îlot des Saints-Théodores par un ingénieur italien Gabelo. A l'époque de la domination vénitienne, il était relié à l'Acronauplie par une chaîne, ce qui permettait d'interdire l'entrée du port aux bateaux indésirables. Bourtzi fut édifié sous la forme encore visible d'une

haute tour octogonale flanquée de deux tours basses semi-circulaires abritant les canons. Les murs furent renforcés entre 1711 et 1714. Après l'indépendance, Bourtzi fut pendant un temps la résidence des bourreaux qui exécutaient les condamnés de Palamidi. Ensuite la forteresse servit de résidence par deux reprises au nouveau gouvernement grec. Dans les années 1930, le « Bourtzi », qui vient d'un mot turc signifiant « île forteresse », accueillait l'office de tourisme. Dans les années 1960 et jusqu'à la fin des années 1970, le site fut transformé en hôtel et restaurant de luxe. Le fort repassa ensuite sous la protection de l'Etat grec. L'été, des concerts et événements culturels sont régulièrement organisés par la mairie dans ce cadre magique !



FORT BOURTZI - Fort Bourtzi de Nafplio.

© konkar – iStockphoto.com



■ FRONT DE MER★

Le front de mer est un point d'intérêt de grande beauté, surtout si vous faites la balade qui longe le port en direction de la pointe de l'isthme. Vous laissez les terrasses de café sur votre gauche, puis vous laissez les deux restaurants panoramiques sur votre droite et, en continuant le chemin balisé, vous accédez à la plage d'Arvanitia. Une promenade superbe, à faire de préférence au coucher du soleil. Romantiques, vous savez ce qu'il vous reste à faire...

■ PLAGES★

Au pied de la citadelle, à quelques minutes à pied du vieux centre, on accède en contrebas à une petite plage très agréable, les locaux s'y baignent toute l'année. Un peu plus loin sur la gauche, en suivant le sentier ombragé, on tombe sur une petite crique, plus intime, et, en poussant encore un peu plus loin, à 3-4 km du centre, la plage de Karathonas. Les moins sportifs peuvent choisir d'y aller en voiture ou en bus. On y accède en bifurquant à droite, 100 m avant la direction Epidaure et en passant la forteresse. L'interdiction de construire dans les alentours en a fait un lieu préservé.

amartia le 03/02/2010



La plage de Karathona est accessible en bus 2 à 3 par jours (le premier vers 9h. le matin – au départ de la gare routière) pendant les mois de juillet et d'août. Belle plage, très agréable en début de matinée où il y a peu de monde. Mais même pendant les heures de grande affluence, il y a possibilité de se baigner sans être entassés les uns sur les autres

■ VIEILLE VILLE DE NAUPLIE★★

La vieille ville regorge de points d'intérêt. Place Syntagma est le cœur névralgique de la ville, bordé par des maisons néoclassiques du XIX^e siècle. Dans un angle de la place, se trouve la mosquée Vouleftiko qui présente une belle façade rose. Elle a abrité le premier Parlement de la Grèce libérée en 1825, Nauplie a été, avant Athènes, capitale de la Grèce. En descendant de la place

vers la mer, on rejoint la rue Ipsilandou où se trouve le musée d'Art populaire créé en 1974, vous pourrez y découvrir des costumes traditionnels de la région ainsi que des objets du XIX^e siècle ayant appartenu à la bourgeoisie de la ville. Plus intéressant et au moins aussi typique est le musée du Komboloï. On y accède de la place Syntagma en remontant vers la vieille ville, il se trouve dans la rue juste derrière, la rue Staïkopoulou. Plus de 400 chapelets sont exposés, certains dans des pierres semi-précieuses comme en ambre. Ouvert en saison touristique, le musée du Komboloï possède une boutique au rez-de-chaussée. C'est l'occasion d'acheter son *komboloï* et de comprendre enfin à quoi ça sert et comment ça marche ! Autour de la rue Staïkopoulou, perdez-vous dans les allées longées de bâtisses élégantes avec balcons et embaumées par les bougainvilliers à la belle saison. Vous pourrez faire une halte par l'église de Saint Spiridon rue Kokkinou, c'est devant l'édifice que Capodistria le premier gouverneur de la Grèce indépendante fut assassiné par des dissidents. N'oubliez pas non plus de faire un détour par l'église de Panagitsa, construite au XV^e siècle et dédiée à Saint Anastase, le patron de la ville.

fute_773698 le 16/05/2015



Magnifique ville de Grèce, à voir absolument. Bonne ambiance le soir, shopping etc. A voir aussi ; le château qui surplombe la ville

keria le 29/10/2010



Le musée folklorique Vassilios Papantoniou à Nauplie, a été créé en 1974 par sa fille Ioanna, célèbre costumière et scénographe.

amartia le 03/02/2010



Le musée des arts populaires présente une très belle collection de costumes traditionnels mis en scène selon les grands moments de la vie sociale (mariage, baptême, réception) ainsi que des meubles ayant appartenu à des Naupliotes. Les explications sont intéressantes.

LERNE – ΛΕΡΝΗ

A 16 km de Nauplie. Lerne est un petit site, mais qui mérite un détour. C'est en effet ici, selon la mythologie, que vivait l'Hydre, monstre à sept têtes que dut affronter Héraklès lors de ses travaux.

■ SITE ANTIQUE

☎ +30 27510 47 597

Accès : entrée à gauche de la route Nauplie-Léonidion, peu après Mili.

Ouvert de 8h30 à 15h. Compter 20 minutes de visite environ.

Entrée : 2 €.

■ **Histoire.** Lerne vous dit quelque chose : c'est normal. C'est là qu'Héraclès accomplit l'un de ses douze travaux en venant à bout de l'hydre, dont les neuf têtes repoussaient à chaque fois qu'on les coupait. C'est grâce à l'aide de son neveu Iolaos, qui cautérisait les plaies à chaque coup porté par le héros, que ce dernier réussit à la tuer. Ce qui est amusant, c'est de comprendre qu'en réalité le mythe de l'hydre, « l'eau » en grec, est né de la géographie du lieu, qui à l'époque était rempli de marécages. Les habitants tentaient toujours d'assécher les différentes ramifications du cours d'eau, mais celles-ci « repoussaient à chaque fois qu'on les coupait ». Lerne est également l'un des plus vieux sites de l'Argolide puisqu'il date du néolithique et a été habité vers 3000 av. J.-C.

■ **Visite.** A droite de l'entrée, on voit un mur d'enceinte qui date de 3000 av. J.-C. et les restes d'une maison néolithique dans la fosse derrière. Un peu plus loin, on peut observer un escalier, deux tours et, enfin, un mur en brique, qui était l'ancienne enceinte. Au fond du site, on discerne deux maisons de l'helladique ancien, III^e millénaire av. J.-C. En continuant à faire le tour de la maison des tuiles, on voit les restes d'un palais qui fut incendié. Ces vestiges ont d'ailleurs servi à construire l'aire de sacrifice circulaire dont on voit les traces des deux côtés longs de la maison. On termine par la visite du bâtiment principal, la maison des tuiles, qui contient des tombes mycéniennes. Vous pouvez donc faire une halte sur ce site, même s'il ne présente que peu d'intérêt.

Prendre la direction d'Astros à gauche, où l'on peut visiter un petit musée près du lycée : on y trouve des céramiques et des têtes en marbre provenant de la villa d'Hérode Atticus.

On peut faire une bonne halte pour déjeuner à Paralia Astros, vers la mer, à 3 km d'Astros.

ARGOS – ΑΡΓΟΣ

A 130 km d'Athènes. Le nom d'Argos fait peut-être revenir à la surface quelques souvenirs de vos cours de grec ancien... Cette

ville fut en effet l'une des plus puissantes de la région durant la période mycénienne. Aujourd'hui, il semble que les Grecs se soucient peu de ce passé : la population est prise d'une frénésie de construction et dédaigne ce que les archéologues estiment être des trésors. Argos passe pour être la ville la plus ancienne de Grèce. A l'origine, son nom, qui signifie « plaine », désignait tout le plat pays qui s'étendait autour de Mycènes. Ses guerriers participent au siège de Thèbes et à la guerre de Troie. Conquise par les Doriens, Argos reste longtemps à la tête d'une puissante confédération. A l'époque du tyran Phidon, elle domine tout le Péloponnèse. Au VI^e siècle, Sparte brise cette hégémonie et lui enlève la Cynurie, qui demeure pendant longtemps un objet de querelle entre les deux cités. Argos se relève au V^e siècle, écrasant Mycènes et Tirynthe avant de se liguer contre Sparte, son ennemi juré. Mais les guerres contre la cité ennemie lui coûtent cher. Au III^e siècle, la ville est assiégée par Pyrrhos, en vain, puisque celui-ci meurt sous ses remparts. Conquise par les Romains en 146 av. J.-C., Argos est ensuite ravagée par les Goths, puis intégrée à l'Empire byzantin.

Transports

■ GARE ROUTIÈRE

Rue Kapodistriou

☎ +30 27510 67 324 / +30 27510 69 323

www.ktelargolida.gr

info@ktelargolida.gr



■ **Bus reliant Argos à Athènes (via Isthmia)** : départs toutes les heures de 5h45 à 20h15. Durée : 2 heures.

■ **Bus reliant Argos à Mycènes** : 2 départs par jour à 10h30 et 14h30. Durée : 30 minutes.

■ **Bus reliant Argos à Nauplie (via Tirynthe)** : départs toutes les demi-heures de 5h15 à 21h30. Durée : 20 minutes.

À voir – À faire

■ AGORA

De l'autre côté de la rue, en face des thermes romains, se trouve le site de l'agora dont il subsiste peu de chose. Vous essayerez de distinguer une grande salle à colonnades, les vestiges d'un réseau d'égouts dont on voit encore quelques éléments, une piste de

course comme celle de l'agora d'Athènes. Les autres bâtiments ne sont plus reconnaissables.

■ CITADELLE

Larissa

Prendre la direction de Mycènes et emprunter la route fléchée qui monte au château.

Ouvert tous les jours de 8h30 à 15h (sauf en période de fouilles).

Gratuit.

Bâti au X^e siècle par les Byzantins et conçu comme une acropole antique, le kastro fut reconstruit à plusieurs reprises par les Vénitiens et les Turcs. Pour avoir une idée des lieux et surtout profiter du panorama, faites le tour des deux enceintes de fortification d'où l'on peut contempler Argos. Par beau temps, vous apercevrez la citadelle de Nauplie à l'horizon.

■ ENSEMBLE DES THERMES ET THÉÂTRE

Ouvert de 8h30 à 15h. Entrée libre.

Cet ensemble de ruines permet d'apprécier l'importance de la ville d'Argos durant l'Antiquité. Tout d'abord, on y voit les thermes romains qui se composaient d'une grande pièce à abside (encore visible en partie aujourd'hui) et de plusieurs autres salles dont il reste les fondations. Le bâtiment fut restauré après le sac d'Argos par les Goths, ce qui explique que son abside ait aussi bien résisté. En arrière-plan des thermes se trouvent les vestiges d'un gigantesque théâtre, l'un des plus grands de Grèce puisqu'il pouvait accueillir 20 000 spectateurs. Comme beaucoup de théâtres grecs, il fut remanié sous la domination romaine pour pouvoir accueillir les jeux du cirque et les jeux nautiques. Enfin, vous pouvez aller voir les restes de l'odéon romain construit à 100 m au sud des thermes.

■ **Les thermes.** Centre de la vie sociale romaine. Les Grecs ont inventé le concept de bains collectifs à côté des gymnases, mais ce sont les empereurs romains qui en ont généralisé l'usage sur tout leur territoire.

Les thermes romains comprennent toujours : une palestine pour l'exercice physique, un laconicum pour la sudation sèche, un caldarium pour le bain chaud, des tepidarias pour l'eau tiède et enfin un frigidarium pour l'eau froide. Les thermes étaient le lieu de rendez-vous de tous les aristocrates de la cité qui discutaient de

politique en même temps qu'ils prenaient soin de leur corps. De nombreux thermes pouvaient être construits dans des villes moyennes comme Dion en Macédoine où l'on a retrouvé déjà dix complexes thermaux. De même, leur importance politique n'est plus à démontrer : les grands thermes de Dion sont situés juste à côté de ce que l'on a identifié comme le *bouleutêrion*, c'est-à-dire le lieu où se tient l'assemblée des dirigeants, et c'est dans des thermes que l'empereur Galère a fait martyriser saint Démètre, leader chrétien, à Thessalonique.

chichoune2 le 16/07/2010



Ce n'est pas un site très important à voir car il ne reste pas grand chose. Si vous passez dans le coin vous pouvez toujours vous y rendre, autrement il n'est pas très utile de faire le détour. Les thermes n'ont pas un grand intérêt par contre le théâtre est relativement bien conservé. Par contre la visite est gratuite.

■ HERAION

9 km au nord-est d'Argos.

📞 +30 27510 688 19

Quitter Argos vers Limnes et, à Inachos, suivre le fléchage pour l'Héraion.

Ouvert tous les jours de 8h à 15h. Gratuit.

Le saviez-vous ? Héra était la déesse tutélaire de l'Argolide. Elle dominait, selon la légende, cette jolie plaine tapissée d'oliviers. Les trois terrasses constituèrent jadis l'un des plus importants sites de l'Antiquité. Le site attire aussi les lecteurs les plus férus de *L'Illiade* : c'est en effet ici que vous pourrez retrouver l'endroit où les chefs grecs auraient prêté serment d'allégeance à Agamemnon avant leur départ pour la guerre de Troie...



■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE ★

29 rue Kallergi

📞 +30 27510 68 819

Ouvert tous les jours de 8h à 15h, fermé le lundi. Entrée : 2 €.

Le musée d'Argos expose des objets trouvés sur les différents sites de la ville mais également sur les sites de Lerne et de Deirada (cimetière mycénien).

Le premier étage réunit principalement des copies romaines de statues originales grecques. En particulier l'admirable statue



d'Héraclès, le groupe de Muses assises ou la statue d'Athéna vêtue d'un *peplos*.

■ **A l'extérieur du musée**, ne manquez pas d'aller faire un tour sous le portique installé juste à côté, vous pourrez y voir de splendides mosaïques représentant en particulier les douze mois de l'année, des scènes de chasse ou les quatre saisons ainsi qu'une personnification du plaisir.

TIRYNTHÉ – ΤΙΡΥΝΘΑ

A 5 km de Nauplie. L'ancienne cité de Tirynthe mérite amplement une excursion. Les murs de cette ville que l'on aperçoit de la route sont tellement épais et solides qu'ils sont qualifiés de cyclopéens, ne pouvant, dans l'imaginaire, avoir été élevés que par les Cyclopes. On comprend donc que grâce à son emplacement et ses fortifications, Tirynthe a été l'une des cités les mieux protégées de l'Antiquité, avec Mycènes. Elle recèle d'ailleurs des pièges qu'il est amusant de découvrir. Ses casemates ou entrepôts sont parmi les plus intéressantes et curieuses constructions de la région.

■ **SITE ANTIQUE DE TIRYNTHÉ** ★★

Accès : depuis Nauplie, les bus se rendent à Tirynthe. Bus toutes les demi-heures, de 6h à 22h30, en direction d'Argos. Pour revenir, il y a 6 bus de 7h45 à 16h depuis Tirynthe vers Nauplie, 3 bus font l'aller-retour entre Nauplie et Tirynthe. Mais si vous êtes en voiture, c'est encore plus simple. En effet, le site se trouve à 5 km de Nauplie, tout au bord de la route qui conduit à Mycènes. L'entrée se trouve à droite en arrivant.

Ouvert de 8h à 20h de mai à octobre (sinon 15h). Entrée : 4 € (-18 ans gratuit). Compter environ 1 heure de visite pour les remparts et l'acropole.

■ **Histoire.** Ce palais mycénien est très difficile à dater. En effet, il aurait été habité au néolithique et les premières traces d'habitations datent de 2500 av. J.-C. Les remparts actuels ont été successivement construits entre 1400 et 1200 av. J.-C. Avec autant de moyens et de données archéologiques, découvertes brillamment par le célèbre Schliemann en 1876, comment ne pas être certain de la date de construction ?

La réponse s'obtient en un coup d'œil sur les plus épais remparts de l'Antiquité. De tels remparts sont-ils vraiment œuvre humaine ?

Et c'est là que les mythes et les légendes viennent encore une fois tenter d'expliquer l'histoire. Selon Pausanias, le célèbre historien, il ne pourrait s'agir que d'un travail de Cyclopes, d'où le nom que l'on donne à de telles constructions : les murs cyclopéens.

Ce serait donc Proitos, frère du roi de la proche Argos, qui aurait fait construire la cité. Celle-ci resta puissante durant l'Antiquité, grâce à son emplacement stratégique, au centre de tout et près de la mer qui venait jusque-là, ainsi que grâce à ses illustres rois. C'est en effet de là qu'Eurysthée ordonna à Héraclès d'effectuer ses 12 travaux pour se racheter du meurtre des enfants qu'il avait eus avec Mégare. Mais après de longues années de prospérité, Tirynthe déclina, vers 470 av. J.-C., détruite par sa proche rivale Argos.

■ **Porte d'entrée.** Comprise entre le rempart intérieur et le rempart extérieur, cette porte principale est du même type que celle des lions à Mycènes. On peut y voir encore les deux montants de la porte, ainsi que, dans le sol, les trous d'encastrement des gonds des deux vantaux en bois.

■ **Les six casemates.** Elles sont construites dans le rempart. C'est là que se tenaient les soldats en temps de guerre et que l'on entreposait la nourriture en temps de siège. L'architecture en voûte est splendide et l'on se demande vraiment comment de tels blocs ont pu être installés à cet endroit par des hommes, quand on sait qu'aujourd'hui, avec des grues, du personnel et un as du puzzle, on installe à peine trois à quatre pierres de cette taille en une journée. Ces casemates ont les côtés polis à cause des troupeaux qui y vivent et s'y frottent depuis des siècles.

■ **L'acropole,** entrée monumentale du palais qui était constituée de deux portiques et d'une porte. On se trouve ensuite dans la cour extérieure du palais. Au bout de cette cour, le bac à sacrifices du palais. On avance dans le palais par les petits propylées.

■ **Les petits propylées.** On les devine grâce aux traces de colonnes visibles au sol. On peut voir que ces dernières étaient fixées au sol selon le principe des gonds puisque, autour de leurs supports, on peut distinguer de minuscules petits trous dans le sol. C'est là que s'encastraient les colonnes de bois.

■ **Le mégaron des hommes.** Constitué d'une entrée, d'un vestibule

et d'un foyer, le mégaron était l'endroit où logeaient le roi et ses amis masculins. On peut encore voir le cercle où brûlaient le feu et les traces de l'emplacement du trône. A gauche du mégaron, la salle de bains, avec des traces de rigoles qui servaient à évacuer l'eau. La dalle est en calcaire.

■ **Le mégaron des femmes.** C'est là que vivaient les femmes du palais, dans la salle centrale d'un bâtiment construit sur le même plan que celui des hommes. On y voit aussi les traces de l'emplacement d'un trône. Elles avaient, elles aussi, une petite cour extérieure.

Il est également possible de distinguer, sans y aller, deux merveilles de ce site dans le rempart ouest, donc du côté de la route.

■ **L'escalier secret.** Dans la muraille, qui faisait à cet endroit plus de 12 m de hauteur, se trouve un chef-d'œuvre de stratégie défensive antique, un escalier secret qui permettait aux défenseurs de circuler dans la muraille et surtout de regagner le palais. Les envahisseurs qui l'ont découvert ne savaient pas avant de s'y engouffrer qu'au bout des 65 marches, il y avait une tour qui laissait un espace entre la porte d'entrée de l'acropole et la fin de l'escalier. Et l'entrée n'était possible que si des planches de bois étaient mises entre les deux, une sorte de pont-levis qui fonctionnait comme un piège car cette plate-forme en bois était systématiquement retirée au moment où les attaquants étaient dessus, les entraînant alors dans une chute de 20 m. Ce qui est génial, c'est que la tour, l'escalier et le mécanisme étaient et sont aujourd'hui encore invisibles de l'extérieur.

■ **Les galeries souterraines.** Au fond du plateau inférieur, à gauche, on distingue aussi un triangle sombre. C'est la porte qui conduisait aux galeries souterraines, qui servaient aux occupants de l'acropole à stocker l'eau qui jaillissait de deux sources secrètes. C'est grâce à ces sources qu'ils pouvaient soutenir de si longs sièges.

MYCÈNES – MYKHNEΣ

À 13 km d'Argos, 90 km d'Athènes, 43 km de Corinthe. Le site antique de Mycènes est l'un des plus visités de Grèce et la ville moderne est l'une des moins intéressantes du Péloponnèse. Le site de Mycènes évoque en effet l'émouvante famille des Atrides qui y

avait construit son palais. Agamemnon mena la coalition contre Troie, y fut tué par son épouse Clytemnestre aidée de son amant Égisthe avant d'être vengé par son fils Oreste. On y découvre, à travers les ruines, un témoignage de la civilisation mycénienne à son apogée ainsi que des trésors architecturaux classant Mycènes comme l'un des plus beaux sites de Grèce. La porte des Lions et la tombe d'Agamemnon attirent notamment chaque année des centaines de milliers de touristes du monde entier.

■ KTEL

☎ +30 210 5134 588 / +30 27520 27323 / +30 27520 27423

www.ktel-argolidas.gr

info@ktel-argolidas.gr

L'avantage de l'arrivée en bus à Mycènes est que vous arrivez sur le site et que vous en repartez directement.

■ **Bus de Nauplie à Mycènes (directement sur le site)** : 3 départs par jour, du lundi au samedi. Durée 30 minutes.

■ **Bus d'Argos à Mycènes (directement sur le site)** : 3 départs par jour, du lundi au samedi. Durée 15 minutes.

■ **Des bus font également la liaison entre Athènes et Fichti**, tous les jours, et presque toutes les heures. Mais ne vous déposent pas sur le site de Mycènes. Il vous faut alors prendre une navette locale (3 par jour) ou un taxi (3 ou 4 €).

■ SITE ANTIQUE DE MYCÈNES ★★★

☎ +30 27510 76 585

Dans Mycènes, suivre les indications et continuer jusqu'au bout. Il est peut-être plus logique de visiter le tombeau d'Agamemnon après le site archéologique.

Ouvert tous les jours de 8h à 20h d'avril à octobre (sinon 15h).

Entrée : 12 €, gratuit pour les moins de 18 ans, comprenant la visite du trésor d'Atrée. Y aller tôt le matin ou en fin de journée pour deux raisons : les cars de touristes arrivent vers 10h et la chaleur est insupportable dès 12h. Prévoir une lampe de poche pour la visite de la citerne.

■ **Histoire et mythologie.** Selon les légendes, Persée, fils de Zeus et de Danaé, serait le fondateur de la ville de Mycènes. La dynastie des Perséides eut pour dernier roi Eurysthée, celui-là même qui imposa à Héraclès les fameux douze travaux. Comme successeur au trône, les Mycéniens choisirent Atrée aux dépens de son frère Thyeste. L'atmosphère de Mycènes est cependant principalement imprégnée du nom d'Agamemnon, fils d'Atrée, qui succéda à son père sur le trône et mena l'expédition des Achéens contre Troie. A son retour de Troie, Agamemnon fut assassiné, à Mycènes, par sa femme Clytemnestre, aidée de son amant Egisthe. Le fils d'Agamemnon, Oreste, se chargea de venger son père en tuant à

son tour le couple criminel.

Outre ces endroits particulièrement intéressants et émouvants, le site de Mycènes présente des témoignages de la formation, de l'apogée et du déclin de la civilisation mycénienne. D'où une superposition inévitable des siècles et des constructions.

L'apogée de la civilisation mycénienne, notamment en Crète, à partir de 1450 av. J.-C., entraîna l'émergence d'une civilisation unique qui fleurit sur l'ensemble de l'Empire mycénien. On étendit ainsi, à l'est et au sud, les fortifications de l'acropole mycénienne à partir de 1350 av. J.-C., en incorporant le fameux cercle A devenu alors lieu de culte. On construisit également l'imposante porte des Lions. Mycènes continua à être habitée après la chute de la civilisation mycénienne, au XII^e siècle av. J.-C. L'acropole fut détruite par les Argiens en 468 av. J.-C., mais le rempart fut reconstruit deux siècles plus tard.

■ **Visite de l'acropole de Mycène.** En pénétrant sur le site et en se dirigeant vers la porte des Lions, on aperçoit tout d'abord les remparts, construits en trois temps. Au milieu du XIV^e siècle av. J.-C., ils allaient de l'ouest jusqu'à l'endroit où, en 1250, fut érigée la porte des Lions. A la même époque, on étendit les remparts à l'ouest et au sud-ouest en englobant le cercle A. Enfin, vers 1200 av. J.-C., le rempart fut prolongé au nord-est, fortifiant ainsi le passage vers les sources souterraines. La légende raconte que, pour l'édification de ces murs qui montaient jusqu'à 12 m de hauteur, Persée avait fait appel aux géants cyclopes, d'où le terme de cyclopéens attribué à ces remparts et à l'aspect irrégulier et brut des blocs.

■ **La porte des Lions** trônait entre les remparts, garantissant la protection et le parfait contrôle de l'acropole. Ce monument unique, fait de quatre blocs monolithiques de conglomérat fermait jadis par une porte en bois à double battant. On aperçoit les renforcements à l'intérieur des montants. On peut aussi remarquer que le linteau de 20 tonnes est plus épais en son milieu, afin de supporter le poids de la plaque à relief. Derrière l'entrée, une petite cavité sur la gauche figure ce qu'étaient les loges réservées aux gardes.

En avançant vers les tombes royales, on aperçoit sur la droite ce qui était probablement un grenier à céréales où les graines étaient

stockées dans des jarres.

■ **On descend alors vers le cercle A**, lieu des tombes royales. En 1250 av. J.-C., lorsque le rempart fut prolongé au sud et à l'ouest, ces tombes royales se retrouvèrent au fond d'une cavité. Afin de les protéger, on construisit au-dessus du vieux péribole un mur circulaire qui s'éleva jusqu'au niveau de l'entrée. Dans la partie ouest du cercle A, 6 tombes royales à puits numérotées de I à VI en chiffres romains ont été mises au jour ; 19 squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants en furent exhumés. Schliemann, qui découvrit ce cercle en 1876, mit également au jour un véritable trésor en or avec le mobilier funéraire destiné à accompagner les défunts dans l'au-delà : masques d'or, diadèmes en or, épingles, boucles d'oreilles et balances en or pour peser les âmes, soit plus de 15 kg de bijoux en or ! Ces bijoux sont exposés au Musée archéologique national d'Athènes.

■ **Après avoir fait le tour du cercle A**, on peut voir de l'autre côté une série de bâtiments dont subsistent encore les fondations en pierre. Au premier plan apparaissent les restes de trois maisons typiquement mycénienes, avec magasins et pièces d'habitation.

■ **Lorsque l'on revient sur ses pas pour monter vers le palais**, on emprunte la Grande Rampe qui partait de la porte des Lions et se divisait en deux branches, l'une menait au nord-ouest, l'autre au nord-est. La bifurcation vers le nord-est n'étant pas conservée, on grimpe l'escalier en face de la porte des Lions, en faisant attention de ne pas glisser sur ce chemin en pierre menant à l'entrée nord-ouest du palais.

Le palais mycénien était un complexe construit sur deux niveaux : le plus haut, sur lequel de rares constructions sont conservées, et le plus bas, devant lequel on arrive. On emprunte ensuite le petit couloir en pierre pour découvrir une grande cour autrefois enduite de ciment et de stuc. Le chef mycénien y recevait les étrangers de marque et c'est là que se trouvait la salle d'audience, des cérémonies et des banquets officiels.

Derrière l'entrée du palais il y avait la salle, petit portique de la taille d'un couloir et ouvert sur la cour. Un vestibule de même forme et de mêmes dimensions lui succède. Ses murs étaient ornés de fresques, dont les fragments sont exposés au Musée archéologique national.

Enfin, au-delà du vestibule, l'imposant domos, dans lequel devait se situer le trône du chef, ne nous est pas parvenu : on suppose cependant qu'il était au milieu du mur de droite quand on entrait. L'ensemble de ces trois pièces, salle, vestibule et domos, porte le nom de mégaron.

■ **En revenant en arrière, on aperçoit, partant du vestibule, les vestiges d'un grand escalier** menant aux étages supérieurs. L'escalier n'étant pas en service, il faut faire le tour pour monter vers le niveau supérieur et admirer le point d'aboutissement de cet escalier : le bain rouge, à l'angle d'une pièce au sol peint en rouge, équipée de deux banquettes basses le long des murs.

■ **Avant de descendre vers la citerne**, on longe les ruines de quatre bâtiments, dont deux sont connus sous les noms des ateliers des artistes et de maison aux colonnes ; ils faisaient partie de l'aile est du palais.

■ **En continuant à descendre, on se dirige vers l'extension nord-est** qui fut ajoutée à la fortification à la fin du XII^e siècle av. J.-C. Son but était de doter le site d'une citerne souterraine dans la roche même, à 18 m de profondeur, destinée à alimenter l'acropole en eau. Cette citerne menait à un conduit souterrain en terre cuite qui apportait de l'eau à une ou deux sources situées à l'est de l'acropole de Mycènes. La visite de cette citerne est ludique et intéressante. A la lumière de votre lampe torche, vous pourrez constater au-dessus de la citerne la présence d'un puits vertical bouché par des pierres qui servaient de filtre.

■ **Les constructions extérieures.** Il faut ensuite revenir vers la porte des Lions pour admirer les constructions extérieures à l'acropole de Mycènes. Il s'agit des restes des maisons et de tombes mycénienes, puisque le roi et les membres de la famille royale habitaient sur l'acropole, tandis que les autres Mycéniens vivaient sur les collines voisines. En sortant par la porte des Lions et en empruntant le chemin partant sur la gauche, on arrive à la tombe d'Egiste. Un couloir de 22 m de long menait à la grande chambre de 13,50 m de diamètre. On ne peut pas pénétrer dans cette tombe, qui faisait partie du groupe des tombes à tholos ou tombes royales et qui fut pillée pendant l'Antiquité. En continuant la descente, on aboutit, sur la droite, à la tombe de Clytemnestre, qu'il

est possible de visiter. Il s'agit sans doute de la tombe à tholos la plus récente puisqu'elle fut construite vers 1220 av. J.-C. Son entrée était autrefois bouchée par une porte en bois à double battant recouverte de bronze aux endroits susceptibles de s'abîmer le plus vite. On peut encore observer, à gauche et à droite de l'entrée, les bases des demi-colonnes de gypse qui ornaient la façade du tombeau. La chambre circulaire de 13,50 m de diamètre est impressionnante, le tout est d'arriver à se frayer un chemin à travers les touristes !

Elle contenait un trésor qui, chose rare, n'avait pas été pillé pendant l'Antiquité. C'est au XIX^e siècle, lorsqu'elle fut mise au jour par les habitants du village voisin, que son contenu disparut ! On ne sait toujours pas ce que ce trésor est devenu. En ressortant, on peut apercevoir les restes des gradins de pierre d'un théâtre qui fut construit juste au-dessus du remblai à l'époque hellénistique. On peut aussi, en se dirigeant vers la sortie du site, visiter la tombe des Lions.

■ **Pour accéder au trésor d'Atrée ou tombe d'Agamemnon**, il faut ressortir du site et prendre sa voiture. Le trésor d'Atrée est une construction imposante qui date d'environ 1250 av. J.-C. Le couloir ou dromos mesure 36 m de longueur et 6 m de largeur. A l'intérieur de la chambre subsistent les traces de clous et de bronze en différents points de la paroi : cela prouve que l'intérieur était orné de rosaces de bronze. Sur le côté nord s'ouvre une chambre latérale rectangulaire creusée dans le rocher. En son centre, il y avait probablement un pilier supportant l'architecture. Quant au rocher, il portait un revêtement de fines dalles de pierre à décor sculpté. Là encore, le contenu de la tombe fut sauvagement pillé durant l'Antiquité.

■ **Tombes à chambre et tombes à tholos.** C'est à partir du XVI^e siècle que sont construites les tombes dites à chambre et à tholos. Dans les deux cas, on accède à la chambre principale par un étroit couloir en pente pour les tombes à chambre et horizontal pour les tombes à tholos. Les deux tombes diffèrent au niveau de la construction de la porte, du stomion (passage de la porte à la chambre) et de la chambre : les tombes à chambre sont taillées sur les pentes des hauteurs et refermées avec des pierres sèches. Les

tombes à tholos constituent une évolution luxueuse puisque la chambre est faite d'assises de pierres circulaires. Les pierres sont montées l'une sur l'autre en saillie vers l'intérieur par rapport aux pierres de l'assise sur laquelle elles reposent : le diamètre rétrécit au fur et à mesure, jusqu'à une petite ouverture finale fermée par une seule pierre.

meurik le 12/06/2010



Ce site offre bien sûr une vision de la civilisation mycénienne mais il a cela en plus qu'il fait référence au mythe de l'Atréide, peut-être la mythologie grecque la plus célèbre. On ne peut s'empêcher d'y penser devant les tombes impressionnantes de Clytemnestre et Agammemnon.



SITE ANTIQUE DE MYCÈNES - Site antique de Mycènes.

© krechet – iStockphoto.com



ÉΡΙΔΑΥΡΕ – ΕΠΙΔΑΥΡΟΣ



ÉPIDAURE – ΕΠΙΔΑΥΡΟΣ - Epidaure.

© TETIANA / Adobe Stock

A 153 km d'Athènes, 27 km de Nauplie et 68 km de Corinthe, Epidaure est un des sites les plus visités de Grèce : au cœur de la très belle Argolide, l'ancien sanctuaire du dieu de la Médecine, Asclépios, est d'un rare intérêt archéologique. Le stade, la *tholos*, le temple d'Asclépios et ses monuments sont très bien mis en valeur. Mais ce qui fait la richesse du site, c'est son immense théâtre. Certains disent que c'est le mieux conservé du monde, et on veut bien les croire quand on assiste aux démonstrations qui prouvent son acoustique exceptionnelle. En effet, le moindre chuchotement au milieu de la scène est audible au dernier gradin. Les habitants d'Epidaure ont donc eu l'idée, il y a quelques années, de profiter de l'état exceptionnel de l'édifice et de son acoustique pour organiser, en été, un festival de théâtre et de musique. Epidaure est une appellation ambiguë car elle peut désigner trois endroits distincts : Archaia Epidauros (ou encore Palea Epidauros sur certains panneaux) pour l'ancienne Epidaure, au bord de la mer, est située à une quinzaine de kilomètres de Nea Epidauros (la Nouvelle Epidaure), et le site archéologique, quant à lui, ne se trouve ni dans l'une ni dans l'autre ! Même si la région est superbe, la ville moderne d'Epidaure ne présente guère d'intérêt. Si l'on cherche de

l'animation nocturne, il vaut mieux loger à Nauplie. Les campings du coin plairont à ceux qui recherchent le calme de l'été et la douceur de l'Argolide.

Transports

■ COMPAGNIE DE BUS KTEL

☎ +30 27520 28 555 / +30 27520 27323 / +30 27520 27423

www.ktelargolida.gr

info@ktelargolida.gr

■ **Bus d'Archaia Epidavros à Nauplie (via Théâtre Asklipio et Ligouri) :** 1 départ par jour, tous les jours.

■ **Archaia Epidavros – Athènes** (via Isthmos, durée 2h10) à 6h30, 12h et 18h30. Le dimanche à 12h et 18h30.

■ **Théâtre d'Asklipio vers Archaia Epidavros**, départs du lundi au vendredi à 13h et 15h15, samedi à 11h30 et 13h.

Pendant le Festival annuel d'Athènes et d'Epidaure, des bus desservent le théâtre ancien, les vendredi et samedi soir, à partir d'Athènes (départ à 17h de la station de bus, 100 av Kifissou), de Nauplie (19h30), d'Argos (19h), de Tolo (19h), et d'Archaia Epidavros (20h). Retour à la fin de la représentation.

■ TAXIS

☎ +30 27530 41 124 / +30 69442 67 926 / +30 69446 58 282

taxis@ancientepidavros.com

Se restaurer

■ LÉONIDAS

Rue principale Asclipion

Ligourio

☎ +30 27530 22 115

Compter 15 € par personne. Ouvert d'avril à septembre.

Le restaurant où François Mitterrand et Melina Mercouri se rendaient pendant leurs escapades en Grèce. Le propriétaire vous montrera sa galerie de photos sur lesquelles vous reconnaîtrez des dizaines et des dizaines d'acteurs et d'actrices grecs. Avis aux cinéphiles mais aussi aux amoureux de la cuisine grecque authentique ! Vous pourrez y déguster les plats cuisinés traditionnels (moussaka, boulettes de viande, tomates farcies, tzatziki...).

■ POSEIDON

Sur le port.

☎ +30 275 30 41 211

Comptez environ 15-20 € par personne. Ouvert toute l'année.

Une taverne superbe au bord de la mer ! Les poissons sont frais et goûteux, n'hésitez pas à suivre le serveur en cuisine pour choisir celui qu'il vous plaît ! Des plats cuisinés grecs sont également à la carte pour un prix très correct.

À voir – À faire

■ RUINES ENGLOUTIES D'ARCHAIA EPIDAVROS

Pour les trouver, rejoindre en suivant les flèches la cantina de Mike Beach et, sur la plage, prendre à gauche sur environ 200 m. A ce moment-là, à vous de jouer. Les ruines sont à 30 m de la plage, mais attention aux oursins ! Si vous avez un problème pour les trouver, adressez-vous à Kostas au camping Bekas. Il vous renseignera.

Si vous rêvez de plonger avec masque et tuba sur des ruines englouties, vous pouvez aller vous baigner à Archaia Epidavros sur des fondations de maisons romaines, aujourd'hui sous la mer. Le port de l'Archaia Epidavros servait dans l'Antiquité aux personnes qui se rendaient au temple d'Asclépios pour consulter les prêtres.

■ SITE ANTIQUE D'ÉPIDAURE ★★★

☎ +30 27530 22 009

Ce site, très connu, est très bien fléché depuis la route. Les bus desservent aussi le site de jour pour sa visite, comme de nuit, en été, pour le festival.

Ouvert de 8h à 20h entre mai et octobre (sinon 15h en novembre et décembre, 17h de janvier à mars et 19h en avril). Entrée site et musée : 12 € (-18 ans gratuit). L'idéal est de s'y rendre tôt le matin pour essayer d'échapper aux centaines de cars qui s'y rendent quotidiennement à partir de 10h. Compter 3 heures pour une visite approfondie, une demi-heure pour le théâtre seulement. Pensez à remplir votre bouteille d'eau à la fontaine de l'entrée car elle y est bien fraîche !

■ **Histoire.** Ce site est celui du culte d'Asclépios, dieu de la Médecine dont le symbole est le serpent, que l'on retrouve aujourd'hui sur le caducée des médecins. Asclépios pouvait guérir

les malades et même ressusciter les morts, ce qui ne plaisait pas du tout à Zeus d'ailleurs. Le culte à Epidaure, qui date du VI^e siècle av. J.-C. environ, ne prit réellement d'importance qu'au IV^e siècle av. J.-C., date à laquelle il se répandit en Grèce. Les malades arrivaient par le nord, au niveau des propylées, et passaient par la Voie sacrée. Après des rites de purification, ils passaient la nuit dans le portique que l'on peut voir encore aujourd'hui.

Là, Asclépios leur apparaissait en rêve et leur indiquait le traitement à suivre. Mais ce n'était pas gratuit. Tout était géré par les prêtres du sanctuaire... Epidaure, grand centre thérapeutique antique, était aussi le lieu des jeux d'Asclépeia, moins célèbres que ceux d'Olympie ou de Delphes. Sport et concours lyriques étaient au programme. Le stade est en partie conservé.

■ **Pour une visite très rapide**, on ne manquera pas d'aller voir le théâtre, situé un peu plus haut à droite après l'entrée, qui est la principale curiosité puisqu'il passe pour être le mieux conservé du monde antique, et jouit d'une résonance exceptionnelle.

Le musée vaut, lui aussi, qu'on s'y arrête. Si en revanche vous désirez effectuer une visite un peu plus approfondie, il vaut mieux commencer par le musée, puis se rendre au site, avant de terminer par le fameux théâtre.

■ **Musée.** Les fouilles d'Epidaure ont été réalisées par l'archéologue Kavvadias en 1881, dont on voit le buste en face de l'entrée. Elles sont encore en cours, mais l'essentiel des trouvailles est conservé dans le musée, qui se compose de trois salles.

Dans la salle 1, on peut voir des instruments médicaux, liés au culte d'Asclépios, ainsi que des ordonnances de médicaments, des lampes en terre cuite, des textes de guérisons miraculeuses, et des textes de dépenses médicales. On remarquera un texte amusant sur une guérison de surdité, avec une représentation... des oreilles, bien sûr.

Salle 2, on découvre des statues dont beaucoup sont à l'effigie d'Asclépios ou d'Athéna, qui lui est très liée. Des copies en plâtre de statues qui ornaient le temple aussi, et notamment une statue acéphale (sans tête) d'Hygie qui se baisse pour nourrir le serpent d'Asclépios.

Enfin, la salle 3 présente des reconstitutions des temples en dessin

et sculpture. On peut remarquer la rosace en relief provenant de la tholos, et le chapiteau très travaillé. C'est ce chapiteau qui est devenu pour les archéologues la référence du type corinthien.

■ **Prendre à gauche en sortant du musée et suivre la petite route qui va vers l'entrée du site.** A droite, on découvre le katagogion, carré de 76 m de côté, découpé en quatre parties égales. C'était un pavillon d'accueil de 160 chambres construites autour des quatre cours encore visibles.

■ **Revenons à présent au début du parcours matérialisé par un chemin.** A droite, on remarque le gymnase ou restaurant, les archéologues ne sont pas fixés. Il comporte différentes salles de logement, mais il est difficile de s'y repérer si on n'est pas expert, car les Romains ont construit un odéon par-dessus ce qui brouille un peu les fondations. A gauche du chemin, les bains grecs dont il ne reste, là aussi, que les fondations. On peut quand même identifier des baignoires dans les vestiges de ces bains. Continuer le chemin pour trouver, un peu plus loin à gauche, le stade.

■ **Le stade** n'a plus beaucoup de gradins, mais il permet d'apprécier la longueur et l'envergure que représentait un tel ouvrage dans l'Antiquité. Il mesure 181,30 m. Sur son côté droit, on peut voir le souterrain qui menait au logement des athlètes.

C'est par là qu'ils entraient sur la piste les jours de courses, sous une ovation bien sûr. Sur le côté gauche, des restes de gradins hellénistiques. Mais le plus intéressant est de descendre observer les vestiges de la ligne de départ qui permettait la participation d'au moins neuf sportifs. Sur les côtés sont creusées les rigoles pour laisser couler l'eau. Contrairement à de nombreux stades, celui-ci est rectangulaire au lieu d'avoir des extrémités arrondies.

■ **Après les bâtiments extérieurs au sanctuaire, rendons-nous sur les lieux de culte.** En face se trouve une palestre à portique ou sanctuaire des divinités égyptiennes. Le mur que l'on voit a été construit ultérieurement pour protéger le sanctuaire de l'invasion des Hérules.

Prendre ensuite à gauche, le long de la palestre, un peu plus à gauche, pour le temple d'Artémis dont on a pu voir la reconstitution dans le musée. Il abritait une statue de la déesse entourée de dix colonnes. A droite, un peu plus loin, était le temple de Thémis.

Continuer tout droit en observant, à droite, le temple d'Apollon, un peu plus loin. Puis prendre à gauche en longeant la résidence des prêtres pour arriver enfin au temple d'Asclépios.

■ **Le temple d'Asclepios** abritait la fameuse statue du dieu à laquelle on accédait par une rampe. La statue était posée dans une fosse de 50 cm de profondeur, une caractéristique des divinités guérisseuses. Longer le temple par la gauche pour arriver sur la tholos.

■ **La tholos** est un bâtiment circulaire dont il ne reste que trois corridors concentriques en tuf. Le bâtiment avait des métopes, pierres posées sur les colonnes, en forme de rosaces dont on a vu les représentations au musée. Le sol était fait d'un agencement de dalles noires et blanches, et 14 colonnes composaient son entourage. Au milieu, une pierre roulante, encadrant l'entrée d'un souterrain. On pense que l'édifice devait faire 12 m de hauteur. Son usage n'est pas bien défini, mais il pourrait s'agir de la demeure des serpents d'Asclépios.

■ **En continuant à droite de la tholos, on trouve le portique** de 70 m de longueur, appelé enkoimeterion ou abaton.

C'est là que les malades attendaient d'être guéris par le dieu qui leur rendait visite dans leurs rêves. A l'est, on peut remarquer un puits pour les malades.

■ **En continuant toujours vers le nord, on trouve, à gauche, les bains d'Asclépios, puis la bibliothèque.** On rattrape ainsi la Voie sacrée dont on s'était écarté et qui partait des propylées, que l'on va découvrir en allant au temple de culte primitif après être passé par celui d'Asclépios. A droite, les autres bâtiments étaient destinés au commerce : boutiques, etc.

■ **Les propylées**, ou propylon monumental, représentaient l'entrée du sanctuaire d'Asclépios. C'est par là qu'entraient les pèlerins ou les malades qui venaient chercher la guérison. De l'autre côté de l'entrée, une rampe encore bien conservée. Les chars cependant devaient pénétrer par une autre entrée car le passage n'était pas possible de ce côté-ci. Un peu plus loin, à droite, les fondations d'une basilique du V^e siècle.

Pour retourner vers le théâtre, emprunter une voie parallèle à la Voie sacrée, en bifurquant à gauche en sortant des propylées. On

passé devant les bains romains et une villa romaine avec les restes de deux atriums. On ressort ensuite du site en se dirigeant vers le théâtre situé au-delà du musée. On a ainsi une très bonne vue du gymnase.

■ **Théâtre.** Un des mieux conservés de la Grèce antique, élevé sur le mont Kinorkion. Ce théâtre pouvait, et peut encore lors du festival d'été, accueillir 12 300 spectateurs. Datant du III^e siècle, il ne peut avoir été construit par Polyclète le Jeune, comme l'affirment certains. L'orchestra est un cercle de 20 m de diamètre. La première partie du théâtre pouvait accueillir 6 200 personnes sur les douze premières rangées, et l'on voit bien la différence entre les deux types de gradins.

Les décors, destinés à être montrés au public au fur et à mesure du déroulement de la pièce, étaient gardés dans le proskénion ou les coulisses. Mais l'élément le plus précieux et le plus fameux de ce théâtre est son exceptionnelle acoustique. D'où que l'on soit dans la cavea (l'ensemble des gradins), on entend les démonstrations des guides qui font tomber une pièce de monnaie ou froissent un papier au-dessus du centre du cercle. Diverses explications sont apportées par les archéologues à ce phénomène, notamment les proportions de l'édifice, mais la plus intéressante reste celle des vases : l'impeccable acoustique de ce théâtre serait due à des vases en terre vides placés sous les gradins. Une théorie qui, pour le moment, n'a pas été prouvée !

■ **Théâtre d'Archaia Epidauros (ou Palaia Epidauros).** Surnommé le petit théâtre d'Epidaure, ses bancs en tuf sont d'une capacité de 2 000 places seulement. Il est situé sur la presqu'île qui débute non loin d'Archaia Epidauros, au bord de la mer. Au IV^e siècle av. J.-C., on y donnait des tragédies et des comédies. Aujourd'hui, les habitants de la région le font revivre en y organisant des concerts de musique classique.

amartia le 03/02/2010



Un des sites archéologiques les plus importants en Grèce. Mais attention, ne pas se contenter de voir le théâtre, et prendre la peine de visiter également le sanctuaire d'Asklepios où de nombreux travaux de rénovation sont en cours. En juillet et août, ne pas hésiter à assister à une représentation. Même si la pièce est dite er

grec, les pièces faisant toujours partie du répertoire antique, elles sont bien connues et la mise en scène, dans un espace aussi fantastique est souvent originale.



SITE ANTIQUE D'ÉPIDAURE - Site antique d'Epidaure.

© jana_janina / Adobe Stock



PRESQU'ÎLE D'ARGOLIDE

TOLO

A Tolo se trouvent les vestiges de l'acropole de la cité antique d'Assiné. Pour les rejoindre, une petite route part à gauche et descend sur environ 1 km. Les vestiges sont modestes, mais ceux qui feront preuve d'imagination pourront reconstituer les murs imposants qui entouraient le site. Sur une hauteur tout près de là, des archéologues ont découvert une nécropole mycénienne avec des tombes à couloir. A seulement 8 km de Nauplie, Tolo est une station touristique réputée, bordée sur toute sa longueur par une plage de sable. C'est également un excellent point de départ pour rayonner vers les nombreux sites archéologiques du Péloponnèse comme l'amphithéâtre d'Epidaure, Mycènes, Olympie, Sparte et sa voisine Mystra, Corinthe... Ils sont accessibles en deux heures de

route environ.

DREPANOM

Le petit village de Drépanom est un point de passage obligé, avec sa jolie plage et les ruines d'une citadelle vénitienne. La présence de ces ruines s'explique par le fait que la cité se trouvait sur les routes commerciales qui reliaient Venise à l'Orient.

DIDIMA

Environ 17 km après le village de Karnezeika, prendre à droite en direction de Kranidi et Porto Heli. Après 19 km, vous arrivez près du village de Didima. Là, une route à droite mène à un immense cratère qui semble être dû à l'impact d'une météorite. Plus proche de la route, un autre impact tout aussi impressionnant. Prendre le petit chemin de terre qui y mène et descendre dans ce second cratère par deux escaliers creusés dans le sol. L'intérieur semble habité et abrite même une petite chapelle.

PORTO HELI

A l'extrémité ouest de la base du triangle des Argolides, Porto Heli est une petite station balnéaire assez cotée dont la baie remarquable, quasiment une mer intérieure, fait face à l'île de Spetses. Des fouilles archéologiques menées près du village ont montré que l'endroit fut habité dès l'aube de l'humanité. On y a également dégagé les fondations d'un sanctuaire probablement dédié à Héra. D'autres fouilles ont mis au jour des ateliers et autres bâtiments administratifs d'importance. Vous avez également la possibilité de vous rendre sur l'île de Spetses, toute proche. Pour cela, il faut prendre une vedette à Kosta ; la traversée dure 10 minutes.

ERMIONI



ERMIONI - Peninsule d'Ermioni.

© stockbksts



A 21 km de Porto Héli. Ce petit port adorable à la morphologie très originale se déroule à l'ouest et à l'est d'une langue de terre. C'est à se demander si on n'est pas sur une île ! Et cette impression persiste d'ailleurs sur une bonne partie de la côte, compte tenu de son découpage en décrochements et en avancées. Ermioni exige qu'on la découvre à pied. C'est une bourgade un peu labyrinthique où tranchent le bleu et le crépi blanc des maisons. A noter que, contrairement aux îles, on trouve assez peu de maisons blanches dans le Péloponnèse, mais davantage de bâtisses anciennes en pierres. Ermioni est aussi le point de départ pour Hydra, île magique qui a séduit de nombreuses célébrités et armateurs grecs.

L'ARCADIE – ΑΡΚΑΔΙΑΣ

TRIPOLI – ΤΡΙΠΟΛΗ

A 165 km d'Athènes, 130 km d'Olympie, 61 km de Nauplie. Fondée au début du XIV^e siècle, Tripoli est aujourd'hui une ville moderne et commerçante avec trois places centrales très animées. Sa fonction de capitale de l'Arcadie ne suffit pourtant pas à attirer les touristes, globalement déçus par cette ville peu attractive. Si vous êtes amené à y passer une nuit, vous découvrirez en revanche une vie nocturne trépidante, notamment dans la rue Deligianni où les bars se disputent la jeunesse locale sur fond de musique *hype*. Le centre-ville est organisé autour de la place Georgiou-V. Les rues les plus sympathiques se trouvent du côté de la rue Ethnikis

Antistaseos, qui part de cette place.

Transports

■ GARE ROUTIÈRE (NAFPLIOU)

50 rue Nafpliou

☎ +30 2710 224 314

www.ktelarkadias.gr

ktelark@otenet.gr



■ **Bus reliant Tripoli à Kalamata** : 2 départs par jour à 8h30 et 12h45. Durée : 2 heures.

■ **Bus reliant Tripoli à Patras** : 4 départs par jour à 8h30, 14h30, 15h10 et 16h. Durée : 3 heures.

■ **Bus reliant Tripoli à Athènes** : 17 départs par jour de 5h à 21h30. Durée : 2h30.

Se loger

■ ARCHONDIKO KALTEZIOTI

A Kapsia

☎ +30 271 023 5822

www.kaltezioti.gr

info@kaltezioti.gr

Sur la route d'Olympie à Pyrgos, à 10 km de Tripoli

Chambres doubles à 130 €, avec le petit déjeuner.

Superbe maison d'hôtes ancienne (1860) dans son écrin de verdure. Rénové grâce aux matériaux les plus nobles, ce lieu conjugue le confort luxueux des plus grands hôtels à un côté traditionnel et chaleureux. Mais l'harmonie des tons et des tissus n'est pas toujours au rendez-vous. Les suites sont personnalisées : la suite VIP, la suite jardin, la suite nuit de noce, la suite familiale ou encore la suite présidentielle... selon les humeurs ! Le petit déjeuner est délicieux, le service adorable. Piano-bar le week-end, que l'on écoute lové dans les grands canapés du salon. Cosy et très classe. A une quinzaine de kilomètres seulement de la station de ski Menalou.

■ HÔTEL ANAKTORIKON

48 rue Ethnikis Antistaseos

☎ +30 27102 26 545

www.anaktorikon.gr



anaktorikon@otenet.gr

Chambre double à partir de 70 €. Petit déjeuner à 5 €. Ouvert toute l'année.

Cet hôtel familial traditionnel vous réservera, comme à nous, des surprises. Très bien placé, à proximité de la place des restaurants de Tripoli et de la rue animée où se trouvent tous les bars à la mode de la ville. De plus, l'intérieur propose 30 chambres aujourd'hui très spacieuses, avec mobilier moderne, minibar, wi-fi et tout le confort nécessaire.

■ HÔTEL GALAXIAS

Place Aghio Vassiliou

☎ +30 27102 25 195

Chambre double de 50 à 80 €. Petit déjeuner inclus.

Dans cet hôtel de 80 chambres, celles situées à l'arrière sont plus calmes. Un hôtel un peu vieillot, mais qui a l'avantage d'être bien placé et qui fait des bons prix hors saison.

À voir – À faire

■ MONASTÈRE KALTEZON

A 31 km de Tripoli

Il faut prendre la route de Tripoli vers Kalamata, à Kato Aséa, tourner à droite. Après avoir dépassé le village de Daphni-Maniati, on arrive sur le pont de Cheimarrou-Lagadas. Prendre à droite après le pont, longer Lagadas et on arrive peu après au monastère.

Entrée libre aux heures d'ouverture du monastère, selon les cérémonies et fêtes orthodoxes.

Une curiosité intéressante. Le monastère a été construit en 1696 et a résisté pendant plusieurs décennies à l'occupation turque. C'est ici qu'eurent lieu, en mai 1821, la signature de la Constitution et le premier rassemblement de l'Assemblée péloponnésienne des sages. La balade est vraiment jolie ; de plus, vous êtes sûr de ne pas être dérangé par les touristes...

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

8 rue Evangelistrias

☎ +30 27102 42 148

Dans le centre, à côté de la place Kolokotronis.

Ouvert tous les jours de 8h30 à 15h en hiver et en été. Fermé le lundi. Entrée : 2 €.



Le musée se trouve dans une belle maison de style néoclassique construite par le célèbre architecte Ziller. Il expose des trouvailles de différents sites d'Arcadie datant de la période préhistorique à la période romaine.

KARYTAINA – KAPYTAINA



KARYTAINA – KAPYTAINA - Le village de Karytaina.

© *haris*

A 52 km de Tripoli et à 29 km d'Andritsena. Plus haut, en venant de Megalopoli et en direction d'Andritsena, se trouve le petit village typiquement arcadien de Karytaina. Surplombant les gorges de l'Alphée et dominé par son château médiéval, ce petit village est hors du temps, comme beaucoup d'autres en Grèce. En partant du petit parking près de la place, prendre le sentier conduisant au château et s'arrêter d'abord à droite pour admirer Aghios Nikolaos, la petite église byzantine à clocher octogonal perdue dans les cyprès. Puis vous grimperez, en un petit quart d'heure, jusqu'au château. De là, on a une vue magnifique sur le village, à droite, et les gorges, à gauche et tout droit en entrant. Il n'y a pas grand-chose d'autre que les murs, mais la vue panoramique est magnifique.

STEMNITSA – ΣΤΕΜΝΙΤΣΑ



STEMNITSA – ΣΤΕΜΝΙΤΣΑ - Stemnitsa.

© *costas1962 / Adobe Stock*

A 12 km de Dimitsana, 10 km de Karytaina et 102 km d'Olympie. Là encore, pourquoi ne pas faire une halte dans l'un des cafés d'un autre temps de Stemnitsa ? Voici un autre village de l'Arcadie, très pittoresque, qui vaut le détour.

DIMITSANA – ΔΗΜΗΤΣΑΝΑ



DIMITSANA – ΔΗΜΗΤΣΑΝΑ - Village de Dimitsana.

© Olirg – Fotolia

A 68 km de Tripoli, 90 km d'Olympie, 28 km de Karytaina et 28 km de Langadia. Encore un petit village très arcadien au charme fou. Situé à 1 000 m d'altitude, au-dessus de la vallée du Loussios, il déploie ses ruelles pavées, ses balcons en bois et ses toits de tuile dans une ambiance parfaitement sereine. Il est entouré d'une très belle forêt de pins qui invite à de superbes randonnées. Un endroit où il fait bon vivre, ce que les petits vieux qui le peuplent ont bien compris. Dimitsana a cependant été un haut lieu de la culture puisqu'on peut encore y voir aujourd'hui le musée de la Bibliothèque, riche de beaux livres enluminés et d'armes. Le musée est ouvert le matin, sauf le dimanche. Il y a aussi un musée d'art religieux dans la maison où est né Grégoire IV. C'est enfin le village qui a donné naissance aux Kolokotroni et Deligiannis, héros de la guerre d'indépendance, dont les noms ont servi à baptiser les places de nombreuses villes de Grèce.

LANGADIA – ΛΑΓΚΑΔΙΑ



LANGADIA – ΛΑΓΚΑΔΙΑ - Langadia, village adossé aux colines.

© *siete_vidas1 / Adobe Stock*

A 62 km d'Olympie, 72 km de Tripoli et 28 km de Dimitsana. Petit village arcadien, quasi épargné par le tourisme, où il n'y a rien à voir sinon la montagne et les artisans locaux qui travaillent le bois et le coton. Romantiques de tout bord, une nuit à Langadia pourrait être une bonne idée pour vous.

PARALIA ASTROS – ΠΑΡΑΛΙΑ ΑΣΤΡΟΣ

A 36 km de Nauplie. Ce petit village peut offrir une bonne halte car il y a quelques tavernes sur le port et une grande plage de galets. Paralia Astros est en effet construit, comme souvent en Grèce, parallèlement à la mer et est surplombé par la colline d'Astros et sa forteresse.

► **Si vous voulez séjourner quelques jours en ce lieu**, vous pouvez soit loger dans le centre-ville, à l'hôtel Anoni, ou aller au camping sur le bord de mer.

XIROPIGADO – ΞΗΡΟΠΗΓΑΔΟ

Un petit village paisible au bord de la mer qui se situe à 60 km des grands sites archéologiques d'Epidaure et de Mycènes, et à 20 km de Nauplie. En repartant vers Léonidion, petite bourgade endormie mais typiquement grecque, vous apprécierez les marécages, rappelant un peu la Camargue, que l'on voit du côté gauche de la

route. On passe ainsi par une suite de petits villages typiques à flanc de coteau, épousant la forme de la montagne. Seules quelques stations-service rappellent la civilisation. Là, tout n'est qu'oliviers, montagnes et cigales. On se sent perdu dans les montagnes les plus hautes du Péloponnèse, chez les Arcadiens, le peuple le plus ancien de la péninsule. Mais c'est pour être mieux subjugué par la beauté des panoramas sur la mer, avec au loin l'Argolide... Cette succession de paysages de montagne et de mer vaut vraiment le voyage. Les criques et les petites plages se suivent et chacune a sa taverne pour déjeuner. On arrive ensuite au bord de mer, à la Paralia Tirou.

PARALIA TIROU – ΠΑΡΑΛΙΑ ΤΟΥ ΤΥΡΟΥ

A 68 km de Nauplie et à 18 km de Léonidion. C'est un village pittoresque avec des barques de pêcheurs, dont le nom est resté le même depuis l'Antiquité, peut-être à cause d'Apollon Tyritis, protecteur du fromage et des produits laitiers (*tiri* signifie « fromage », même en grec moderne). Paralia Tirou offre une vue panoramique, et sa plage de galets, surtout fréquentée par les Grecs, est agréable. Le port est bordé de cafés et de tavernes. Vous trouverez sans encombre un endroit pour siroter un ouzo ou déguster quelques *scampi*. Pour vous baigner, la plage de Tigani est bien plus jolie et tranquille. Elle se situe à gauche de Paralia Tirou en regardant la mer. Deux tavernes à proximité, avec également location de bateau à pédales ou de canoës. Peu après, sur la route qui repart à Léonidion, les cigales et la beauté sauvage des paysages reprennent leurs droits. Vous ferez fréquemment des haltes tant les points de vue sont nombreux. C'est splendide !

LÉONIDION – ΛΕΩΝΙΔΙΟ



LÉONIDION – ΛΕΩΝΙΔΙΟ - Baie de Leonidion.

© Author's Image



A 86 km de Nauplie et 85 km de Sparte. Avant l'arrivée à Léonidion, au sud de l'Arcadie, les montagnes grandissent à mesure que la route redescend vers la mer. Léonidion se trouve alors, telle une ville du Far West, encerclée par de gigantesques monts rouges, qui lui donnent un charme particulier. Ce village peu banal s'étire de part et d'autre d'une rue étroite et sinueuse. Animé d'une véritable vie de village, les gens sont ici plaisants et très hospitaliers. Ils n'ont nul besoin des touristes, si ce n'est pour converser spontanément dans notre langue, quand ils la connaissent. Léonidion est la patrie de poètes grecs célèbres, tel Kostas Ouranis, qui y avait sa maison.

■ **En 1949**, pendant la guerre civile, les Léonidiens, royalistes, ont gagné contre les communistes et ils en sont fiers. Ce village, avec ses cinq églises, a gardé son habitat traditionnel. En témoignent les hautes demeures patriciennes à l'allure aristocratique, entourées de cours et de jardins odorants. Il y fait chaud ou doux la majeure partie de l'année. Les touristes qui courtisent Léonidion et ses environs sont majoritairement grecs. Pour se convaincre qu'on n'y manque de rien, il suffit de faire quelques kilomètres dans la plaine,

immense jardin potager bien ordonné où les paysans font pousser méthodiquement leurs légumes, et où les oranges, les olives et les citrons sont partout ; on n'a pour ainsi dire qu'à se baisser... La plage se trouve à 3 km de distance du village. Les villages de pêcheurs situés au sud de Léonidion (Plaka et Poulithra) ou ceux situés au nord (Livadi, Sambatiki) ont tout pour plaire.

MONASTÈRE DE LA VIERGE D'ELONA – IERA MONI ELONAS

On peut prendre la direction de Géraki, à 46 km de Léonidion, et continuer ensuite vers Gythio situé à 40 km de Géraki (en Laconie). Sur la route, on découvre le monastère de la Panaghia d'Elona et le petit village typique de Kosmas. La route navigue dans une gorge encaissée, au sein de montagnes rocailleuses. Elle monte au milieu d'un paysage somptueux. Au détour du chemin, à 20 km de Léonidion, surgit, perchée sur l'étroite avancée d'une falaise, une bâtisse blanche : c'est le monastère de la Vierge d'Elona (Panaghia Elona) qui domine le cirque montagneux.

■ **En route vers Kosmas**, vous serez charmé par un chemin où oliviers (bien sûr !) et lauriers sauvages poussent sur les bas-côtés, là même où broutent une multitude de chèvres. Des ruches disséminées sur les roches ponctuent ce joli paysage longé par un cours d'eau couleur menthe acidulée. La route, sinueuse, continue à travers des montagnes qui se couvrent de sapins offrant une splendide gamme de verts : nous sommes dans les hauteurs du mont Parnon. A 1 150 m apparaît un nouveau village : Kosmas, magnifique, surprenant et étonnamment paisible.

■ **MONASTÈRE DE LA VIERGE D'ÉLONA**

La route en lacets y grimpe jusqu'à un embranchement. Pour s'y rendre, emprunter à gauche (c'est indiqué) la piste sur quelques kilomètres.

On y croise des Léonidiens et de pieux habitants du Plaka venus prier. En haut de la piste, de larges marches blanches permettent d'accéder au monastère, constitué de coquettes bâtisses blanches à deux étages avec un patio intérieur et des terrasses fleuries. Une brave religieuse vous ouvrira la petite chapelle. Du plafond pendent des lustres dorés.

La Vierge Marie et son fils Jésus sont partout présents, mais ce qui impressionne surtout c'est l'environnement : quasiment l'exil,

entouré de ravins et de montagnes, comme accrochés par des fils suspendus au ciel. A l'origine de ce monastère, une légende : des bergers auraient aperçu une lumière brillant entre les rochers. En l'approchant, ils découvrirent une icône de la Vierge, qui existe toujours sur cet emplacement où les moines Kallinikos et Dositheos ont fondé le monastère.

KOSMAS – ΚΟΣΜΑΣ

Le village de Kosmas, typiquement montagnard et complètement isolé, est d'un calme absolu mais la place centrale, sous d'énormes platanes, étonne par le nombre de chaises dans les tavernes et les cafés locaux. On y trouvera aisément des chambres, les locations sont fléchées. Poursuivant la route entre le Parnon et la plaine de l'Evrotas, deux possibilités : soit prendre à droite (au carrefour avant Geraki) pour se diriger vers Sparte, soit faire un crochet à gauche, précisément pour découvrir Geraki, à 2 km, autre village aux montées et descentes infernales, aux rues biscornues où s'alignent des bâtisses bourgeoises en vieilles pierres jaunies. La végétation environnante est surtout composée de cyprès.

LA LACONIE – ΛΑΚΩΝΙΑΣ

SPARTE – ΣΠΑΡΤΗ



SPARTE – ΣΠΑΡΤΗ - Ruines de la ville antique de Sparte.

© WitR / Adobe Stock



A 200 km d'Athènes, 57 km de Tripoli. Sparte, dont le nom évoque une cité guerrière peuplée de soldats endurcis par une discipline de fer, n'est plus ce qu'elle était, est-il besoin de le dire ? La ville nouvelle de Sparte étire ses grandes artères où les bars coquets et bruyants ont remplacé les camps militaires de l'Antiquité. Au VII^e siècle, Lycurgue promulgue une Constitution qu'il tient de l'oracle de Delphes, fondant les institutions politiques de la ville, l'organisant en castes sociales et renforçant le pouvoir militaire. Chose rare, la ville a deux rois ! Elle prospère dans les premiers temps, et les arts y sont protégés. Par la suite, le climat change : les jeunes hommes sont très tôt enrôlés dans l'armée, la possession de richesses matérielles est punie et l'on ne doit penser qu'aux armes. Sparte signe des alliances avec les autres cités du Péloponnèse et fonde ainsi la Ligue péloponnésienne. Dans la ville, les propriétaires fonciers tentent, tant bien que mal, de maintenir leur pouvoir sur la classe populaire toujours en révolte. Au moment des guerres médiques, la timidité de Sparte en matière de politique

extérieure la condamne à un effacement au profit de la puissance athénienne. La Ligue péloponnésienne vote ensuite la guerre (431-404 av. J.-C.), qui aboutit à la victoire de Sparte. Héritière de l'Empire athénien, Sparte s'avère incapable de le gérer. Son despotisme devient vite insupportable aux autres cités qui se coalisent (Argos, Athènes, Thèbes et Corinthe). Malgré quelques victoires, Sparte tombe sur mer et sur terre face à une coalition soutenue par les Perses. En 386, Sparte signe la Paix du roi, qui lui accorde l'hégémonie en Grèce en face d'Athènes, mais met fin à son impérialisme sur les autres cités. Par la suite, la défaite de Leuctres contre la Thèbes d'Epaminondas entérine la déchéance de Sparte. A l'intérieur, ces défaites provoquent de graves crises dues au creusement des inégalités sociales. Le nombre de citoyens baisse considérablement du fait des pertes au combat. La ville ne peut finalement pas résister à l'ascension de la Macédoine, et Philippe II la soumet sans difficulté. L'Empire romain l'intègre ensuite comme cité libre et fédérée, mais Alaric la rase sans pitié à la fin du IV^e siècle.

Transports

■ GARE ROUTIÈRE

23 rue Lykourgou

☎ +30 27310 26 441

www.ktel-lakonias.gr

info@ktel-lakonias.gr



■ **Bus reliant Sparte à Athènes via Corinthe et Tripoli** : 9 départs par jour de 6h à 20h. Durée 3 heures 30.

■ **Bus reliant Sparte à Monemvassia** : de 3 à 4 départs par jour. Durée 2 heures.

■ **Bus reliant Sparte à Kalamata** : 2 départs par jour.

■ **Bus reliant Sparte à Mystra** : départ toutes les heures à partir de 7h.

Pratique

■ BANQUE NATIONALE

Rue Paleologou

☎ +30 273 102 6200

Distributeur automatique.

Se loger

■ HÔTEL CECIL

125 avenue Paleologou

☎ +30 27310 24 980

www.hotelcecil.gr

info@hotelcecil.gr

Chambre double à partir de 40 €, petit déjeuner compris. Fermé généralement en janvier.

Un petit coup de cœur pour le patron Yannis, qui parle un peu français. Petit bar au rez-de-chaussée pour prendre un verre de jus d'orange de Laconie qui est excellent. Quant aux chambres, elles sont un peu rudimentaires mais très propres, et disposent de l'air conditionné.

■ HÔTEL MANIATIS

72 avenue Paleologou

☎ +30 27310 22 665

www.maniatishotel.gr

Chambre double à partir de 60 €, petit déjeuner compris.

Ensemble de 80 chambres avec air climatisé, TV et balcon. Dans un hôtel entièrement rénové, les chambres sont très confortables pour Sparte, bien qu'un peu petites. Le hall est très confortable, avec des fauteuils design. Les chambres sont dans un style épurée et recherché. Une bonne adresse, et le restaurant Dias est juste en bas !

■ HÔTEL MENELAION

91 avenue Paleologou

☎ +30 27310 22 161

www.menelaion.com

info@menelaion.gr

Chambre double à partir de 80 €. Petit déjeuner compris. Ouvert toute l'année.

Un ensemble de 48 chambres de bon standing dont les prix sont négociables si vous restez plusieurs nuits. Très confortable et en plein centre-ville. Les chambres ont un style moderne, dans des tons un peu sombres mais bien agencées. Le plus : la petite piscine qui, en été lorsqu'il fait très chaud au centre de Sparte, est bien agréable !

■ HÔTEL SPARTA INN

109 rue Thermopilon

☎ +30 27310 21 021

www.spartainn.gr

info@spartainn.gr

Chambre double entre 36 et 72 €. Petit déjeuner : 10 €. Ouvert toute l'année.

Hôtel à la déco des années 1980, qui n'offre rien de grandiose mais est cependant pratique et pas cher. Vous apprécierez l'amabilité du personnel d'accueil et l'excellent petit déjeuner (buffet avec large choix, en supplément). Les chambres sont grandes et confortables. Un petit coin tranquille dans la bruyante et grouillante Sparte.

Se restaurer

■ DIAS

72 avenue Paleologou

☎ +30 273 102 2665

Compter 10 € par personne. Ouvert tous les jours midi et soir.

Le restaurant de l'hôtel Maniatis est sans nul doute le plus huppé de la ville. Des plats typiquement grecs sont proposés, mais également des recettes plus internationales. Le service est impeccable.

■ DIETHNES

105 avenue Paleologou

Compter 10 € par personne. Ouvert tous les jours midi et soir.

A l'écart du vacarme de la place principale de Sparte, ce petit restaurant sans prétention propose une cuisine savoureuse ainsi qu'un petit jardin intérieur bien au calme. Le porc cuisiné aux légumes frais (haricots verts, aubergines) est excellent. Les côtes d'agneau sont également très bonnes ! L'accueil est charmant et les prix modérés.

À voir – À faire

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE ★

71 rue Ag Nikonos

☎ +30 27310 28 575

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 8h à 15h. Entrée : 2 € (-18 ans gratuit).



Entouré d'un beau jardin ombragé, le musée présente quelques objets intéressants de différentes époques. Des stèles et masques votifs, des mosaïques romaines et hellénistiques, des vases d'époque mycénienne, une impressionnante collection de bronzes... Des chapiteaux mélangeant ordres dorique et ionique sont également visibles.

■ MUSÉE DE L'OLIVE ET DE L'HUILE D'OLIVE

129 rue Othonos Amalias

☎ +30 273 10 89 315



De mars à mi-octobre : ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h (hors saison 17h).

Ce petit musée, aménagé dans un ancien entrepôt industriel, met l'olive grecque à l'honneur. Vous pourrez apprendre à travers une exposition pédagogique quels sont les apports nutritionnels de l'olive, comment sa culture a débuté... De beaux pressoirs de différentes époques sont présentés. Après la visite, vous pourrez également repartir avec des idées de recettes !

MYSTRA – ΜΥΣΤΡΑΣ



MYSTRA – ΜΥΣΤΡΑΣ - Église Saint-Georges à Mystra.

© Author's Image

A 5 km de Sparte. Faut-il vous répéter que ce site est

extraordinaire ? Cet ensemble de monastères byzantins et la forteresse qui les surplombe sont des bijoux d'architecture, très bien conservés. Ils formaient une sorte de république autonome à l'époque byzantine, et la ville, aujourd'hui un peu déserte il est vrai, a gardé une structure qui permet d'imaginer la vie à cette époque. Situé au pied du magnifique mont Taygète, ce site est vraiment grandiose. Il vaut mieux arriver tôt le matin, car de nombreux bus débarquent à 10h et la visite devient vite difficile à cause de la chaleur. Une excursion à ne pas manquer depuis Sparte, voire depuis Kalamata, Tripoli ou Athènes...

■ SITE BYZANTIN DE MYSTRA★★★★

☎ +30 27310 83 377

Le site est ouvert tous les jours de 8h à 20h d'avril à septembre, et de 8h à 15h de novembre à mars. Entrée : 12 € (-18 ans gratuit). Le site possède deux entrées, l'une en bas de la colline (à côté du restaurant Xenia), l'autre en haut. Attention, le terrain est très pentu. En voiture, le mieux est de faire la visite en deux fois (entrée haute et entrée basse). En bus, il est conseillé de faire la visite de haut en bas : prévoyez donc le taxi ou le stop afin de rejoindre l'entrée haute.

■ **Histoire.** Pour ce site, il faut retenir un nom : celui de Guillaume II de Villehardouin. Ayant fait beaucoup parler de lui dans le Péloponnèse, il fut le promoteur, malheureux, de ce lieu magique. Au XIII^e siècle, le seigneur franc, considérant d'un bon œil la position stratégique de la colline, s'en empara et y fit construire un château fort. Mais bientôt le château tombait aux mains des Grecs en échange de la libération de Guillaume II. Jusqu'au milieu du XIV^e siècle, Mystra a été la résidence du gouverneur de la province grecque de la Morée. Les Byzantins, pour leur part, y ont affirmé leur despotisme jusqu'au XV^e siècle, avec Démétrios et Théodore. Avec la domination des Turcs, Mystra perdit de son importance. Elle sera reprise par les Vénitiens à la fin du XVII^e siècle, puis à nouveau par les Turcs. Ibrahim Pacha lui fera perdre définitivement sa force et son prestige en 1825. Mystra occupe une place privilégiée dans la civilisation et l'art byzantins. On l'a comparée à Florence. Ce fut un berceau de courants de pensées et de mouvements artistiques qui firent école, notamment avec Gemiste

Pléthon. Aujourd'hui, les édifices religieux, entièrement rénovés, sont une pure merveille d'architecture. Ils présentent notamment des fresques d'une rare qualité. En général, la visite commence par la ville basse avant de monter au kastro. Le site, bien que grand et complexe, est cependant extrêmement bien balisé.

■ **Visite de la ville basse.** On arrive sur le site par la porte centrale (*Main Gate* sur le plan). Prendre alors à droite pour la métropole.

■ **Métropole de Saint-Dimitri.** L'édifice frappe par le jeu de ses couleurs et son caractère symétrique. Plus loin, à droite, on franchit une petite porte marquée d'une icône au sommet, puis on pénètre à droite dans la métropole proprement dite. C'est l'église la plus ancienne de Mystra, et elle est construite sur le plan des basiliques à trois nefs. Cependant, à la suite de quelques remaniements, elle a perdu son toit d'origine et a gagné un étage. L'église abrite des peintures byzantines : des représentations de la Nativité, une présentation du Christ Enfant au temple et des miracles du Seigneur dans les nefs latérales. Sur le sol, on observe un aigle à deux têtes en souvenir du sacre de Constantin, qui a posé le pied sur la dalle. En sortant dans la cour avec son portique, on remarquera un sarcophage en marbre qui servit d'abreuvoir à l'auberge de Marmara, ce qui explique les trous du fond. Au 1^{er} étage, le musée expose des objets religieux découverts sur le site, mais ses horaires changent souvent, et vous ne le trouverez peut-être pas ouvert. En sortant de la métropole ou du musée, prendre à droite jusqu'au croisement, puis à gauche pour accéder à l'église d'Evangelistria.

■ **L'Evangelistria.** Elle date du XIV^e siècle. C'était en réalité une église de cimetière, elle est entourée de tombes. Reprendre ensuite la direction de Saint-Théodore après le dernier croisement.

■ **Saint-Théodore.** La masse imposante de ce sanctuaire octogonal cruciforme est caractéristique de la période byzantine. La coupole n'est cependant pas d'époque car elle présente seize fenêtres, alors qu'à l'intérieur il n'y a que huit supports. En continuant un peu plus loin, on arrive dans l'espace du monastère du Brontochion, avec une tour, des cellules et l'église de l'Hodighitria, encore appelée Afendiko, dont l'église Saint-Théodore fait partie. Un ensemble dont la vue permet de mieux comprendre l'architecture

d'un monastère de l'époque.

■ **L'Hodighitria.** C'est le premier exemple des églises dans le style de celle de la Métropole, à trois nefs et à coupole cruciforme.

Dans la chapelle à droite de l'entrée se trouvent deux tombeaux. A gauche, celui de Pacôme, au-dessus duquel défile une procession de martyrs aux visages calmes et respectueux, est superbe. A droite, celui du despote Théodore II Paléologue, au-dessus duquel il est symboliquement représenté en... despote à gauche, et en moine à droite. Dans la chapelle à gauche de l'entrée, on peut voir inscrits sur les murs les édits de l'empereur qui accordent les privilèges au monastère.

Enfin, dans une chapelle un peu plus loin, on trouvera quatre tombeaux et des dessins polychromes sur les murs. Retraverser ensuite tout le site pour se rendre au Peribleptos. On passe devant deux églises : Saint-Christophe, puis Saint-George, avec son superbe portique.

■ **Peribleptos.** L'entrée présente une plaque de marbre avec un monogramme du monastère. On voit, à gauche, une tour franque qui servait de réfectoire. A l'intérieur de la chapelle, il y a un ensemble extrêmement bien conservé de peintures qui sont d'un style nouveau : l'encadrement des scènes dans des rectangles. Tout au long de l'église, on peut voir des scènes de la vie de la Vierge avec, au-dessus de l'entrée, la Nativité et le baptême de l'Enfant Jésus et, à l'autre entrée, selon une parfaite symétrie, la Dormition, qui constitue un thème récurrent des artistes byzantins. Prendre enfin la direction du couvent de la Pantanassa, en passant d'abord devant la maison de Frangopoulos, fondateur de la Pantanassa.

■ **Couvent de la Pantanassa.** Pour pénétrer dans ce monastère, dernier construit sur le site au XV^e siècle et encore habité aujourd'hui, il faut être vêtu décemment, c'est-à-dire pas en short. Des jupes et des pantalons sont disponibles à l'entrée, là où les sœurs résidentes vous proposent leurs ouvrages, d'une grande qualité par ailleurs. En montant à l'église, avec son clocher à quatre étages, on retrouve des scènes de la vie du Christ : les rameaux, la descente aux Enfers, le baptême... Remarquer aussi de belles colonnes à chapiteaux, avant de redescendre vers l'entrée. Cela

achève la visite de la ville basse, et l'on peut choisir de gagner la ville haute, soit en voiture en reprenant la route, soit à pied en suivant les panneaux à la sortie du couvent. Mais attention, si vous montez à pied, il faudra bien sûr redescendre !

■ **Visite de la ville haute.** En arrivant en voiture, se diriger à gauche, plus bas, vers le territoire du palais. C'est ici que résidait l'aristocratie, alors qu'en bas habitaient les bourgeois. Les deux villes étaient séparées par un mur, que l'on pouvait franchir à la porte de Monemvassia, que l'on verra en bas. Se diriger d'abord vers Sainte-Sophie.

■ **Sainte-Sophie.** Peu de peintures ont été conservées à l'intérieur de l'église, mais on verra des représentations de la Vierge avec le Christ dans la petite chapelle à droite. Au bout du portique, une petite chapelle avec, à gauche, l'Annonciation, à droite la Dormition, en face la Vierge à l'Enfant et, au-dessus de l'entrée, la Crucifixion. On passe ensuite devant Saint-Nicolas ou Aghios Nikolaos, construite au XVII^e siècle, avant d'arriver enfin, après une descente assez glissante, au palais proprement dit.

■ **Palais.** A droite, l'ensemble a été bâti par les Cantacuzènes. Un escalier en bois menait à la salle où les femmes regardaient le paysage. Dans l'autre bâtiment, où se trouve le balcon depuis lequel le roi saluait la foule, la salle du trône servait à recevoir les hôtes de marque. Il fut habité en dernier par Constantin, le dernier roi de l'Empire byzantin. La porte de Monemvassia, quant à elle, présente une architecture de défense : ses meurtrières servaient à protéger la ville haute et à en interdire l'accès à toute personne non-aristocrate. Remonter enfin vers le château ou kastro.

■ **Château.** On franchit deux portes avec des tours défensives avant d'arriver à une place où l'on découvre la maison du gouverneur. Un peu plus haut, la tour ronde était celle du guetteur. Là, le paysage est fantastique. Vers Sparte, tout d'abord, avec sa plaine calme et sereine, et vers le mont Taygète, de l'autre côté, et ses à-pics vertigineux. Bref, de quoi terminer en beauté la visite de ce site merveilleux.

meurik le 12/06/2010



Le coup de cœur de mon voyage au Péloponnès. J'y ai passé 6 heures à découvrir tous les coins et recoins du site, entre église:

aux fresques magnifiques, monastère, ruines de châteaux d'habitations.... tout cela avec une vue superbe sur la plaine de Sparte.



SITE BYZANTIN DE MYSTRA - Site byzantin de Mystra.

© Panos / Adobe Stock



GERAKI – ΓΕΡΑΚΙ

Geraki, située à l'emplacement de la cité antique Geronthrai, habitée depuis l'époque préhistorique, offre une particularité : les ruines médiévales d'une forteresse édifée par Jean de Nivelle au XIII^e siècle. Ville particulièrement calme, il est amusant d'y passer pour approcher la vie telle qu'elle se déroule dans la plupart des villages grecs, mais inutile d'y prévoir une longue halte, il n'y a pas de possibilité d'hébergement.

■ FORTERESSE FRANQUE

☎ +30 27310 71 329

Accès par la route d'Agios Dimitrios.

Ouvert de 8h à 15h, sauf le lundi, mais il arrive souvent que la grille se ferme vers 14h30. Entrée gratuite.

A l'intérieur du château, on peut voir de nombreuses églises comme Aghia Paraskevi ou Aghios Georgios, qui comportent des fresques byzantines. Il est intéressant de se balader dans des ruines médiévales, surtout si ce sont les premières que l'on découvre en Grèce. On reprend la direction de Gythio, situé à 41 km, qui permet une halte avant une excursion dans le Magne.

MONEMVASSIA – MONEMBAΣΙΑ



MONEMVASSIA – MONEMBAΣΙΑ - Monemvasie.

© Glean / Adobe Stock



A 67 km de Gythio, 214 km de Nauplie, 97 km de Sparte, 120 km de Léonidion. A la pointe sud de la presqu'île du sud-est de la Laconie, une citadelle byzantine et vénitienne se dresse sur un rocher battu par les flots. Il s'agit de Monemvasia, patrie du poète grec Yannis Ritsos et lieu au charme unique !

L'énorme rocher, que l'on pourrait prendre de loin pour un îlot, est en réalité relié à la terre par une fine lagune qui assure l'unique accès à cette merveille. Voilà donc une étape à ne manquer sous aucun prétexte. Monemvasia est divisée en deux : la nouvelle ville et la vieille ville. La vieille ville trône sur son gros rocher et défend

farouchement son accès, interdit aux véhicules... qui auraient de toute façon du mal à passer sous la voûte d'entrée de la citadelle ou à se faufiler dans ses ruelles pavées ! On y trouve quelques hôtels, mais l'absence de plages et les limitations imposées en général aux constructions sur un site historique ont remarquablement contribué à la préservation de Monemvassia. Du coup, les hôtels pullulent dans la nouvelle ville située juste avant la lagune. Et ils sont beaucoup moins chers que ceux de la vieille ville... Vous pouvez toujours aller dîner dans la vieille ville, qui abrite quelques coins fabuleux.

Pour le reste, se balader dans la vieille ville, monter au sommet de la citadelle pour jouir d'une vue formidable ou errer dans les rues pavées sont autant de moments inoubliables à vivre, en fin d'après-midi ou en début de soirée, seul ou à deux... Monemvassia est simplement magique !

■ MATOULA

Près du Kastro

☎ +30 273 20 61 660

www.matoula.gr

Ouvert toute l'année midi et soir. Comptez 10-12 € par personne.

La taverne la plus connue de Monemvassia, elle existe depuis 1950. Sa terrasse, fleurie et ensoleillée, a une vue splendide sur la mer et le village. On y mange les plats traditionnels grecs : tomates farcies (*gemista*), légumes mijotés (*briam*), poissons grillés, calamars frits...

■ VIEILLE VILLE ★

Se garer sur le parking pour visiter la citadelle de Monemvassia.

Cette vieille ville fascinante a des allures de Mont-Saint-Michel, et les petites rues pavées qui serpentent dans la fraîcheur des briques et des boutiques achèveront de vous convaincre. On y pénètre par une sorte de passage voûté qui s'engouffre dans une ruelle pavée.

De petites échoppes à touristes surgissent de toute part. Les nombreuses maisons étroites parmi lesquelles on navigue datent de la domination turque, tout comme le rempart bâti au XV^e siècle.

En continuant tout droit, on arrive sur la place centrale où se dresse la très belle église de l'Helkomenos. Elle fut construite sur une église byzantine dont on peut apercevoir quelques vestiges. Pour

admirer l'église Aghia Sofia, emblématique de la citadelle, une petite ascension depuis la place centrale s'impose. Aucun sentier tracé n'y mène mais, en bifurquant vers les ruelles opposées à la mer, il suffit de grimper au hasard du dédale de rues étroites. Cette partie de l'ascension est un moment fort de la balade. L'église, qui se visite, trône au-dessus d'une falaise. Fondée au XII^e siècle et dotée d'une grande coupole ronde, elle conserve quelques fresques endommagées depuis l'occupation ottomane. En sortant de l'église, ne pas manquer la vue extraordinaire sur la mer et sur la vieille ville.

LE MAGNE – MANH

GYTHIO – ΓΥΘΕΙΟ



GYTHIO – ΓΥΘΕΙΟ - Le port de Gythion.

© iza_miszcza / Adobe Stock



A 45 km de Sparte. Bâtie en arc de cercle, dominée par le mont Koumario et surmontée d'une citadelle, la ville de Gythio est le point de départ de la visite du Magne laconien. Agréable bourgade de

8 000 habitants, elle a su s'attirer les faveurs des touristes. La rue principale Vassili Pavlou, le long du port, offre une succession de tavernes que les poissonniers locaux approvisionnent chaque jour de leur pêche généreuse. En face dort l'îlot de Krania ou Marathonissi, témoin de l'histoire d'amour de la belle Hélène enlevée par Pâris qui l'emmena à Troie. La légende raconte que Pâris s'y serait réfugié après l'enlèvement d'Hélène. L'îlot reste relié au continent par une étroite bande de terre : à l'heure du crépuscule, le paysage est d'une beauté unique. Quelques belles plages à proximité comme celle de Mavrovouni, une tour aménagée en musée et un front de mer propice aux balades les plus romantiques complètent le tableau. Malheureusement, les vices du tourisme gagnent aussi Gythio chaque été : les prix augmentent, les restaurateurs vous alpaguent sur le trottoir, et toujours plus de panneaux en allemand.

Transports

■ GARE ROUTIÈRE

Derrière l'Hôtel de Ville

☎ +30 27330 22 228

www.ktel-lakonias.gr

info@ktel-lakonias.gr

■ **Bus reliant Gythio à Athènes** : environ 4 départs par jour.
Durée : 4h30.

Se loger

Bien et pas cher

■ HÔTEL MILTON

Situé à Mavrovouni

A 2 km du centre de Gythio

☎ +30 27330 22 915

info@miltonhotel.gr

Chambre double à partir de 60 € avec le petit déjeuner.

Un ensemble de 20 chambres avec vue sur mer. Un excellent rapport qualité-prix, si on le compare aux autres établissements de Gythio. Les chambres ne sont pas toujours très modernes mais elles sont propres. Et surtout, cet hôtel dispose d'une vue imprenable, idéal pour observer le coucher de soleil !

■ PENSION XENIA KARLAFTIS

Sur le port

☎ +30 27330 22 719 / +30 27330 22 991

Face à l'île de Kranai.

10 chambres. Chambre entre 30 € et 90 € la nuit, variant selon période et catégorie. Salle de bains, TV, ventilateur, petite cuisine commune.

Une pension d'un excellent rapport qualité-prix, très propre et bien située, quoique un peu vieillote. Voula, l'adorable propriétaire, vous accueillera le sourire aux lèvres et le cœur sur la main. Elle possède également des studios à louer sur la plage de Mavrovouni. Une adresse à retenir pour y revenir. Il y a une boulangerie à deux pas pour le petit déjeuner.

Confort ou charme

■ HÔTEL GYTHIO

33 rue Vas Pavlou

☎ +30 27330 23 452

www.gythionhotel.gr

info@gythionhotel.gr

Chambres doubles à partir de 70 €, avec le petit déjeuner.

Construit en 1864 dans la rue principale de Gythio, il offre une jolie vue sur le port et la mer ainsi qu'un confort moderne. Les chambres sont coquettes et plutôt grandes. Les clients de l'hôtel se verront offrir l'accès gratuit à la plage de Mavrovouni via le camping de la ville. Le petit déjeuner est servi dans une salle voûtée où perce un imposant rocher. C'est là que, dit-on, on a joué au poker pour la toute première fois en Grèce. Le Gythio, tout à fait logique, joue donc sa carte sur cette légende. Amusant.



■ STUDIOS KTIRAKIA

Mavrovouni

☎ +30 27330 24 585

www.ktirakia.com

mail@ktirakia.com

De 60 à 100€ environ, prix pour la nuit variant selon période et catégorie.

Ce sont 4 studios indépendants de 34 m² chacun, tout confort, avec véranda, vue sur mer, et connexion Internet répartis dans



deux maisonnettes en bois de cyprès, construites à 3 km de Gythio, au cœur d'une oliveraie, sur une colline. Le cadre est vraiment paradisiaque avec son jardin verdoyant et bien entretenu.

Luxe

■ AKTAEON RESORT

☎ +30 273 302 9114

www.aktaion-resort.com

info@aktaion-resort.com

Sur la côte à 2 km de Gythio.

Chambre double à partir de 80 € et triple à 120 €, petit déjeuner inclus.

Un bel hôtel *resort* en pierres avec piscine, à deux pas de la mer. Il offre le confort attendu de ce genre d'établissement neuf. Les chambres très spacieuses, dans un style moderne et coloré, ont des salles de bains design et très confortables. Bien pratique pour les familles : la piscine pour enfants !

Se restaurer

■ PALIRIA

Sur le port

☎ +30 27330 22 468

Ouvert midi et soir, tous les jours. Comptez environ 14 € par personne.

Dans cette petite taverne de poisson et de mezzes de la mer, Voula est en cuisine, alors que Dimitris va pêcher. Vous pourrez égayer vos palais avec notamment des spaghettis aux crevettes, des seiches aux épinards, des rougets frits, de la pieuvre grillée... La viande cuite à la broche est ici aussi très bonne.

■ TO AKROGIALI

A Kotrona, à 41 km de Gythio

Sur le port

☎ +30 27330 22 943

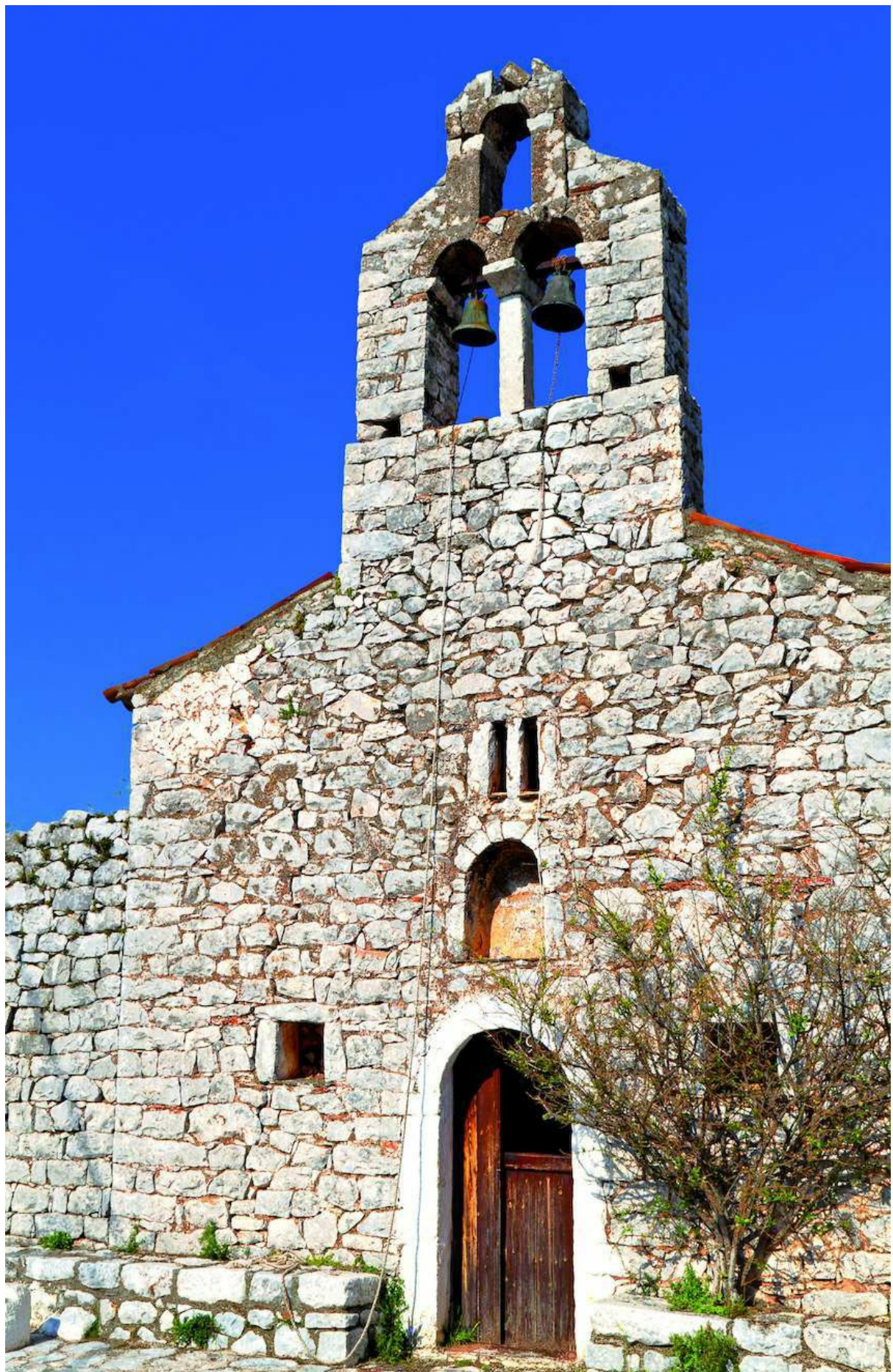
Sur le port, près du centre médical.

Ouvert toute l'année, tous les jours, toute la journée. 15 € par personne et par repas.

Petite taverne, face à la mer. Les propriétaires pêchent eux-mêmes le poisson et les serveurs sont d'une extrême gentillesse. Les

spécialités sont évidemment les poissons grillés et les produits de la mer, tous d'une excellente qualité !

AREOPOLI – ΑΡΕΟΠΟΛΗ



AREOPOLI – ΑΡΕΟΠΟΛΗ - Église d'Areopoli.

© Panos – Fotolia

Au-delà de la nouvelle place du village, très animée le soir, bordée de terrasses de café et de tavernes, il faut s'enfoncer dans la petite ruelle en direction de l'église pour découvrir la beauté d'Areopoli. Presque piétonne, cette partie historique du village est particulièrement stylée, typique du Magne, avec ses maisons traditionnelles. Les petites rues pavées ont beaucoup de charme. Prendre ensuite la direction de Gerolimenas (25 km). On peut bifurquer après 8 km vers les grottes de Dirou. De nombreuses routes secondaires s'échappent de la route principale pour mener à de petits villages typiques dont on peut apprécier les églises et la tranquillité : Karouda, Dryalos, Varvaka, Gardenitsa, Nomia, Kitta...

■ TO LITHOSTROTO

Place du 17-Mars

☎ +30 273 30 54 240

Ouvert toute l'année, midi et soir. Comptez environ 12 € par personne.

Madame Maria cuisine exceptionnellement bien et des recettes typiques de la région. Goûtez à l'agneau cuisiné avec des artichauts, porc du Magne sur sa purée de pois chiche, ou encore au chevreau cuit au four avec du fenouil. Tout est délicieux !

GEROLIMENAS – ΓΕΡΟΛΙΜΕΝΑΣ



GEROLIMENAS – ΓΕΡΟΛΙΜΕΝΑΣ - Gérolimenas.

© *costas1962 / Adobe Stock*

Après une route aux nombreux virages très accusés et des panoramas de plus en plus spectaculaires, sauvages et hérissés de tours, on découvre avec émerveillement Gerolimenas. Ce petit port de l'extrême sud flanqué du rocher de Cavo Grosso est superbe. Les bateaux de pêche tanguent langoureusement sur l'eau turquoise. Ici, le maître-mot est sérénité. Les gens sont très accueillants et les touristes peu nombreux. Un endroit idéal pour faire une halte et éventuellement se baigner. Apportez masques et tubas, le fond de la mer promet des merveilles. Pour arriver à cet étrange village, nous avons dû traverser une région assez austère qui ressemble à une contrée fermée, au croisement de la Corse et de l'Ecosse. Des forteresses de construction ancienne ou récente, disséminées sur les collines du Magne, se fondent au paysage et témoignent d'un lourd passé belliqueux.

■ GROTTES DE DIROU

☎ +30 27330 52 222

Ouvert de 8h30 à 17h30 de juin à septembre, et de 8h30 à 15h le reste de l'année. Entrée : 13 €, tarif réduit : 7 €. Une heure d'attente en moyenne en été.

Une agréable balade sur les eaux souterraines, un moment de fraîcheur volé au soleil grec. Certaines salles sont fantastiques, surtout si l'on s'y aventure avec des yeux d'enfants. La visite se termine à pied, le long de l'eau.

VATHIA – ΒΑΘΙΑ★★



VATHIA – ΒΑΘΙΑ - Le village de Vathia.

© iza_miszczak / Adobe Stock



Ce village de très grande classe, mais malheureusement déserté de ses habitants, est l'un des plus beaux sites du parcours. Les passages entre les maisons forment les rues de ce village en partie abandonné. Vathia a certes été restauré, mais dans le bon sens du terme, et son architecture médiévale rappelle celle de Monemvassia.

Ensuite, direction Porto Kagio (7 km) pour un détour qui vaut le coup. La route semble tomber à pic dans la mer. Tout au long du chemin, des oliveraies, une végétation de buis, des plantes séchées prêtent des allures de compositions florales aux paysages somptueux.

PORTO KAGIO – ΠΟΡΤΟ ΚΑΓΙΟ

Porto Kagio est l'exemple typique de la petite crique calme où il fait bon s'arrêter pour se baigner, boire un verre ou acheter de l'eau fraîche à la supérette. La plage est superbe, mais comme les beaux

coins sont toujours connus, beaucoup de voiliers choisissent cet endroit pour jeter l'ancre. Un bain avant de reprendre la route sera cependant le bienvenu car la côte orientale du Magne, qui constitue la suite de la balade, n'offre que quelques criques difficiles d'accès. En partant de Porto Kagio, on peut rejoindre l'extrémité du cap Matapan, surplombée d'un phare, mais les routes sont globalement des chemins de terre. Gare la voiture sur le parking et allez-y à pied, la balade ne dure pas plus de 40 minutes. Une petite excursion qui s'avère splendide !

MARMARI – ΜΑΡΜΑΡΙ

A la même hauteur que Porto Kagio, mais sur la côte ouest, ce petit village domine une très jolie crique.

ITILO – ΙΤΥΛΟΣ

Pierres sèches, tours carrées, oliviers, cactus et cyprès accrochés à la montagne et surplombant la baie, voilà Itilo, construit dans une nature fertile parmi des fleurs de toutes les couleurs, juste après Areopoli. Les plages y sont agréables et calmes, et surtout vous y trouverez de l'ombre. Plusieurs hôtels de bon goût sont également présents sur place. Depuis Itilo, on aperçoit au loin la forteresse de Kelefa qui rappelle qu'elle était la capitale du Magne. Dommage qu'il soit si difficile d'atteindre le fort turc... On se consolera avec la luminosité très particulière, qui teint les pierres en blanc ou en rose selon le moment de la journée. En regardant loin devant soi, on peut aussi apercevoir le mont Taygète, au sommet rude et inaccessible, qui était dans la mythologie la retraite de la déesse Artémis.

KARDAMILI – ΚΑΡΔΑΜΥΛΗ



KARDAMILI – ΚΑΡΔΑΜΥΛΗ - Kardamili.

© elgreko / Adobe Stock



Encore peu connu des touristes, ce bourg a tout pour plaire et rappelle les vacances d'antan. Vous aurez droit à une petite côte tranquille bordée de quelques séduisants cafés et restaurants, tout en vous régaland d'une vue sur la montagne, encore enneigée à la venue de l'été. A la sortie de la route principale (au niveau du magasin de légumes), montez dans la petite rue à droite qui mène au vieux village, mentionné par Homère comme l'une des sept villes promises par Agamemnon à Achille. On peut y voir un château médiéval et une église du XVIII^e siècle.

LA MESSÉNIE – ΜΕΣΣΗΝΙΑΣ

KALAMATA – ΚΑΛΑΜΑΤΑ

A 78 km d'Areopoli et 93 km de Tripoli. Kalamata est la capitale de la Messénie, et la deuxième ville du Péloponnèse (42 000 habitants). Après avoir baigné dans une atmosphère hors du temps, s'être imprégné de villages uniques, authentiques et

éloignés de tout, on arrive dans ce qui pourrait apparaître comme la ville la plus laide du Péloponnèse. Rasée après un tremblement de terre en 1986, reconstruite en deux ans, elle n'a aucun cachet. Mais quelle activité, la nuit, sur le front de mer ! Autour de la ville s'étendent des terres fertiles qui ont fait, en partie, sa richesse. A l'extrémité de la péninsule, déjà, des plages de sable fin orangé apparaissent, caractéristiques de la côte ouest du Péloponnèse. Kalamata, devenue un important centre commercial, est réputée pour ses vignes, ses figues, ses olives et ses vins. Outre l'ouzo et le raki, un de ses produits est la liqueur Masticha. Côté artisanat, dans le couvent de Saint-Constantin-et-d'Hélène, au pied du château (*kastro*), se pratique toujours la tradition byzantine du tissage de la soie. Il est difficile de s'orienter à pied dans Kalamata, car le front de mer (rue Navarinou) est interminable. Le centre-ville, tout au bout quand on laisse la mer sur sa gauche, concentre les banques, la poste, la police et les quelques monuments à visiter.

Transports

■ GARE FERROVIAIRE

Sur l'avenue Frantzi

☎ +30 27210 95 056

www.trainose.com

press.trainose@osenet.gr

Elle se trouve à côté de la poste, sur la gauche en remontant la rue Aristomenous avant le croisement avec Vas. Georgiou.

■ **Train reliant Kalamata à Messini** : 14 par jour, durée 15 minutes (même fréquence en sens inverse).

■ **Train reliant Kalamata à Kiato** (via Kiparissia, Pirgos, Patras, Diakofto) : 1 par jour.

■ **Pour rejoindre Athènes**, prendre une correspondance à Kiato.

■ GARE ROUTIÈRE

☎ +30 27210 28 581 / +30 27210 23145

www.ktelmessinias.gr

info@ktelmessinias.gr

A l'opposé du front de mer, vers le centre-ville. Remonter la rue Aristomenous jusqu'au bout, passer derrière l'église Saint-Apostoli, puis derrière le musée. La station de bus s'y trouve.

■ **Bus reliant Athènes à Kalamata** : 12 départs par jour de 6h à 21h30, durée : 4 heures.

■ **Bus reliant Patras à Kalamata** : départs tous les jours à 8h30 et 14h30, durée : 4 heures.

■ **Bus reliant Kalamata à Sparte**, départs tous les jours à 9h15 (sauf le dimanche) et 14h30, durée : 1 heure.

Se loger

■ **HÔTEL CLASSICAL FILOXENIA**

Début de la rue Navarinou

☎ +30 27210 23 166

www.classicalhotels.com

fil@classicalhotels.com

Chambre double 125 €. Petit déjeuner compris.

Que dire de plus sur cet ensemble de 188 chambres si ce n'est qu'il n'est pas si cher compte tenu de tous les services qu'il propose. La piscine et le pool bar sont bien arrangés, et donnent sur la plage de galets gris. Les chambres (minimum 26 m²) sont agencées avec goût : parures raffinées, meubles en bois, fauteuils moelleux...



■ **HÔTEL ELITE**

Fin de la rue Navarinou

☎ +30 27210 22 434

www.elite.com.gr

info@elite.com.gr

Chambre double de 80 à 150 €, petit déjeuner inclus. Ouvert toute l'année.

Ce grand hôtel de 57 chambres a tout pour plaire puisque les chambres sont spacieuses, les lits confortables, la vue sur la mer unique et les services nombreux. La décoration est cependant un peu banale, moderne mais sans grande recherche... Le petit déjeuner en buffet est excellent : jus d'oranges fraîchement pressées, croissants... La piscine est gigantesque et très propre. Tous les bars et clubs de Kalamata sont à quelques pas.



■ **HÔTEL PHARAE PALACE**

Rue Navarinou et Fereou

☎ +30 27210 94 420

www.pharae.gr

pharae@otenet.gr

Chambre double à partir de 70 € et jusqu'à 125 €, selon la saison et la chambre.

Avec un *lounge* très agréable et 76 chambres de catégorie A, le Pharae vous réserve dans chaque chambre un canapé très confortable. Très spacieuses, les chambres colorées et modernes disposent également de grandes baies vitrées. Dans cet hôtel de la rue Navarinou, on parle par ailleurs français.

■ IBISCUS

196 rue Faron

☎ +30 27210 62 511

info@traditionalhomes.gr

Chambre double à partir de 70 €.

Petit hôtel néoclassique charmant à quelques centaines de mètres du front de mer. Les chambres sont tout de même un peu rustiques pour le prix !



Se restaurer

■ TAVERNE ROUTSIS

127 rue Navarinou

☎ +30 272 10 80830

Ouvert toute l'année, tous les jours, midi et soir. Comptez environ 12 € par personne.

Cadre très relaxant pour cette taverne en bord de mer et dans un coin tranquille de Kalamata. Les spécialités de la maison sont les poissons grillés et les produits de la mer, comme le calamar, la pieuvre, les anchois au vinaigre, les crevettes... Et surtout, les prix ne sont pas exagérés dans cette zone touristique.



■ TAVERNE VAGIAS

48 rue Kallipateiras

☎ +30 2721 029118

Ouvert toute l'année, tous les jours, midi et soir. Comptez environ 10 € par personne.

Dans une petite cour de Kalamata, cette taverne est une des plus prisées des locaux. Les mamies en cuisine concoctent des petits plats succulents : aubergines cuites au four avec de la feta, *kayianas* (un plat à base d'œufs, de tomate et de feta), foie de bœuf, pissenlits cuits avec des haricots gris (*mavromatika*)... Une

adresse à tester !

À voir – À faire

■ CHÂTEAU DE VILLEHARDOUIN

On y accède par la rue Faron parallèle à Aristomenous.

Renseignez-vous à l'office du tourisme car des manifestations culturelles sont organisées l'été dans l'amphithéâtre du château. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 19h, et le week-end jusqu'à 15h.

C'est un des principaux points d'intérêt de Kalamata. Construit en 1208 par les Francs, puis démoli par les Turcs et, plus récemment, victime du tremblement de terre de 1986, il surplombe majestueusement la vieille ville. Juste en-dessous subsiste une église byzantine consacrée à la vierge Kalo Mata (« bon œil ») qui a sans doute donné son nom à la ville.

■ EGLISE DES SAINTS-APÔTRES

Place du 23-Mars

C'est dans cette église du XII^e siècle que, le 23 mars 1821, fut officiellement proclamé le soulèvement des Grecs contre les Turcs. A l'intérieur de l'édifice, vous pourrez observer des peintures splendides du XIV^e siècle.

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Situé juste à côté de l'église byzantine Aghioi Apostoli.

Ouvert du mardi au dimanche de 8h à 20h (ouverture à 13h le lundi). Entrée : 4 €, (gratuit pour les moins de 18 ans).

Ce musée tout récent, connu aussi sous le nom de Benaki, présente de manière efficace de nombreux vestiges d'époque hellénistique, des mosaïques de l'époque romaine... Le premier étage qui présente des objets de la période mycénienne est très intéressant.

■ PLAGES

Celles de Kalamata même sont bondées et l'on n'y trouve pas de sable fin. Il vaut mieux s'éloigner le plus possible de la ville, vers Areopoli par exemple.

MAVROMATI – MAYPOMATI

A 11 km de Kalamata et 130 km d'Olympie. A Mavromati, vous

découvrirez l'un des sites les plus beaux du sud du Péloponnèse : l'Ancienne Messène. Son importance historique est non négligeable puisque c'est la capitale de la Messénie d'Epaminondas. Encore en cours de fouilles, le site n'a pas livré tous ses secrets. Vous pouvez cependant vous y rendre afin de voir ce qui est souvent considéré comme l'un des plus beaux exemples d'architecture militaire de cette époque. L'histoire de Messène est très liée à celle de sa région, la Messénie. La fertilité de ses terres lui a attiré très tôt des ennemis. Au VIII^e siècle av. J.-C., les Spartiates déclenchent la première guerre de Messénie, qui sera suivie de deux autres lorsque les Messéniens tenteront de se libérer par la force du joug spartiate. Après la défaite de Sparte à Leuctres (contre Thèbes), Epaminondas, nouveau roi de Messénie, rappelle tous les Messéniens pour construire cette nouvelle capitale qui servira, avec Argos, Mégalopolis et Mantinée, à contenir les ambitions spartiates. Au IV^e siècle, les Goths détruisent la ville sans autre forme de procès.

■ AGORA

De prime abord, vous verrez peut-être les ruines d'un théâtre envahi par les herbes. Non loin de là, les restes d'une grande fontaine. La grande terrasse qui se trouve un peu plus loin porte les ruines d'un ancien temple où se trouvait la statue de bronze d'Epaminondas et des douze dieux reconnus par les Grecs.

La partie la plus visible aujourd'hui reste la grande cour entourée de portiques en contrebas. Cette agora devait constituer le centre névralgique de la cité dans l'Antiquité. Vous remarquerez sans peine les restes d'un caniveau qui court le long des portiques. Sur son côté oriental, l'agora s'ornait de bâtiments luxueux comme on peut l'imaginer en voyant les vestiges du petit théâtre qui ont été restaurés. A droite du théâtre, une entrée monumentale entourée par quatre pilastres. A droite encore, un monument que l'on a identifié comme étant le lieu de réunion d'une assemblée puisque des banquettes couraient le long des murs. A l'ouest, sous le hangar qui la protège, une chapelle qui devait être dédiée à la déesse Artémis. Au nord, un escalier monumental, dont quelques marches ont été conservées, descendait majestueusement jusqu'à la place. Il menait au sebastéion, où l'on rendait un culte aux

empereurs romains. Au sud de l'agora, des bâtiments sont encore en cours de fouilles. Plus bas le stade, mais il est aujourd'hui très mal conservé.



AGORA - Théâtre de l'ancienne Messène.

© NMaverick – Fotolia

■ PORTE D'ARCADIE

En poursuivant votre route après le site archéologique, vous passerez sous la porte d'Arcadie qui vous montre comment les villes se défendaient à cette époque (IV^e siècle av. J.-C.). Jusqu'à la porte, on suivait une voie dallée pour arriver dans une cour ronde entourée de murs encore très bien conservés. L'entrée extérieure de la porte était encadrée par deux tours carrées. Le relief environnant fortement accidenté empêchait les machines de guerre d'approcher. Des restes de monuments funéraires sont aujourd'hui conservés devant la porte.



PORTE D'ARCADIE - Porte d'Arcadie.

© NMaverick – Fotolia

KORONI – ΚΟΡΩΝΗ



KORONI – ΚΟΡΩΝΗ - Ville de Koroni.

© *Andreas KARELIAS – Fotolia*

A 52 km de Kalamata et 141 km de Tripoli. Une sentinelle garde jalousement les terres fertiles de la Messénie : Koroni, qui se dresse au-dessus des flots sa forteresse menaçante. La ville est prise par les Francs en 1205, puis, un an plus tard, par les Vénitiens, qui construisent la forteresse. En 1500, les habitants se soulèvent contre les Italiens et livrent la ville aux Turcs. Malgré un rapide passage des Génois en 1532, puis celui des Espagnols en 1662, puis à nouveau des Vénitiens, les Turcs s'installent en maîtres de la place. Toutes ces convoitises sont dues à la position stratégique de Koroni, idéale pour protéger le golfe de Messénie et le Péloponnèse. Pour le touriste d'aujourd'hui, bien éloigné de toutes ces considérations géopolitiques, Koroni est un petit village paisible, avec ses maisons propres et un joli port de pêche. Il est idéal pour s'éloigner des foules de touristes qui envahissent les grands sites du Péloponnèse.

■ **FORTERESSE DE KORONI**

Entrée libre.

La forteresse de Koroni offre quelques belles occasions de promenades dans une abondante végétation et des habitations charmantes de simplicité et de fraîcheur. La vue sur les paysages, la mer et la verdure reste inoubliable.

FINIKOUNDA – ΦΟΙΝΙΚΟΥΝΤΑ

A 64 km de Kalamata, 27 km de Pylos. Un charmant village de pêcheurs situé entre les villages de Methoni et Koroni. Les plages sont agréables et la mer est calme.

Pour ne rien gâcher, Finikounda peut constituer votre point de départ pour les petites îles de Messénie : Sapiendza, Shiza et Venetiko.

MÉTHONI – ΜΕΘΩΝΗ

A 65 km de Kalamata, 12 km de Pylos et 38 km de Koroni. Destination estivale des Grecs, Méthoni est célèbre pour sa très belle forteresse imprenable, mais qui pourtant fut... prise ! La ville étant entourée de vignes, son nom proviendrait du grec *metho* (« s'enivrer ») et *onoï* (« ânes »), en mémoire des pauvres bêtes qui titubaient à cause des vapeurs d'alcool du vin qu'elles

transportaient. Alors, si les vins du coin vous tentent, si vous voulez découvrir un village superbe à l'extrémité sud-ouest du Péloponnèse et une forteresse vénitienne très bien conservée, venez faire un tour à Méthoni.

■ CITADELLE DE MÉTHONI

☎ +30 272 302 2010

*Ouvert tous les jours de 8h30 à 19h l'été et jusqu'à 15h hors saison.
Entrée gratuite.*

La citadelle de Méthoni est l'une des citadelles vénitiennes les mieux conservées dans le pays. Du haut de la fameuse tour Bourzi, construite par les Turcs au XVI^e siècle, vous avez une très belle vue sur le continent et les îles Sapienza et Schiza. Le reste de la citadelle offre peu de choses à voir, mais on peut toujours aller se promener sur les remparts ou visiter les bastions de défense.



CITADELLE DE MÉTHONI - Citadelle de Méthoni.

© PanosKarapanagiotis – iStockphoto.com

PYLOS – ΠΥΛΟΣ

A 290 km d'Athènes, 53 km de Kalamata et 142 km d'Olympie. Encore un de ces charmants villages de Messénie : des pêcheurs, des plages charmantes et une végétation rafraîchissante. Pylos a quand même quelque chose en plus : des reptiles dans un parc

naturel, et un superbe site archéologique mycénien qui abrita les plus riches heures de cette époque. C'est ici, dans la rade de Navarin, que les flottes anglaise, française et russe détruisirent la flotte turco-égyptienne le 20 octobre 1827, comme le rappelle la stèle commémorative sur la place centrale. Situé à l'extrémité sud du golfe de Navarin, Pylos a la forme d'un fer à cheval, et ses ruelles étroites et pavées, ainsi que ses arcades, lui donnent beaucoup de cachet. La place principale dominée par un chêne pluricentenaire est très pittoresque et les petits cafés qui se trouvent dessous invitent à la détente. Le tout, bien sympathique, rayonne sur les pentes du mont Saint-Nicolas. En face, l'île de Sfaktiria donne l'impression de garder la baie.

■ BAIE DE NAVARIN

Vous pouvez embarquer dans un petit bateau pour aller admirer les monuments et les paysages qui ornent la baie de Navarin. Vous verrez la petite île de Sphactérie, qui ferme et protège la baie des visites inopportunes. Ensuite, les restes d'un fort antique vous rappelleront un épisode sanglant de l'histoire du Péloponnèse : le siège de la forteresse soutenu pendant deux mois par 420 Spartiates face aux Athéniens. A l'issue de ce siège, les 292 Spartiates survivants se rendirent aux Athéniens. On vous montrera aussi certainement les vestiges de l'acropole de Pylos et de l'ancien château franc. Il faut quand même descendre du bateau et monter jusqu'au château et ses tours encore bien conservées. A proximité de là, vous explorerez la grotte de Nestor dont les nombreuses stalactites font penser à des animaux ou à des peaux de bête suspendues. Selon la légende, c'est ici que Nélée et Nestor gardaient leurs troupeaux. Selon d'autres sources, c'est ici qu'Hermès aurait caché les troupeaux de bœufs d'Apollon après les avoir volés.

fute_773698 le 16/05/2015



Magnifique baie, allez manger le soir au moment du coucher de soleil à l'hôtel Philippe, vue magnifique. A faire aussi ; louer un bateau pour la journée et explorer la baie.

■ CHÂTEAU DE NIOKASTRO

A Niokastro

☎ +30 272 302 2897

Sur la route qui vient de Méthoni.

Ouvert de 8h30 à 15h. Fermé le lundi. Entrée : 3 €. Tarif réduit : 1,50 €.

Construit par les Turcs en 1573, ce château bien conservé mérite une petite halte. Son périmètre est de 1 566 m. Au sommet, l'acropole se découpe en forme hexagonale, avec ses six angles renforcés de bastions. De la citadelle, vous aurez une vue époustouflante sur la baie. On peut voir également l'église de la Transfiguration du Sauveur, de style gothique. Construite par les Francs, elle fut transformée en mosquée par les Turcs.

■ LAGUNE DE GIALOVA

Suivre la direction Golden Beach en direction du palais de Nestor. Voici une belle possibilité de balade le long de la lagune, surtout qu'au bout se trouve la magnifique plage de Voïdokila. La zone fait partie du programme Natura 2000, qui vise à protéger la faune et la flore locales. Des postes sont donc installés pour vous permettre d'observer les oiseaux qui viennent se réfugier dans cette zone. Des caméléons, espèce protégée, se sont également installés dans ce lieu unique.

fute_773698 le 16/05/2015



*La plage de Voidokilia au bout de la lagune est à voir absolument
Pour la lagune n y aller pas en début de soirée car il peut y avoir
pas mal de moustique.*

■ PALAIS DE NESTOR

A 6 km au nord de Pylos

Le site est ouvert tous les jours de 8h à 20h en été et jusqu'à 15h en hiver. Entrée : 6 €.

■ **Histoire.** Deuxième ville la plus importante de la civilisation mycénienne après Mycènes, Pylos abrite le palais de Nestor, un des héros de la guerre de Troie. La ville était à l'époque dépourvue de fortifications, mais les richesses mises au jour lors des fouilles attestent de sa très bonne santé économique. Le palais a sans doute été construit par Neleus, père de Nestor et fondateur de la dynastie des Néléides, au début du XIII^e siècle av. J.-C.

■ **Visite.** Le plan du palais est semblable à ceux que vous verrez à Mycènes ou Tirynthe. Vous entrez sur le site par un propylée

extérieur. Sur votre gauche se trouve une première pièce, identifiée comme salle des archives puisqu'on y a retrouvé un nombre considérable de plaquettes de linéaire B, qui ont d'ailleurs permis aux archéologues de déchiffrer la langue des rois de l'époque. On peut lire sur ces plaquettes des informations administratives sur l'armement du royaume, sa comptabilité, ses dettes et les impôts versés par les sujets de Nestor. En poursuivant devant vous, vous pénétrez dans une cour au fond de laquelle vous apercevez deux bases de colonne qui constituaient le portique d'entrée du mégaron. Celui-ci se compose classiquement d'un vestibule et de la salle du trône où se tenait un grand foyer circulaire.

En revenant sur vos pas dans la cour du palais, vous verrez, sur votre gauche, les bases de deux autres colonnes qui marquent l'entrée d'un second vestibule qui ouvre sur un grand corridor. Le long de ce corridor, on peut voir les fondations de ce qui devait être la résidence des souverains. Un peu plus loin le long du corridor, on distingue les premières marches d'un escalier qui menait sans doute à un étage. Les pièces restantes servaient de magasins pour stocker notamment l'huile, comme semblent le prouver les jarres qui entourent les salles. En ressortant du palais, sur votre droite, les vestiges de l'ancien palais (l'accès en est interdit) et, sur votre gauche, les fondations de ce qui semble avoir été des ateliers. Au nord du site, vous pourrez visiter un cellier avec les nombreuses jarres encastrées dans le sol. Les trouvailles faites lors des fouilles (peintures murales, poteries...) sont exposées au musée de Chora, à 4 km du site sur la route de Kyparissia. La plupart des tablettes de linéaire B sont quant à elles visibles au Musée archéologique d'Athènes.

KYPARISSIA – ΚΥΠΑΡΙΣΣΙΑ



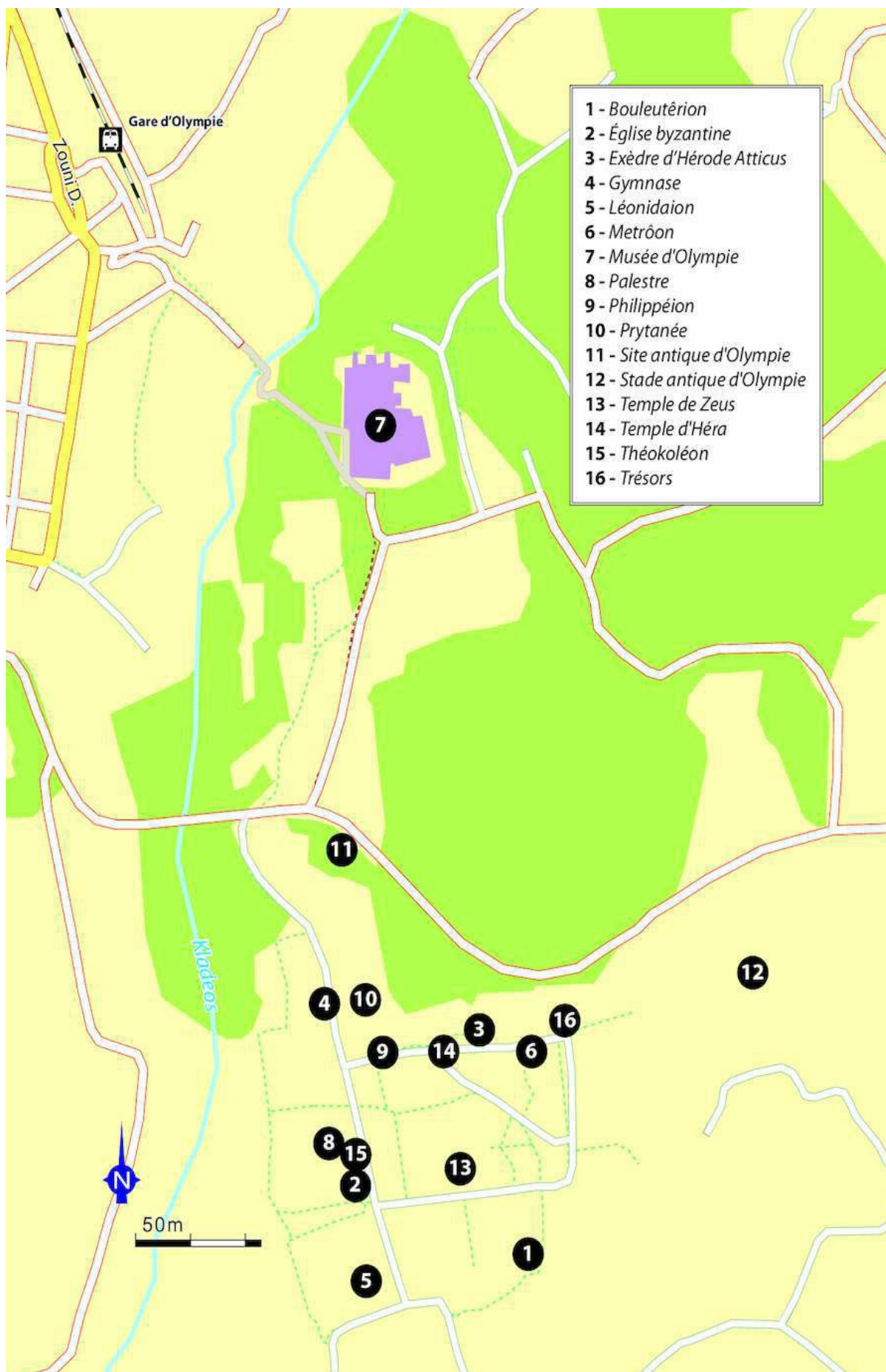
KYPARISSIA – ΚΥΠΑΡΙΣΣΙΑ - Kyparissia.

© lic0001 / Adobe Stock

A 66 km de Pylos, 56 km de Pyrgos et 73 km d'Olympie. En route vers Olympie, Kyparissia est une petite ville sans trop de touristes, pas spécialement impressionnante, mais bizarrement pleine de jeunes et donc animée de jour comme de nuit. Vous y trouverez une grande station KTel et une gare, et vous apprécierez la taille des plages. Nous vous conseillons d'ailleurs de ne pas vous en tenir à la première plage, mais de poursuivre vers la deuxième et la troisième, plus calmes et où le sable est plus fin. Un petit sentier, sur la droite quand on regarde la mer, y mène.

L'ÉLIDE – ΗΛΕΙΑΣ

OLYMPIE – ΟΛΥΜΠΙΑ



OLYMPIE – ΟΛΥΜΠΙΑ - Site antique d'Olympie

© *Petit Futé*

A 17 km de Pyrgos, 128 km de Patras, 133 km de Tripoli et à 282 km d'Athènes en passant par Tripoli. Voici certainement un des sites les plus impressionnants qu'il vous sera donné de voir en Grèce, sans pour autant vous sentir trop dépaycé puisque la grande majorité des touristes que vous y rencontrerez sont des Français. Olympie vit à l'heure française : les patrons de restaurants et d'hôtels parlent presque tous français et les brochures sont toutes traduites dans la langue de Molière. En venant du sud, Olympie est très mal indiquée car les panneaux sont minuscules et il est facile de se tromper. Son infrastructure touristique est toutefois bien développée et l'office de tourisme est extrêmement dévoué. Si vous venez à Olympie, c'est surtout pour visiter le berceau des Jeux Olympiques, près du sanctuaire de Zeus, ainsi que le splendide musée archéologique de la ville. Mis à part son site, Olympie n'offre pas beaucoup de curiosités. C'est même devenu une ville extrêmement touristique, qui ne mérite pas qu'on s'y attarde plus d'une journée consacrée à la visite du site.

Transports

■ KTEL

www.ktelileias.gr/olympia

info@ktelileias.gr

Renseignements à l'office du tourisme d'Olympie.

■ **Bus reliant Athènes à Olympie** : 2 départs par jour, durée 5 heures 30.

Se loger

Bien et pas cher

■ BACCHUS TAVERNE & PENSION

Ancient Pissa (ou Miraka)

☎ +30 262 402 2298

www.bacchustavern.gr

info@bacchustavern.gr

Ancient Pissa et Bacchus par la même occasion se trouvent à 4 km seulement d'Olympie. En arrivant à Ancient Pissa, vous trouverez facilement Bacchus dans la rue principale.

Chambre double entre 60 et 80 €, petit déjeuner inclus.

La famille Zapantis, avec le jeune Zapantis comme propriétaire, sait rendre chaque séjour agréable et c'est une tradition qui dure depuis trente ans. Dépaysement total depuis votre fenêtre. La pension possède une piscine, d'où vous pourrez contempler aussi cette vue imprenable sur les montagnes. Bacchus a été entièrement bâti en pierre. Les 9 chambres à l'étage sont traditionnelles et spacieuses, mais leur décoration est parfois surchargée. En ce qui concerne la cuisine du restaurant Bacchus, elle est typiquement grecque, de bon goût et bien servie. Goûtez au vin de la maison, la famille possède son propre cru !

■ HÔTEL INOMAOS

4 rue Varela

☎ +30 26240 22 056

inomaos@hol.gr

Chambre double entre 50 et 70 €. Ouvert de fin mars à début novembre.

Hôtel familial dont les 25 chambres sont spartiates mais fonctionnelles, propres et disposant toutes d'un balcon. Le temps semble s'y être arrêté dans les années 1960-1970, mais l'accueil est très agréable et vous pourrez vous rendre à pied au site archéologique !

Confort ou charme

■ HÔTEL KRONIO

1 rue Tsoureka

☎ +30 26240 22 188 / +30 26240 29 022 / +30 69734 10 219

www.hotelsolympia.gr

kronio@hol.gr

Chambre double avec petit déjeuner à partir de 55 €. Ouvert toute l'année.

Situé à 100 m du centre, l'hôtel a été entièrement refait pour les Jeux Olympiques en 2004. Les 23 chambres sont assez spacieuses, très propres, toutes ont une baignoire et un balcon. On se sent bien dans cet hôtel familial, de plus l'accueil (en français) est très agréable. L'hôtel est également très écologique, puisqu'il utilise notamment des panneaux solaires pour fournir l'eau chaude !

■ HÔTEL PELOPS

2 rue Varela

☎ +30 26240 22 543

www.hotelpelops.gr

Chambre double à partir de 50 €. Petit déjeuner compris.

Situé près de l'église orthodoxe et à 800 m du site archéologique d'Olympie, l'hôtel Pelops est un hôtel familial de style néoclassique, rénové en 2004, avec 18 chambres disposant d'un balcon, avec jolie vue sur le paisible centre-ville. L'hôtel détient un salon remarquable. Le petit déjeuner servi sous forme de buffet est appétissant. Un point positif pour les lieux : des cours de cuisine, d'écriture créative, de dessin et de peinture sont proposés à ceux qui souhaitent découvrir une facette authentique et pratique de la vie grecque. La famille Spiliopoulou saura vous accueillir à la manière grecque, les bras ouverts.

■ OLYMPIC VILLAGE HOTEL

Ancienne Olympie

☎ +30 26240 22 211

www.olympicvillagehotel.com

htlolvil@otenet.gr

A partir de 65 € la chambre double, petit déjeuner inclus. Ouvert de fin mars à mi-octobre.

Bien situé à l'entrée du village, à quelques minutes du site archéologique, du musée et des boutiques. L'hôtel aux 3 étoiles locales possède 60 chambres bien équipées et joliment agencées avec de grands lits (certains à baldaquin), des murs en pierre, des meubles sobres et fonctionnels, des salles de bains modernes. Un beau restaurant ouvert toute la journée propose également une cuisine méditerranéenne et traditionnelle grecque. La piscine avec son bar fait aussi partie du décor plaisant de l'hôtel.

Luxe

■ HÔTEL EUROPA

1 rue Drouva

☎ +30 26240 22 650

www.hoteleuropa.gr

hoteleuropa@hoteleuropa.gr

Chambre double de 90 à 105 €, avec petit déjeuner. Ouvert toute l'année.

Un accueil très sympathique, en français souvent, dans ce grand hôtel tout confort qui propose différentes activités sportives, avec sa grande piscine et courts de tennis. Les chambres sont très spacieuses, dans un style épuré et lumineux. La vue sur la vallée d'Olympie vaut le détour et toutes les commodités sont offertes. Le petit déjeuner est gargantuesque. Une bonne adresse si vous souhaitez rester quelques jours dans la région ! Restaurant et taverne en été, bar.

jeanmais le 16/06/2013



Cet établissement marie à la perfection le confort d'un hôtel de luxe et l'accueil familial d'une pension. Chambre magnifique, literie d'excellente qualité, restaurant au milieu d'une oliveraie distillant une cuisine merveilleuse au prix très doux. Personnel adorable. A ne surtout pas manquer !

chabsoul le 01/04/2010



Grand confort. Superbe jardin et terrasse pour dîner romantique. Grande piscine. 1 km du site archéologique.

Se restaurer

■ RESTAURANT PRYTANIO

Dans la rue principale

☎ +30 26240 22 345

prytanio@otenet.gr

A l'entrée au village, juste en face de l'arrêt de bus.

10 € par personne. Ouvert toute l'année, midi et soir.

A l'entrée de la ville, cette taverne propose une cuisine traditionnelle grecque, avec notamment une copieuse moussaka ou de bonnes tomates farcies. De grandes salades, des pizzas et des glaces en dessert sont également à la carte pour changer des habituels mets grecs !

■ RESTAURANT THÉA

Floka

☎ +30 26240 23 264

Prendre la direction du camping Diana et continuer toujours tout droit sans prendre à droite après l'entrée de Floka.

Ouvert toute l'année mais seulement le soir en hiver. Environ 12 € par personne le repas.

Encore un très bon resto à quelques minutes d'Olympie et loin de

ses tavernes touristiques. Chez Théa (qui signifie « la vue », car on y jouit d'un panorama agréable), il est d'usage de commencer le repas par un *tzatziki* particulièrement aillé ou une salade d'aubergines. Demandez surtout l'excellent *pasto*, du porc mariné dans du vin, de l'orange, des tomates et de l'omelette hachée. Un régal à consommer sur la terrasse. Les prix sont raisonnables.

À voir – À faire

■ MUSÉE D'OLYMPIE ★★★★★

Ouvert tous les jours de 8h à 20h entre avril et octobre (sinon 15h).

Entrée : 12 € (-18 ans gratuit), billet valable une journée combiné avec le site et le musée des Jeux olympiques modernes.

On peut suivre l'ordre des salles pour découvrir les joyaux de ce musée.

■ **Salle 1.** C'est le hall d'entrée du musée. La maquette du site qui s'y trouve vous aidera beaucoup à visualiser les monuments que vous venez de voir réduits à leurs fondations.

■ **Salle 2.** Entrez dans la salle 2 en prenant à gauche dans le hall d'entrée. Elle expose des objets de l'époque préhistorique : des vases et des tessons de la période helladique. On remarquera aussi trois idoles cycladiques du III^e millénaire av. J.-C., retrouvées près de Phéia, ville antique engloutie dans la baie d'Aghios Andreas. Les objets mycéniens proviennent des tombes à tholos de la région. On peut y admirer aussi des vases de l'époque géométrique, époque ainsi appelée du fait de leurs décors. Les offrandes les plus précieuses à l'époque étaient les trépieds de bronze, dont deux sont exposés de chaque côté de la porte d'entrée de la salle. Remarquez enfin le très beau cheval de bronze au milieu de la salle, qui date des dernières années de l'époque géométrique.

■ **Salle 3.** On y verra de nouvelles offrandes datant des époques géométrique et archaïque. A cette époque, de nombreuses armes étaient consacrées aux dieux du sanctuaire par des guerriers. Ainsi, la salle expose de nombreuses plaques de cuivre qui ornaient des boucliers. A gauche, deux plaques se distinguent par leurs ornements : un griffon allaitant son petit et deux centaures frappant avec des pins le héros Caéné. Egalement une grande collection de différentes parties d'armures : jambières, lances, épées, cuirasses.

Dans la vitrine au centre de la salle, deux belles cuirasses ornées de motifs variés.

Vient ensuite une collection de petites statuettes en bronze qui constituaient des offrandes de très grande valeur. Vous trouverez aussi dans le fond de la salle des objets de calcaire ou de terre cuite comme des gargouilles de fontaines. A droite, la fameuse et gigantesque tête d'Héra qui surmontait sa statue de culte dans son temple ; elle fait partie des premières œuvres archaïques à montrer ce sourire que l'on retrouvera de façon invariable sur les visages de korês et de kouros. Remarquez enfin le magnifique acrotère au faite du temple d'Héra restauré par le service archéologique grec.

■ **Salle 4.** Ici sont exposées des trouvailles datant de l'époque archaïque. Tout d'abord des vases, dont le vernis a traversé les époques, ainsi qu'une statue féminine en marbre. Face à l'entrée de la salle, le fronton du trésor des Mégariens, qui se trouvait près de l'entrée du stade au milieu des autres trésors. On peut y admirer un combat entre les dieux de l'Olympe et les Géants : une gigantomachie. En sortant de la salle, vous remarquerez un bélier de siège en bronze.

■ **Salle 5.** Des objets des époques préclassique et classique. Les vitrines abritent de nombreux objets de bronze, comme des statuettes ou des pieds de statue. Remarquez en particulier le beau petit cheval de bronze qui devait faire partie d'un quadriges. Observez également la collection de casques dont l'un a probablement appartenu à Miltiade qui commandait les Athéniens à la bataille de Marathon au cours de laquelle les Perses furent défaits. On peut lire sur le casque l'inscription : « Miltiade l'a consacré à Zeus ».

■ **Salle 6. *La victoire de Paeonios.*** Cette statue impressionnante fut réalisée par le sculpteur Paeonios auquel elle doit son nom. Elle fut consacrée par les Messéniens et les Naupactiens à la suite d'une victoire remportée sur les Spartiates. La victoire était perchée sur un pilier de 9 m, ce qui contribuait à donner l'impression qu'elle descendait du ciel pour couronner le vainqueur des Jeux avec la branche d'olivier qu'elle tenait à la main. Le corps de la statue est incliné en avant et ce sont les plis harmonieux de son vêtement qui font le contrepois nécessaire à sa stabilité.

■ **Salle 7.** Sont exposés dans cette salle des objets provenant des villes antiques d'Elis, de Pyrgos ainsi que du sanctuaire d'Olympie.

■ **Salle 8.** *L'Hermès de Praxitèle.* Voici l'une des œuvres les plus remarquables du IV^e siècle. Comme son nom l'indique, elle fut réalisée par Praxitèle, l'un des plus grands sculpteurs de l'époque, qui s'attachait à rendre dans tous ses ouvrages la douceur et la délicatesse des sentiments.

L'Hermès fut consacré à Olympie en mémoire de la paix signée entre l'Elide et l'Arcadie. On admire le messager des dieux, Hermès, portant Dionysos aux nymphes de Béotie. Hermès tenait dans sa main droite une grappe de raisin afin de distraire l'enfant et, dans sa main gauche, son caducée : un bâton enlacé de deux serpents. Il apparaît que l'œuvre a subi quelques restaurations ou remaniements à l'époque romaine, ce qui fit dire à certains qu'il ne s'agissait pas d'une œuvre de Praxitèle mais d'une excellente copie romaine. Selon l'opinion la plus répandue cependant, il s'agit bien là de l'œuvre de Praxitèle, qui aurait été simplement quelque peu restaurée pendant la période romaine.

■ **Salle 9.** L'œuvre la plus remarquable de cette salle est sans doute la reconstitution de l'exèdre d'Hérode Atticus. Les statues des membres de sa famille et de lui-même sont disposées en demi-cercle dans l'ordre présumé qu'elles occupaient sur le monument. La statue sans tête, au centre, est probablement celle d'Hérode Atticus.

■ **Salle 10.** Des objets d'époques variées relatifs aux Jeux olympiques. A l'entrée, deux statues de Némésis-Tyché encadraient l'entrée voûtée sur le stade. Remarquez en particulier les poids utilisés par les athlètes du saut en longueur afin d'améliorer leur performance ainsi que le poids en pierre de 140 kg ayant appartenu à Bybon et dont l'inscription affirme que ce dernier était capable de le soulever d'une main au-dessus de sa tête. Dans une autre vitrine, vous verrez une petite statuette d'un coureur sur la ligne de départ, les bras tendus en avant, prêt à s'élancer.

■ **Salle centrale.** Nous terminons notre visite par l'œuvre la plus magnifique de ce musée : les deux frontons et les métopes du temple de Zeus. Nous ignorons quels sont les artistes qui ont réalisé ces chefs-d'œuvre mais nous savons qu'ils datent de la

période classique, et plus précisément des années 455-450 av. J.-C. Sur votre gauche en entrant, le fronton est qui représente la légendaire course de chars disputée entre Pélops et le roi pisate Oenomaos. Au centre du fronton, Zeus, arbitre invisible du duel qui va se jouer entre les adversaires prêts au départ. A gauche, Oenomaos, dans la posture plutôt orgueilleuse d'un homme qui croit sa victoire certaine grâce à la force de ses chevaux. A sa gauche se trouve sa femme Stéropé dans une noble attitude. Puis vient son quadrigé tiré par les fameux chevaux. Devant eux, un serviteur s'agenouille. A gauche, dans l'angle du fronton, une personnification de l'Alphée sous les traits d'un robuste jeune homme.

En revenant au centre du fronton, on aperçoit Pélops à droite de Zeus. Il était vêtu d'une cuirasse en bronze, dont on voit toujours les trous d'attache, et portait sa lance et son bouclier. A sa droite, Hippodamie, fille d'Oenomaos, impuissante face à la scène qui se déroule. A ses pieds est agenouillée une servante. De même que, pour le côté gauche, vient ensuite le quadrigé de Pélops, dont le char n'a pas été conservé. Derrière le char, une très belle figure de vieillard pensant, voisine avec la personnification du deuxième fleuve d'Olympie, le Kladeos. Sur votre droite en entrant dans la salle, le fronton ouest du temple de Zeus qui représente la légende panhellénique du combat entre les Lapithes et les Centaures.

Au centre du fronton, la figure d'Apollon, invisible parmi les héros de la scène. Il tenait dans sa main gauche son arc et des flèches et fait mine d'étendre le bras droit pour apaiser les esprits et faire régner l'ordre et la justice. A gauche d'Apollon, on distingue un premier groupe d'une très grande beauté : le centaure Eurypion enlevant Déidamie. Les trous d'attache d'une couronne encore visible sur le crâne du centaure nous permettent de l'identifier comme Eurypion et donc d'identifier la femme agressée comme étant Déidamie. Admirez la beauté de la jeune fille contrastant avec la brutalité du centaure.

A gauche, on distingue un troisième groupe composé d'un centaure attrapant par les cheveux une jeune fille qui le repousse avec force, tandis qu'un Lapithe frappe le centaure et le met à terre. Dans l'angle gauche du fronton, deux Lapithes suivent la bataille, apeurés. En revenant au centre du fronton, à droite d'Apollon, vous

apercevez un 4^e groupe représentant un Lapithe repoussant de ses mains un centaure, avec tant d'énergie que l'on peut voir les ongles du Lapithe s'enfoncer dans la peau du centaure. Dans un élan de douleur, le centaure lève la patte avant droite et frappe le Lapithe au genou. Derrière eux, on peut voir Thésée, fidèle ami de Pirithoos, qui s'apprête à frapper le centaure avec une hache. A droite, un cinquième groupe réunit un centaure et un Lapithe dans une lutte sans merci : le Lapithe tente d'étrangler le centaure qui le mord violemment au bras. On peut lire la douleur et l'effort sur le visage du Lapithe.

Encore à droite se trouve un dernier groupe avec un centaure essayant d'enlever une Lapithe mais se faisant poignarder par un autre Lapithe. On aperçoit les trous de fixation du poignard dans la poitrine du centaure. Dans l'angle droit, deux autres Lapithes suivent la bataille, apeurées. Restent dans cette salle, les douze métopes du temple de Zeus qui décrivent les travaux d'Héraclès et dont certaines sont en très mauvais état. Vous reconnaîtrez sans doute, dans l'ordre en partant de la gauche : Héraclès tuant le lion de Némée, tuant l'hydre de Lerne, apportant à Athéna les oiseaux du Stymphale, domptant le taureau de Cnossos, capturant la biche de Cérynée, prenant la ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones. En face se trouvent les métopes du pronaos du temple : de gauche à droite, Héraclès tenant le sanglier d'Erymanthe, domptant les chevaux de Diomède, tuant Gyrion, le monstre aux trois corps, supportant le poids du ciel sur ses épaules pendant qu'Atlas cueille les pommes des Hespérides, tuant le chien Cerbère, et Héraclès dans les écuries d'Augias.

■ SITE ANTIQUE D'OLYMPIE ★★★★★

Le site d'Olympie est à 500 m du centre-ville, vous vous y rendrez donc facilement.

Ouvert tous les jours de 8h à 20h entre avril et octobre (sinon 15h).

Entrée : 12 € (-18 ans gratuit), billet valable une journée combiné avec le musée archéologique et des Jeux olympiques modernes.

La visite complète du site demande au moins 3 heures, celle du musée 2 heures. Si vous êtes pressé, allez voir sur le site, le gymnase, l'atelier de Phidias, le stade et le temple de Zeus : cela vous prendra une heure environ. Quant au musée, il ne faut pas manquer les frontons et les métopes du temple de Zeus, l'*Hermès*

de *Praxitèle* et Zeus enlevant Ganimède. Cela vous prendra environ un quart d'heure, mais c'est dommage de les manquer ! La plupart des bâtiments sont construits en pierre coquillière provenant des montagnes avoisinantes. On distingue en effet de nombreux coquillages dans la pierre, ce que les géologues interprètent comme la preuve de la présence d'une mer sur le site, il y a 100 000 ans. Le site se compose de plusieurs monuments majeurs. Le site d'Olympie fut habité dès le III^e millénaire av. J.-C. jusqu'au début du II^e millénaire av. J.-C. A l'époque mycénienne, c'est-à-dire entre 1600 et 1100 av. J.-C., Olympie dépendait du royaume de Pisa. Selon la légende, Pélops, venu de Lydie, battit le roi Oenomanos dans une course de chars et épousa sa fille Hippodamie. Une fois monté sur le trône de Pisa, il fonda la dynastie des Atrides.

■ **Origines des Jeux.** Au moment des invasions doriennes, Olympie passa aux mains des Eléens. C'est à ce moment-là que le sanctuaire fut définitivement dédié à Zeus et le site emprunta son nom à la demeure légendaire du roi des dieux : le mont Olympe.

Selon une autre croyance, ce sont les dieux olympiens eux-mêmes qui ont inauguré les Jeux : Zeus aurait battu Cronos à la lutte tandis qu'Apollon battait Arès au pugilat et Hermès à la course. De même, une autre légende raconte qu'Héraclès aurait organisé à la même époque les premières compétitions et qu'il remit lui-même une branche d'olivier sauvage au vainqueur. Dans ces récits, Pausanias nous raconte que le roi d'Elis, Iphitos, alla voir l'oracle de Delphes pour lui demander quel remède pourrait sauver la Grèce des guerres civiles et des maladies qui la frappaient. L'oracle lui répondit que seul le rétablissement des Jeux olympiques pourrait détourner le malheur du pays. Ainsi, la légende donne aux Jeux olympiques une origine divine privilégiée par rapport aux autres fêtes panhelléniques.

■ **Une trêve sacrée.** A cette même époque, trois grands rois de cités grecques conclurent une paix historique : la trêve sacrée entre Iphitos d'Elis, Licurgue de Sparte et Cléostène de Pise. Cette trêve absolue entre les trois cités fut toujours respectée pendant les temps troublés de l'Antiquité. Le traité prévoyait ainsi que, durant un mois complet de l'année, les terres d'Olympie et d'Elis seraient

déclarées sacrées, c'est-à-dire que pas un homme en armes n'avait le droit d'y pénétrer. Les Eléens ont d'ailleurs immortalisé ce traité sur un disque de bronze, appelé disque d'Iphitos et conservé dans le temple d'Héra. Très vite, le site d'Olympie fut reconnu dans toute la Grèce comme le centre des Jeux sacrés, protégés par Zeus. Les Jeux comprenaient à l'origine seulement des jeux de piste et ce n'est que bien des années plus tard que l'on y a ajouté des sports d'armes et hippiques. D'après les sources connues aujourd'hui, les premiers Jeux olympiques eurent lieu en 776 av. J.-C. Au VII^e siècle

av. J.-C., les cités grecques étaient engagées dans des conflits interminables.

Les Pisates rétablirent leur mainmise sur le sanctuaire, mais en 580 av. J.-C. les Eléens retrouvèrent la tutelle des Jeux, qu'ils conserveront d'ailleurs, mis à part quelques périodes de courte durée, jusqu'à la fin de la période romaine.

■ **Déroulement des Jeux.** Les Jeux olympiques duraient cinq jours et se tenaient tous les quatre ans à la première pleine lune après le solstice d'été. L'événement devint tellement populaire que les Grecs commencèrent à s'en servir comme référence temporelle pour dater les faits de leur longue histoire. Les Olympiades, période de quatre années séparant les Jeux, prenaient le nom du vainqueur à la course car c'était là l'épreuve la plus ancienne. Un an avant le début des Jeux, les responsables éléens, chargés de leur organisation, envoyaient des missionnaires appelés spondophores dans toutes les régions, provinces et dépendance de l'Etat grec pour aller annoncer la date de début des Jeux et le début de la trêve qui signifiait l'arrêt des hostilités entre cités et la suspension provisoire des exécutions capitales.

Les Jeux olympiques comprenaient des épreuves masculines consacrées à Zeus. Il existait également des épreuves féminines dédiées à Héra. Seules les jeunes femmes d'Elis avaient le droit d'y prendre part. Vêtues d'une tunique courte qui laissait nus l'épaule et le sein droit, elles ne couraient pas sur toute la longueur du stade, mais seulement sur 160 m. A l'issue de ces fêtes, qui n'avaient pas lieu en même temps que les Jeux olympiques, la gagnante recevait une couronne d'olivier sauvage ainsi que le droit de voir consacrer son effigie dans le temple d'Héra.

Les Jeux olympiques étaient porteurs, dès cette époque, de valeurs très importantes puisqu'il s'agissait de l'alliance de la force physique et d'une morale irréprochable. Les participants devaient en effet être des Grecs libres, ce qui signifie que les esclaves en étaient exclus, ils devaient ne pas avoir commis de crime ni avoir enfreint la trêve sacrée.

Les Macédoniens, Philippe II et Alexandre le Grand, favorisèrent le développement des Jeux et du sanctuaire après la bataille de Chéronée qui marqua le début de leur domination sur le monde grec. Philippe II, vainqueur des Jeux en 356 av. J.-C., fit construire le Philippéion.

Après la mort d'Alexandre, le prestige des Jeux déclina progressivement.

■ **Les Jeux sous les Romains.** A l'arrivée des Romains en Grèce, en 146 av. J.-C., le caractère sacré du territoire éléen ainsi que la trêve olympique avaient déjà connu de graves violations : l'esprit des Jeux olympiques avait changé. Les Romains obtinrent le droit de participer aux Jeux puisqu'ils se disaient d'origine grecque. En 85 av. J.-C., Sylla, en mal d'argent pour poursuivre sa campagne contre Mithridate, pilla le sanctuaire et fêta sa victoire en organisant la 175^e olympiade à Rome. Sous le règne d'Auguste, les Jeux connurent un certain renouveau, mais Néron dénatura l'événement en l'adaptant tant bien que mal afin d'en être déclaré vainqueur.

Au II^e siècle apr. J.-C., les Jeux et le sanctuaire retrouvèrent leur gloire passée sous le règne d'Hadrien, l'empereur philhellène ; mais à partir du III^e siècle, le prestige du site déclina.

En 267, les autorités du sanctuaire détruisirent à la hâte plusieurs de ses bâtiments afin de construire un mur de protection des temples contre l'arrivée des Hérules. En fait, ces derniers ne parvinrent pas jusqu'à Olympie et les Jeux furent célébrés encore bon nombre de fois. Cependant, les Grecs se désintéressèrent de l'événement car les Jeux étaient désormais devenus mondiaux et des athlètes venus des quatre coins de l'Empire romain briguaient la précieuse victoire.

■ **La fin des Jeux olympiques.** La dernière olympiade connue est celle de 385 et, en 393, l'empereur Théodose émit un décret interdisant la tenue des Jeux ; en 395, la fameuse statue

chryséléphantine de Zeus par Phidias fut transportée à Constantinople. En 426, Théodose II donna l'ordre d'incendier le temple de Zeus. Les tremblements de terre du VI^e siècle finirent l'œuvre de destruction du sanctuaire, entamée par les hommes et le temps. Le site ne fut guère plus habité que par les Byzantins qui laissèrent une église sur l'emplacement de l'atelier de Phidias. Les alluvions des fleuves Kladéos et Alphée recouvrirent alors le site, le protégeant ainsi quelque peu contre l'usure du temps.



SITE ANTIQUE D'OLYMPIE - Site antique d'Olympie.

© Alamer – Iconotec



■ GYMNASÉ

Site antique d'Olympie

Le premier monument que vous croisez sur votre droite en entrant sur le site antique d'Olympie est le gymnase, où les prétendants au titre avaient l'obligation de venir s'entraîner avant les Jeux olympiques. Le fleuve Kladéos en a emporté aujourd'hui la partie ouest, mais l'on peut imaginer que le gymnase était un grand bâtiment rectangulaire composé de portiques doriques entourant une grande cour à ciel ouvert. C'est dans cette cour que les

athlètes s'entraînaient lorsque le temps le permettait. En cas de grande canicule ou de pluie, les entraînements avaient lieu sous les portiques, qui faisaient 210,50 m.

Le gymnase n'est pas encore complètement dégagé, et il faut imaginer que les colonnades s'étendaient bien après le pont qui précède l'entrée du site en direction du nouveau musée.

Il faut enfin admirer les bases des propylées qui reliaient la palestres au sud du gymnase et lui servaient d'entrée.

■ PALESTRE

Site antique d'Olympie

Le deuxième monument d'importance que l'on croise en visitant le site antique d'Olympie est la palestres qui servait à l'entraînement des concurrents à la lutte, à la boxe et au pancrace. Le bâtiment était carré et mesurait 66 m de côté. La cour centrale, à ciel ouvert, était entourée d'une colonnade dorique ainsi que de plusieurs pièces à différents usages : dans le konistérion, les athlètes se couvraient de poussière et de sable, dans l'élaiothésion, ils s'enduisaient d'huile, dans l'éphébéion, ils recevaient l'enseignement de leurs entraîneurs. Vous distinguez à l'angle nord-est un bassin profond de 1,40 m qui servait aux bains froids. Les colonnes que vous voyez debout ont été redressées par l'équipe de l'Institut archéologique allemand.



PALESTRE - Colonne ionique du Palestre.

© Author's Image



■ PRYTANÉE

Site antique d'Olympie

Ce bâtiment accueillait les vainqueurs des Jeux pour un grand banquet en leur honneur. C'est également dans ce bâtiment qu'était conservée la flamme sacrée d'Hestia. Détruit à la fin du VI^e siècle apr. J.-C., il fut remanié par les Romains, comme les restes de murs en brique en témoignent. Tous les ans, conformément à la coutume, les prêtres du sanctuaire recueillaient la cendre du feu sacré d'Hestia et la mélangeaient à de l'eau de l'Alphée pour en faire une pâte dont ils enduisaient ensuite l'autel de Zeus.

■ TEMPLE D'HÉRA★★★★

Site antique d'Olympie

Le temple d'Héra, appelé aussi Héraion, est dédié à la femme et sœur de Zeus, déesse de la fécondité et du mariage, gardienne du foyer. C'est l'un des plus anciens temples grecs puisqu'il fut construit en 600 av. J.-C. Il est de style dorique, avec six colonnes en façade et 16 sur les longs côtés. A l'origine, ses colonnes étaient en bois, mais elles furent remplacées par des colonnes en pierre coquillière à différentes époques, ce qui explique que les colonnes n'étaient pas toutes du même diamètre et n'avaient ni les mêmes cannelures ni les mêmes chapiteaux. C'est dans ce temple qu'a été retrouvé le fameux Hermès de Praxitèle, la statue en marbre de Paros découverte en 1877 est conservée dans le musée du site. Au fond de la cella se trouve la statue de culte de la déesse Héra dont seule la tête a été conservée. A côté d'elle se dressait une statue de Zeus debout, en guerrier. A l'est du temple, l'autel d'Héra, où l'on allume aujourd'hui la flamme olympique, dans le respect de la cérémonie et des costumes de l'époque. C'est dans ce temple qu'a été également découvert le disque d'Iphitos sur lequel on pouvait lire le texte de la trêve olympique, la période des jeux olympiques étaient censés mettre une pause aux conflits et tensions.

■ **Juste en contrebas de l'exèdre et devant le temple d'Héra**, à une profondeur d'un mètre sous le niveau actuel du sol, des

vestiges d'habitations préhistoriques datant de 2000 à 1500 av. J.-C.

■ **En poursuivant au sud du temple d'Héra**, vous trouverez le Pélopion, petit tertre entouré d'un mur pentagonal. Ce monument sommaire remonte à 1100 av. J.-C. Les habitants de la région y vénéraient Pélops, l'ancêtre de la dynastie des Atrides régnant sur Mycènes qui donna son nom au Péloponnèse, en y sacrifiant tous les ans un mouton noir.

■ **STADE ANTIQUE D'OLYMPIE** ★★★

Avant de pénétrer dans le stade, vous passez sous le passage voûté qui fait suite au portique de l'Echo. Cette voûte date du I^{er} siècle av. J.-C. Le stade mesure 192,35 m, soit 600 pieds antiques, sur 30 m. La légende raconte que c'est Héraclès qui décida de la longueur du stade en prenant son pied comme mesure. Le départ des courses pouvait se faire soit à l'ouest, soit à l'est, comme semblent le prouver, aux deux extrémités du stade, des séries de dalles striées où les coureurs prenaient leurs marques. Tout autour du stade court un long caniveau ponctué de petits bassins où les spectateurs pouvaient boire lors des très grandes chaleurs et éviter ainsi de mourir d'insolation. Les talus ne portaient pas de gradins et l'on pouvait y loger jusqu'à 35 000 spectateurs. Vous pouvez distinguer cependant un ensemble de quelques gradins sur le talus sud : ils étaient réservés aux juges de la compétition. En face se trouvait un autel à Déméter Chamyné près duquel était assise la prêtresse de la déesse, seule femme à pouvoir assister aux Jeux.

■ **Au sud du stade**, l'hippodrome, aujourd'hui totalement emporté par les eaux du fleuve Alphée. Il s'y déroulait des courses hippiques et de chars. En sortant du stade, vous verrez, après le passage voûté, une série de bases de statues de Zeus, construites avec l'argent des amendes infligées à ceux qui enfreignaient les règles des Jeux.

■ **EXÈDRE D'HÉRODE ATTICUS**

Site antique d'Olympie

Cette construction en demi-cercle servait à retenir l'eau qui venait jusqu'à Olympie grâce à un aqueduc construit, lui aussi, par Hérode Atticus. C'est ce même aqueduc, long de 3 km, qui permettait aux

spectateurs des Jeux de se rafraîchir. Tout autour du bassin étaient disposées les statues des membres de la famille d'Hérode Atticus. Au centre de la construction, sur le rebord du bassin supérieur, se trouvait une statue de taureau à présent au musée.

■ PHILIPPÉION

Site antique d'Olympie

Bâtiment circulaire, le Philippéion a été construit probablement pendant le règne de Philippe II de Macédoine et fut achevé par son fils Alexandre le Grand, qui l'appela ensuite Philippéion par vénération pour son père. A l'intérieur de cette construction courait une banquette sur laquelle avaient été déposées les statues de Philippe, d'Alexandre et d'autres membres de leur famille.

■ METRÔON

Site antique d'Olympie

En contrebas du trésor de Sicyone, vous pouvez voir les fondations du metrôon, temple consacré à la mère des dieux Rhéa. Ce temple était d'ordre dorique et comprenait six colonnes en façade contre 11 sur les longs côtés. Construit entre 400 et 360 av. J.-C., il abrita sous la domination romaine des statues romaines et, en particulier, la monumentale statue d'Auguste qui se trouvait dans la cella et est maintenant exposée au musée.

■ TRÉSORS

Site antique d'Olympie

Des petits bâtiments en forme de temple où étaient déposées les offrandes des fidèles et des cités. Appelés « trésors », ils furent construits aux VI^e et V^e siècles av. J.-C. Le plus imposant d'entre eux est certainement le trésor de Sicyone.

■ BOULEUTÊRION ★★

Site antique d'Olympie

En prenant la direction de l'est du sanctuaire pour atteindre le sud du temple de Zeus se trouve le bouleutêrion, siège du Conseil olympique. On y conservait également les écrits importants et les décrets. Le bâtiment est composé de deux ailes à absides, au nord et au sud, construites à des époques différentes. Entre ces deux ailes, dans un espace carré à ciel ouvert se trouvait l'autel de Zeus portant une statue du dieu tenant la foudre. En poursuivant vers

l'est, vous verrez peut-être les fondations de l'arc de triomphe de Néron. A l'époque romaine, la procession pénétrait dans l'Altis en passant sous cet arc.

En remontant vers le nord, on passe devant le portique de l'Echo. Il fut appelé ainsi parce qu'on prétendait que le son de la voix s'y répercutait sept fois. Il était décoré de riches peintures et ornements, œuvres des plus grands artistes de l'époque.

■ TEMPLE DE ZEUS

Site antique d'Olympie

Sans doute le plus intéressant monument du site d'Olympie : temple colossal dédié à Zeus, roi des dieux de l'Olympe. Sa construction dura de 470 à 456 av. J.-C. et fut menée à bien grâce au butin de la guerre d'Elis contre Pise. Les colonnes étaient en pierre coquillière, mais les tuiles ainsi que les gargouilles à tête de lion étaient en marbre de Paros.

Le temple était dorique, avec 6 colonnes en façade et 13 sur les longs côtés. Les métopes et les triglyphes du temple étaient sans décor, mais en 146 av. J.-C. le général romain Mummius y déposa des boucliers du butin pris lors de la guerre contre les Achéens.

Les frontons sculptés sont aujourd'hui visibles au musée. On accédait au temple par un plan incliné conservé. A l'intérieur, des colonnes supportaient des métopes décorées de sculptures représentant les travaux d'Héraclès. Le temple de Zeus a connu un destin tragique : il fut brûlé en 426, sur l'ordre de Théodose II et détruit au VI^e siècle par des tremblements de terre, de même que les autres monuments du sanctuaire. Vous pouvez encore voir les colonnes ainsi que d'autres éléments architecturaux gisant sur le sol. Mais l'élément qui fait de ce temple certainement l'un des plus remarquables du monde grec est qu'il abritait la statue colossale de Zeus, œuvre du très grand sculpteur Phidias. Cette statue fut vraisemblablement sculptée en 432 av. J.-C. Phidias avait été condamné par les Athéniens pour avoir utilisé de l'or de la statue d'Athéna (de l'Acropole), à la suite de quoi il installa son atelier à Olympie où il resta probablement jusqu'à la fin de sa vie. On sait de plusieurs sources que la statue mesurait 12,40 m de hauteur. Zeus était assis sur un trône et tenait dans sa main droite une victoire chryséléphantine et, dans sa main gauche, un sceptre fait de tous les métaux connus à l'époque et sur lequel était posé un aigle,

symbole de la puissance divine.

Les parties du corps divin non recouvertes du manteau étaient en ivoire. Son manteau, sa barbe, ses cheveux et ses sandales étaient d'or. Sa tête était entourée d'une couronne d'olivier en argent. Le trône était fait d'ébène, d'or, d'ivoire et d'une pierre précieuse que les élèves du grand maître Phidias, Panénos et Colotès avaient orné de nombreuses scènes mythologiques. Selon les témoignages, le visage de Zeus était doux et exprimait l'amour que le dieu portait aux hommes. Cette statue était considérée comme l'une des sept merveilles du monde antique et suscitait l'admiration de tous les vivants. Arrien (historien du II^e siècle) nous apprend ainsi que l'on considérait comme un très grand malheur de mourir sans avoir vu le Zeus chryséléphantin. La légende raconte qu'une fois l'œuvre achevée, Phidias sollicite un signe d'assentiment de Zeus lui-même. Le dieu lui répondit en lançant la foudre sur le temple sans rien en détruire. L'empereur Caligula voulut transporter la statue à Rome et faire remplacer la tête du dieu par une autre à sa ressemblance, mais la légende raconte que lorsque les Romains voulurent s'en emparer, la statue éclata de rire et mit en fuite ses assaillants. L'œuvre resta en place jusqu'en 393 de notre ère et fut ensuite transportée à Constantinople en 395, où elle fut détruite dans un incendie.

■ ÉGLISE BYZANTINE

Site antique d'Olympie

Vers le sud du site antique d'Olympie, se détache une église byzantine bâtie au V^e siècle. Elle fut élevée sur les ruines de l'atelier de Phidias qui construisit la statue chryséléphantine de Zeus. Lors des fouilles réalisées sur le site, on a retrouvé des modèles réduits de la statue, des outils, qui sont aujourd'hui exposés au musée.

Un peu plus au sud se trouve la maison des *phedryntes* qui étaient chargés de l'entretien de la statue de Zeus et de toutes les statues du sanctuaire. À l'ouest de l'église byzantine et de l'hérôon sont les ruines d'anciens thermes, dont la plus grande partie date de l'époque romaine mais où l'on retrouve aussi des parties d'époque classique.

■ LÉONIDAION

Site antique d'Olympie

Vers le sud du site antique d'Olympie se dessine un des bâtiments les plus impressionnants du site : le Léonidaion, construit après 350 av. J.-C. par Léonidas, riche Naxien. C'était un bâtiment à deux étages, de 80 m sur 73,50 m, sa colonnade extérieure comptait 138 colonnes alors que sa colonnade intérieure n'en comptait que 44. A l'époque romaine, on aménagea dans cette cour centrale un bassin artificiel avec une petite île et un jardin. Ce bâtiment servait à loger les visiteurs importants pendant la durée des Jeux. Pour faire face à leur succès croissant, les Romains édifièrent deux autres hôtels à proximité du Léonidaion, tous deux décorés de riches mosaïques. A l'angle nord-est du Léonidaion, on trouve l'entrée sud du sanctuaire, ou Altis, par laquelle passait la procession des prêtres, athlètes, notables... avant le serment des athlètes qui avait lieu dans le bouleutêrion.

■ THÉOKOLÉON

Site antique d'Olympie

Ce monument au sud du site antique d'Olympie était la demeure des prêtres du sanctuaire ainsi que celle de leurs assistants. Ils étaient choisis parmi les grandes familles d'Elide lors de chaque olympiade.

ANDRITSENA – ΑΝΔΡΙΤΣΑΙΝΑ

A 80 km de Tripoli et 29 km de Karytaina. Petit village perdu au carrefour des frontières entre la Messénie, l'Arcadie et l'Elide, Andritsena a un charme certain qu'elle doit à plusieurs éléments.

Tout d'abord, son emplacement exceptionnel dans les gorges de l'Alphée lui confère une superbe vue des environs. Ses ruelles très fleuries et vertes en font un village accueillant et particulièrement vivant. Enfin, sa population âgée semble avoir ses quartiers sur les chaises des cafés de la rue et de la place principale. On peut effectuer une excursion vers le mont des Sacrifices. C'est là en effet qu'étaient pratiqués des sacrifices humains jusqu'au II^e siècle apr. J.-C : des enfants étaient sacrifiés, puis mangés par une foule de convives lors de banquets, comme le raconte l'historien voyageur Pausanias. Le mont Lycée, haut de 1 421 m, offre une vue superbe.

VASSAE – ΒΑΣΣΑΙ

A 94 km de Tripoli et 14 km d'Andritsena. Un des temples les mieux conservés de Grèce, caché en plein centre du Péloponnèse. Les paysages autour du site sont superbes et l'excursion en elle-même, couplée à la découverte de Karytaina et d'Andritsena, deux villages typiques, est la promesse d'une excellente journée dans les montagnes.

■ TEMPLE DE VASSAE ★★★

Accès : situé à 14 km d'Andritsena. On rejoint le temple par la route. Il ne fait pas chaud dans ces montagnes, et c'est très agréable en été. En revanche, prévoir un pull en hiver.

Ouvert de 8h au coucher du soleil. Entrée : 6 € (-18 ans gratuit).

■ **Histoire.** Ce temple, situé sur le plateau de Vassae, à 1 130 m d'altitude, était dédié à Apollon Epikourios. Il aurait été construit par Iktinos, l'architecte du Parthénon, vers 420 av. J.-C.

Apollon, dieu guerrier qui se dit Epikourios en grec, serait en fait venu en aide aux Phigaliens contre les Spartiates en 629 av. J.-C., et surtout contre la peste qui ravagea le pays pendant la guerre du Péloponnèse.

Ce temple fut découvert en 1765 par l'architecte français J. Bocher. En 1811-1812, un groupe d'archéologues européens amateurs s'intéressa de près à Apollon Epikourios et exporta plus de 300 pièces, dont la frise composée de 23 plaques représentant la bataille des Amazones et des Centaures et qui fut vendue au British Museum.

Des habitants de la région ayant ôté l'armature métallique, placée par les constructeurs antiques afin de protéger le monument contre les séismes, pour fabriquer des armes, il a fallu effectuer un important travail de restauration. Commencée en 1902 par la Société grecque d'archéologie, cette restauration est toujours en cours. En 1987, la tente qui recouvre le temple a été mise en place contre la pluie et la neige qui tombent dans ces régions. Le calcaire a déjà beaucoup souffert des intempéries, mais le travail des archéologues est remarquable.

■ **Visite du site.** Sous sa bâche, ce temple est vraiment l'un des mieux conservés du monde antique, de la période classique, avec le Théséion de l'Agora d'Athènes.

Un temple très particulier... dont l'architecture s'inspire du temple

d'Apollon à Delphes. Premièrement, au lieu d'avoir 6 colonnes dans la largeur et 15 en longueur, il n'en comporte que 13 en longueur. De plus, les colonnes corinthiennes, doriques et ioniques y sont réunies pour la première fois.

Ensuite, il présente une orientation nord-sud, alors que tous les autres temples grecs ont une orientation est-ouest.

Enfin, ce qui est le plus intéressant est l'intérieur de ce temple.

■ **Si on commence la visite par le sud, du côté de l'entrée**, on remarque d'abord la première salle ou opisthodomé. On y voit deux colonnes doriques.

La salle qui suit, si l'on continue la visite par la droite du temple, du côté est, est l'adytumé. Elle communique avec la salle centrale, ou cella, dont elle est séparée par une colonne corinthienne, qui doit être une des premières du genre. C'est dans cette salle qu'était placée la statue d'Apollon ; une porte y est percée à l'est pour des raisons religieuses. La lumière pouvait ainsi éclairer la statue d'Apollon pendant la journée. L'équilibre est-ouest était ainsi partiellement rétabli. Cette porte faisait communiquer l'adytumé avec le ptéron, qui est l'ensemble de l'espace entourant le monument intérieur.

La pièce suivante est la salle centrale, ou cella. Elle est entourée de demi-colonnes ioniques, reliées au mur par un de leurs côtés. Les chapiteaux et les bases sont tout à fait originaux. A l'intérieur de la cella, sur toutes les colonnes, courait une frise de 31 m de longueur représentant une amazonomachie et une centaumachie, probablement le combat des Lapithes et des Centaures, que l'on peut voir aujourd'hui au British Museum.

Enfin, la dernière salle est le vestibule, ou prodromos : fermé, lui aussi, par deux colonnes doriques, il donnait accès à la salle centrale. Ce temple est une curiosité très rare en Grèce. Il a été construit par des artisans dont les maisons sont peut-être les bâtiments que l'on voit devant mais dont il ne reste plus grand-chose.

L'ACHAÏE – ΑΧΑΪΑ ΑΧΑΪΑ

PATRAS – ΠΑΤΡΑΣ



PATRAS – ΠΑΤΡΑΣ - Vue sur Patras et sa cathédrale.

© *Amazing Aerial / Adobe Stock*

A 219 km d'Athènes. Troisième ville de Grèce, point de départ ou d'arrivée, plaque tournante entre la Grèce continentale et le Péloponnèse, Patras est souvent le passage obligé du voyage en Grèce. Une ville particulièrement grouillante, animée et vivante, de la même trempe que les grandes villes qui vivent principalement du trafic portuaire, ce qui lui a d'ailleurs valu d'être capitale culturelle d'Europe en 2006. On y croise peu de marins, mais beaucoup de militaires, des *backpackers*, des hommes pressés, des étudiants qui donnent un coup de jeune à cette ville universitaire par endroits un peu délabrée... Bref, on aime ou on déteste Patras. Le meilleur moyen pour ne pas subir Patras est de monter dans la ville haute, du côté de l'acropole, de pénétrer dans Palia Patra, le quartier vieux de plus d'un siècle, de flâner au hasard des rues et des placettes plantées de palmiers géants, ou d'aller se rafraîchir place Psila Alonia. Ces coins, pleins de charme, sont moins touristiques que Plaka à Athènes : tavernes, cafés, vieilles boutiques de bric-à-brac ou d'antiquités, rues à arcades. Il n'y a rien de vraiment exceptionnel au niveau architectural, mais on y trouve une atmosphère. Venir à Patras au Carnaval est également exceptionnel : c'est en cette période que vous prendrez le pouls de

la ville, tous les locaux vivent pour cet événement et s'amuse jusqu'au petit matin pendant une semaine pour le célébrer. Dans la basse ville, dans les rues parallèles et perpendiculaires à la rue du port, Othonos-Amalias, s'ouvre un quadrillage de larges avenues entrecoupées de belles places ombragées où l'on retrouve l'empire de la consommation : boutiques de mode, chaussures, hi-fi et les hôtels toutes catégories. Près du port, beaucoup d'hôtels, mais gare aux attrape-touristes miteux et trop chers !

Transports

■ GARE FERROVIAIRE

27 av. Othonos Amalias

Près du port et de la station de bus dans le centre-ville

☎ +30 26106 39 108 / +30 2610639110

www.trainose.gr/en

■ **Train vers Athènes (via Kiato)** : environ 8 départs par jour, de 7h30 à 20h20, durée : 2 heures. De Kiato, vous pouvez prendre le Proastiakos et ainsi rejoindre l'aéroport.

■ **Train vers Kalamata** : 4 départs par jour. Mais en général, le train n'est pas le plus pratique en Grèce ! Privilégiez le bus pour ces trajets.

■ GARE ROUTIÈRE KTEL NOMOU ACHAIAS

2 rue Zaimi

☎ +30 2610623886

Il y a quatre stations de bus KTEL à Patras, en fonction de votre destination.

Départs vers Athènes (1 ou 2 par heure), Aigio (toutes les heures), Thessalonique (4 départs), Kalavrita (4 départs), Kertezi, Daphni, Pyrgos (10 départs), Ioannina (4 départs), Tripoli, Kalamata...



■ STRINTZIS FERRIES

Sur le port, gate 2

☎ +30 2610 240000

portsf@ferrycenter.gr

Liaisons quotidiennes entre Patras et les ports de Poros et Sami à Céphalonie (environ 18 €). Et avec Ithaque (environ 18 €). Et entre ces deux îles (entre 2,70 et 5,60 €).

■ SUPERFAST FERRIES

12 rue Othonos Amalias

☎ +30 26106 34 000 / +30 2610 622 500

www.superfast.com

info.patraport@superfast.com

Les compagnies ANEK et Superfast Ferries se sont alliées pour affréter les mêmes ferries au départ de Patras.

Liaisons quotidiennes vers Igoumenitsa, Bari, Ancône, Corfou.



Pratique

■ PHARMACIE MARIA AGGELOPOULOU

148 rue Panepistimiou

☎ + 30 2610420837



Se loger

Bien et pas cher

■ PATRAS ROOMS – SPYROS VAZOURAS

62 rue Iroon Polytechniou

☎ +30 261 042 7278

www.patrasrooms.gr

y-hostels@otenet.gr

Lit en dortoir à partir de 10 €. Chambre double à partir de 40 €.

Spyros Vazouras dispose de l'auberge de jeunesse et de chambres à louer, à deux points différents de la ville, mais chacun bien situé près du port. A l'auberge, les chambres ne sont pas particulièrement propres et il vous faudra déboursier 0,50 € pour avoir une couverture. Les chambres à louer sur le port face à la mer sont tout de même plus confortables, plus propres et pour ce prix, vous ne trouverez pas d'autres hébergements au centre de Patras.



Confort ou charme

■ HÔTEL ACROPOLE

32 rue Agiou Andreou

☎ +30 26102 79 809

www.acropole.gr

info@acropole.gr

Chambre double avec petit déjeuner à partir de 45 €. Ouvert toute l'année.

Bien situé sur le port, cet hôtel de 27 chambres familial offre un confort convenable pour un établissement à ce prix. Ceux-ci

n'augmentent qu'en février au moment du carnaval. Du balcon de votre chambre, vous pourrez peut-être apercevoir les ferrys accoster juste devant vous. Le cadre est sympathique, tout comme l'accueil. Les chambres sont parfois décorées de façon un peu kitsch, mais elles sont bien tenues et assez spacieuses.

■ **HOTEL BYZANTINO******

106 rue Riga Fereou

☎ +30 261 024 3000

www.byzantino-hotel.gr

info@byzantino-hotel.gr



A partir de 75 € la chambre double avec petit déjeuner. Ouvert toute l'année.

Située sur la principale rue piétonne de Patras, cette demeure néoclassique du XIX^e siècle, rénovée en 2002, a un charme fou ! Les 25 chambres de l'établissement sont toutes décorées avec raffinement : jolis lits en fer forgé avec parures élégantes, meubles anciens et salles de bains luxueuses. Le service est également impeccable et le petit déjeuner est aussi copieux que savoureux.

■ HÔTEL MÉDITERRANÉE

18 rue Aghio-Nikolaou

☎ +30 26102 79 602

www.mediterranee.gr

mediterran@otenet.gr

Ouvert toute l'année. Chambre à partir de 40 € la nuit, prix augmentant selon période et catégorie, avec petit déjeuner. Cartes bancaires acceptées. Ensemble de 96 chambres avec air climatisé, TV et salle de bains. Bar.

Un hôtel qui, en dépit de sa modeste façade, a de belles chambres confortables même si relativement démodées. Préférez les chambres qui ne donnent pas sur la rue, très passante et bruyante. Cette adresse convient parfaitement pour une nuit de transit avant ou après de prendre le ferry.

Luxe

■ HÔTEL ASTIR

16 rue Aghiou Andreou

☎ +30 2610 276 311 / +30 2610 277 502

www.hotelastirpatras.gr

astir@pat.forthnet.gr

Chambre double avec salle de bains et petit déjeuner à partir de 76 à 82 € (les prix montent juste lors du carnaval en février). Ouvert toute l'année.

Ensemble de 120 chambres. Hôtel qui offre un *roof garden* avec piscine, très appréciable après une dure journée et idéal pour contempler le coucher de soleil. Les chambres sont un peu sombres mais spacieuses. Bref, vous trouverez dans ce grand hôtel tout le confort nécessaire.

■ HÔTEL PRIMAROLIA

33 rue Othonos-Amalia

☎ +30 26106 24 900

www.primaroliahotel.com

primarolia@arthotel.gr

Chambre double à partir de 130 € avec petit déjeuner. Ouvert toute l'année.

Cet hôtel avec une quinzaine de chambres, aménagé dans une ancienne distillerie, plaira sans doute à tous les amateurs d'art



moderne. Réalisé par un des plus grands décorateurs d'Athènes, il sert de lieu d'exposition à de nombreux artistes grecs. Toutes ses chambres sont à thème : safari, bleu, India, Mars... Une déco design vraiment irréprochable ! Accueil très professionnel.

Sortir

■ MOD'S

46 Ifaistou

☎ +30 261 062 2944

Ouvert du mercredi au samedi à partir de 23h. Entrée avec une consommation autour de 15 €.

Un des clubs les plus connus de Patras, où les étudiants se ruent en fin de semaine. Des DJ de renom viennent régulièrement pour le plus grand bonheur des amateurs de bonne musique qui peuvent se déhancher sur deux grands dancefloors agréables.



À voir – À faire

■ CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ

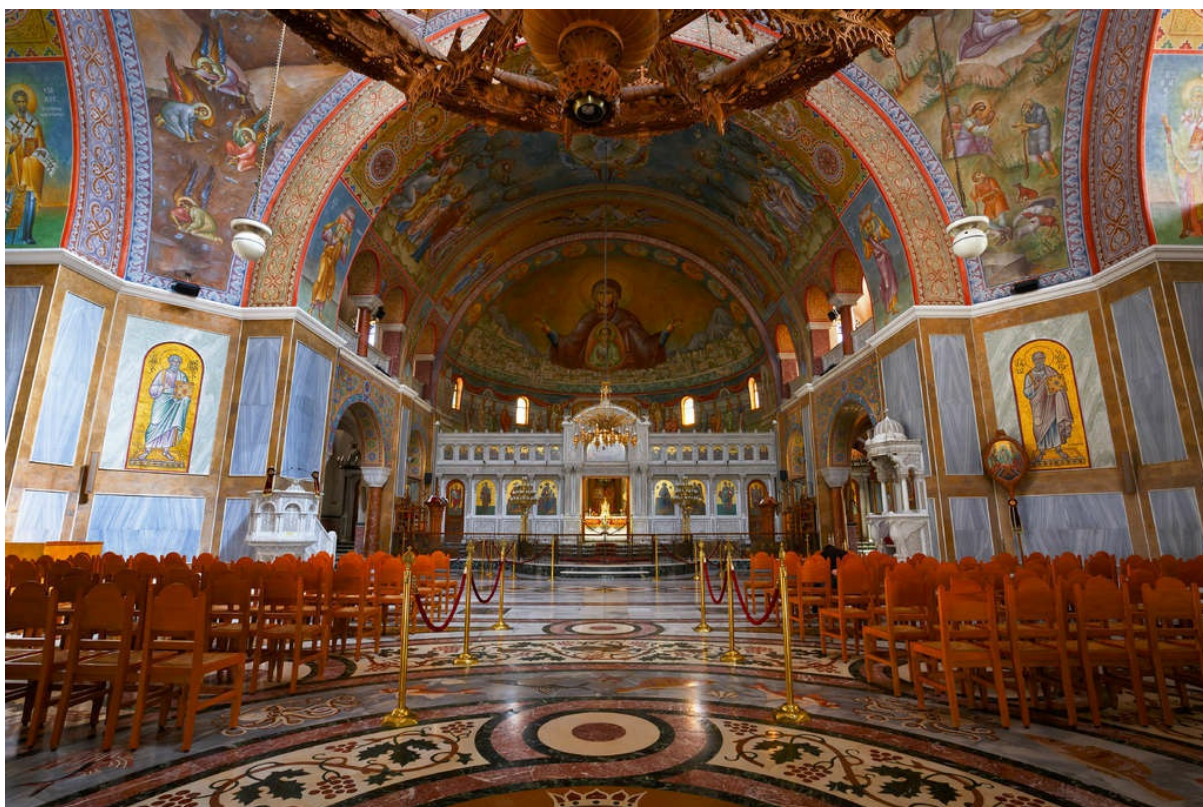
199 rue Agiou Andreou

☎ + 30 2610 321184

Ouvert tous les jours de 7h à 20h. Entrée libre.

Dédiée à l'apôtre saint André, le saint patron de la ville qui serait mort crucifié ici en l'an 60, cette basilique orthodoxe a été inaugurée en 1974, alors que sa construction a débuté en 1908. De style byzantin, elle est célèbre pour être la plus grande basilique des Balkans.





CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ - Cathédrale Saint-André.

© milangonda / Adobe Stock



■ **CHÂTEAU**

📞 +30 2610 623390

Au bout de la rue Aghios Nikolaos, en empruntant la série de marches.

Ouvert de 8h à 17h et de 8h à 15h le week-end. Fermé le lundi.

Entrée libre.

Appelé également l'Acropole car construit sur ses ruines, son cadre est utilisé lors des manifestations culturelles qui ont lieu en été. Ce château a été construit par Justinien en 551 apr. J.-C. pour protéger la ville des envahisseurs. Cependant il a été pris successivement par les Francs, les Vénitiens, les Paléologues et les Turcs qui l'ont alors parfois utilisé comme centre administratif et militaire. La rude montée qui mène à lui est récompensée par une belle vue sur le golfe.

■ **MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE** ★

Route nationale Patron Athinon, à 3 km du centre

☎ +30 2610 42 06 45

Ouvert tous les jours de 8h à 20h en saison (sinon 15h). Entrée : 4 €. Gratuit jusqu'à 18 ans.

Un musée tout neuf, qui présente de manière aérée et moderne de belles collections. Le musée retrace l'histoire de la ville, de la Préhistoire à l'époque romaine. Dans une première salle, vous pourrez notamment voir de somptueuses mosaïques retrouvées dans des villas de Patras. Une deuxième partie est consacrée à la vie publique, avec le commerce, la religion, la guerre ou encore la culture au centre de celle-ci. Dans une troisième section, vous pourrez découvrir les arts funéraires à l'époque antique.

■ ODÉON ROMAIN

Rue Palaion Patron Germanou

☎ +30 2610 220829

Ouvert tous les jours de 8h à 15h, sauf le lundi. Entrée libre.

Ce monument assez bien conservé date de 160 apr. J.-C. et a été découvert en 1889. Comme le château, il est le lieu des manifestations culturelles estivales et ses gradins peuvent accueillir jusqu'à 2000 spectateurs. Le programme est à se procurer à l'office du tourisme.



ODÉON ROMAIN - L'Odéon romain.

DIAKOFTO – ΔΙΑΚΟΠΤΟ

A 138 km d'Athènes, 86 km de Corinthe et 33 km de Kalavrita. Diakofto est une petite ville bien située, d'une part entre Patras et Corinthe, d'autre part à proximité des gorges du Vouraïkos. Avec sa plage, sa place centrale et son petit train à crémaillère la reliant à Kalavrita, c'est un bon endroit pour faire une halte. La vie se concentre sur la place centrale où se trouve la station de train.

KALAVRITA – ΚΑΛΑΒΡΥΤΑ

A 33 km de Diakofto, 115 km de Tripoli et 72 km de Patras. Construite au pied des monts Aroania, Kalavrita cache un passé tragique que la moyenne d'âge des habitants rappelle avec malaise... Le 13 décembre 1943, cet ancien foyer de résistance fut victime des représailles des soldats allemands, qui exécutèrent tous les hommes et enfants du village, soit plus de 1 400 individus. Un grand mémorial en souvenir de ces victimes se dresse aujourd'hui sur le lieu même de l'exécution. L'horloge de l'église est toujours bloquée à l'heure exacte du massacre, 14h34. A l'écart de son passé, Kalavrita est aujourd'hui une bourgade pleine de charme en été, et une très agréable station de sports d'hiver. Il est possible de faire des excursions dans les monts avoisinants à partir de ce village plein de charme, qui peut également servir de base de départ pour l'exploration des gorges du Vouraïkos. Quelques monastères et une grotte sont à découvrir non loin de là.

Transports

■ PETIT TRAIN

☎ +30 2692023050

www.trainose.gr/en/tourism-culture/train-and-recreation/the-rack-railway/

st.kalavrita@trainose.gr

Durée : environ 1h15. 5 départs par jour de Kalavryta, 5 départs par jour de Diakopto, de 9h à 17h, tous les jours de la semaine. Entre 9 et 15 €. Il est possible de louer le train pour des trajets spéciaux, à des tarifs spéciaux. Les visiteurs qui se déplacent en groupe bénéficient d'une réduction spéciale, du lundi au vendredi.

Ce petit train à crémaillère du XIX^e siècle est une attraction

touristique qui vaut le coup : il permet de visiter les gorges du Vouraïkos, en les longeant sur 22 kilomètres. Le paysage est magnifique et, à bien des endroits, le train semble suspendu dans le vide. La vue sur le golfe de Corinthe est impressionnante. Sa construction avait commencé en 1889 pour être inauguré en 1896. C'est l'un des plus étroits chemins de fer au monde. Vous êtes promenés à 30-40 kilomètres à l'heure, pour une altitude allant jusqu'à 750 mètres. C'est un train un peu spécial, « denté » pour s'adapter au chemin de fer montagnard tout en pentes et montées. Sa construction n'a cependant pas affecté l'écosystème environnant. Il relie Kalavrita à Diakofto *via* Mega Spileon. Il permet de découvrir les gorges du Vouraïkos, ses rivières et piscines naturelles, et constitue également un moyen d'accéder à Kalavrita si vous ne disposez pas de voiture.

Se restaurer

■ O ELATOS

☎ +30 2692 022541

Ouvert toute l'année, tous les jours midi et soir. Comptez entre 10 et 15 € par personne.

Une taverne traditionnelle, qui existe depuis 1946 et a ses habitués ! L'intérieur est authentique avec ses murs en pierres et chaises en bois autour de la cheminée. Mais en été, la terrasse ombragée est également très plaisante ! Le restaurant n'utilise que des produits locaux. Les grillades et les viandes cuisinées sont excellentes, mais goûtez également aux *pites* (les feuilletés fourrés au fromage ou avec différents légumes).

À voir – À faire

■ GROTTES DES LACS

A 16,5 km de Kalavrita (bien fléché)

☎ +30 26920 31 633

Ouverte toute l'année de 9h à 18h. Entrée : 6 € par adulte, 3 € par enfant et étudiant. Durée moyenne de la visite : 35 minutes.

Cette grotte surprenante était, dans l'Antiquité, le lit d'une rivière souterraine dont les eaux, au cours des siècles, érodèrent les roches. Des galeries qui se visitent actuellement prirent alors naissance à des niveaux inférieurs avant d'abandonner le vieux lit. De nombreuses eaux persistent dans cette grotte : elles

proviennent de petites sources jaillissant des parois et des plafonds en périodes de pluies. Si la longueur explorée de la grotte est de 1 980 m, sa visite ne se limite qu'à 350 m. La première salle, dite des chauves-souris, ne vous laissera pas indifférent ; on y a dénombré pas moins de cinq espèces différentes qui volent d'une paroi à une autre sous votre nez... Vous pourrez également observer des stalactites en forme de cascades ou de méduses. Mais la grotte est surtout unique pour ses lacs alternatifs en escaliers sur trois niveaux, qui concluent la visite. Une œuvre grandiose de la nature dans laquelle se reflètent les images de la cascade et des lustres. Des ouvertures nettement visibles laissent à penser que la grotte possède de nombreuses ramifications. Les explications des guides étant en grec, pensez à demander une brochure en français au moment de payer.

■ MÉMORIAL

Ouvert tous les jours de 10h à 15h, et jusqu'à 17h en été. Entrée : 2 €.

Il faut un peu sortir de la ville pour trouver le mémorial. Un monument aussi impressionnant qu'émouvant. En décembre 1943, les Allemands entrèrent dans Kalavryta et fusillèrent 498 personnes, dont des enfants. En quittant le village, les troupes nazies avaient également mis à feu plusieurs demeures.



MÉMORIAL - Mémorial de Kalavrita.

© Peterchen – Fotolia

■ MONASTÈRE D'AGHIA LAVRA

☎ +30 26920 22 363

A 7 km de Kalavrita.

Ouvert à la visite de 8h à 13h et de 16h à 17h30.

Un monastère, fondé au X^e siècle, un peu moins intéressant que celui de Mega Spileon mais historiquement symbolique. C'est dans cette église que, le 25 mars 1821, est lancé un cri de révolution grecque... alors que celle-ci avait déjà commencé depuis le 21 mars. On a pourtant retenu la date du 25 mars pour célébrer la fête nationale ! Le monastère, incendié par les Allemands en 1943, abrite un petit musée sans grand intérêt.



MONASTÈRE D'AGHIA LAVRA - Église du monastère d'Aghia Lavra.

© Panos – Fotolia

■ PETIT TRAIN

☎ +30 2692023050

www.trainose.gr/en/tourism-culture/train-and-recreation/the-rack-railway/
st.kalavrita@trainose.gr

Durée : environ 1h15. 5 départs par jour de Kalavryta, 5 départs par jour de Diakopto, de 9h à 17h, tous les jours de la semaine. Entre 9 et 15 €. Il est possible de louer le train pour des trajets spéciaux, à des tarifs spéciaux. Les visiteurs qui se déplacent en groupe bénéficient d'une réduction spéciale, du lundi au vendredi.

Ce petit train à crémaillère du XIX^e siècle est une attraction touristique qui vaut le coup : il permet de visiter les gorges du Vouraikos, en les longeant sur 22 kilomètres. Le paysage est magnifique et, à bien des endroits, le train semble suspendu dans le vide. La vue sur le golfe de Corinthe est impressionnante. Sa construction avait commencé en 1889 pour être inauguré en 1896. C'est l'un des plus étroits chemins de fer au monde. Vous êtes promenés à 30-40 kilomètres à l'heure, pour une altitude allant

jusqu'à 750 mètres. C'est un train un peu spécial, « denté » pour s'adapter au chemin de fer montagnard tout en pentes et montées. Sa construction n'a cependant pas affecté l'écosystème environnant. Il relie Kalavrita à Diakofto *via* Mega Spileon. Il permet de découvrir les gorges du Vouraïkos, ses rivières et piscines naturelles, et constitue également un moyen d'accéder à Kalavrita si vous ne disposez pas de voiture.

Sports – Détente – Loisirs

■ **STATION DE SKI**

☎ +30 26920 24 451

www.kalavrita-ski.com

mail@kalavrita-ski.com

Forfait journalier : environ 25 €.

Si vous venez en hiver, allez donc dévaler quelques pentes en ski ! La version anglaise du site présente toutes les pistes, la montagne... Beaucoup d'infos pratiques et de belles photos.

PENSE FUTE



KYPARISSIA - Kyparissia.

© lic0001



Pense futé

Argent

▀ **Monnaie.** Le Péloponnèse, comme toute la Grèce, fait partie de la zone euro.

▀ **Budget.** Les prix sont assez variables en fonction de la période et des localités de la région. Mais dans les lieux touristiques, il faut s'attendre à ce que les prix soient élevés. En revanche, certains villages ne sont pas encore trop touchés par le tourisme, et les prix restent moins élevés qu'en France.

▀ **Banques.** Vous n'aurez aucun problème pour en trouver une dans n'importe quelle ville. Elles sont omniprésentes et généralement ouvertes de 8h30 à 13h ou 14h, du lundi au vendredi. Il y a des

distributeurs 24h/24.

■ **Carte bancaire.** La Grèce étant un pays de la zone euro, vous pouvez y effectuer vos retraits et paiements par carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.) comme vous le feriez en France. Inutile d'emporter des sommes importantes en liquide.

Faire/Ne pas faire

Faire

■ **Laisser toujours un petit pourboire** symbolique (5 ou 10 % de la note généralement), car en France il est inclus dans les prix et nous avons de moins en moins ce réflexe, contrairement aux autres touristes.

■ **Se mettre au rythme du pays** : déjeunez vers 14h-15h et dînez à 22h.

■ **S'asseoir à un *kafeneio*** et observer les vieux du village palabrer et jouer au *tavli* (backgammon).

■ **Abuser de l'huile d'olive** et des bons produits locaux, du régime méditerranéen (légumes, herbes aromatiques...) et de Santorin (tomates, câpres, miel...).

■ **Si vous louez un scooter**, faites-le dans un établissement qui propose des modèles récents. Les accidents de scooter sont plus que courants. Si vous vous déplacez en deux-roues, même par 40 degrés, on vous conseille de porter quand même un pantalon et des chaussures fermées en plus du casque. Vous limiterez les dégâts en cas de chute.

■ **Si le prix de quelque chose (bien ou service) n'a pas été clairement indiqué au départ**, demandez. Cela vous évitera de mauvaises surprises.

■ **Faire un effort de communication** : l'anglais est, qu'on le veuille ou non, devenu un moyen de communication entre les peuples. Si l'anglais vous déplaît, rien ne vous empêche d'apprendre quelques mots de grec ! Cela sera encore mieux vu. Mais de toute façon, avec du français, de la patience et le sourire, tout ira bien quand même, rassurez-vous !

■ **Penser à respecter l'environnement** : ne rien laisser derrière soi en pleine nature, même si les locaux ne sont pas forcément

des modèles ! Sur les plages, munissez-vous de cendriers réutilisables en carton, disponibles dans les ferrys.

Ne pas faire

■ **Entrer dans une église ou un monastère en maillot de bain ou short.** Au contraire, prévoir des vêtements qui couvrent le haut des genoux et les épaules (un foulard suffit).

■ **S'impatiser lorsque le service est un peu long** dans un restaurant.

■ **Ne pas donner à manger aux chats** des restaurants même s'ils miaulent au pied de votre table car vous les encouragerez à aller embêter les voyageurs suivants. Les propriétaires s'en occupent généralement.

■ **Déranger les gens** ou faire du bruit à l'heure de la sieste. C'est sacré !

■ **Photographier des hommes portant le costume traditionnel ou religieux** sans leur avoir préalablement demandé l'autorisation.

■ **Jeter du papier dans la cuvette des toilettes.**

Bagages

Que mettre dans ses bagages ?

S'il ne s'agit que d'aller à la plage, un maillot de bain et une serviette suffiront en été. N'oubliez pas aussi couvre-chef, crème solaire et lunettes de soleil, car la luminosité est très forte. En été, les soirées, encore chaudes, sont particulièrement agréables. Prévoyez en général des chaussures confortables et solides si vous voulez aller par les sentiers battus profiter des quelques balades qu'offre la région. En demi-saison, pensez à prendre une laine et éventuellement un petit coupe-vent pour se promener dans les zones les plus hautes. En hiver, il arrive qu'il neige dans le nord du Péloponnèse, il faut donc s'habiller en conséquence, les nuits sont froides à partir de novembre jusqu'au mois de mars.

Électricité

La Grèce est branchée sur 220 volts CA, 50 Hz comme le reste de l'Europe continentale.

Les prises sont semblables aux prises françaises.

Formalités

Pour les ressortissants de l'Union européenne, la carte d'identité suffit ou le passeport. Pour les mineurs non accompagnés, une autorisation de sortie du territoire est exigée (formulaires dans les mairies ou commissariats de police). Il n'est pas demandé de visa pour les ressortissants canadiens si leur séjour est d'une durée inférieure à trois mois. Pour les Suisses, il est nécessaire de pouvoir présenter une carte d'identité ou un passeport en cours de validité. Documents nécessaires si vous venez en voiture : permis de conduire national rose à trois volets (à ne pas oublier aussi si l'on a prévu de louer sur place voiture ou moto) ou permis international, carte verte d'assurance.

Langues parlées

La langue officielle est le grec moderne. La plupart des Grecs maîtrisent l'anglais, et les plus âgées parlent parfois français. Dans certains lieux peu fréquentés par les touristes, les langues étrangères ne sont pas toujours pratiquées. Un petit effort linguistique vous ouvrira des portes en grand et facilitera les échanges avec l'habitant.

▀ **Apprendre la langue.** Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, DVD, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet (Duolingo, un site pédagogique très instructif, bon pour les petits comme pour les grands !).

Quand partir ?

▀ **Climat.** Le climat est très chaud en juillet et août et agréable dès le mois de mai et jusqu'en octobre. Bien sûr, plus vous descendez au sud, plus il fait chaud : à Nauplie, par exemple, vous vous baignerez encore en octobre...

▀ **Haute et basse saisons touristiques.** Les mois de juillet et d'août sont considérés comme ailleurs comme la haute (voire très haute en août) saison. Le climat du Péloponnèse vous permet de découvrir la région dans des périodes beaucoup plus calmes et sereines, c'est-à-dire aux mois de mai, juin et septembre. Avis aux amateurs.

▀ **Manifestations spéciales.** Pour un séjour à l'occasion d'une

grande fête populaire, optez pour un voyage à Pâques (attention : vérifier sur un calendrier la date de la Pâque orthodoxe !). C'est une grande fête populaire et chaleureuse pendant une dizaine de jours. Mais qui a un prix, aussi : les prix augmentent de 9 % partout à cause d'une taxe religieuse.

Santé

Le Péloponnèse, à l'instar de la Grèce, ne présente aucun risque majeur sur le plan sanitaire. L'eau est potable et l'hygiène équivalente à la France. Aucun vaccin n'est recommandé avant de partir. Faites attention tout de même aux piqûres de moustiques, de tiques en cas de camping et, surtout, aux brûlures de soleil.

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du Cimed (www.cimed.org), du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs) ou de l'Institut national de veille sanitaire (www.invs.sante.fr).

Maladies et vaccins

Il n'y a *a priori* aucun risque en vous rendant dans le Péloponnèse. Aucun vaccin n'est recommandé. En cas de maladie, il faut contacter le consulat français. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement.

■ **Liste des médecins francophones et des cliniques :**
<https://gr.ambafrance.org/Avocats-medecins-notaires>

Sécurité

La Grèce est l'un des pays les plus sûrs d'Europe. Le seul véritable et réel danger auquel vous pouvez être confronté en Grèce se trouve sur la route : le pays écope d'une étonnante quatrième place mondiale sur la liste des pays les plus meurtriers pour les conducteurs. Les Grecs sont encore allergiques au port de la ceinture, au port du casque et adorent téléphoner en conduisant. À

ceux qui se déplacent en voiture, on recommandera donc la plus grande prudence sur les routes.

Femme seule en voyage

La Grèce est un pays sûr pour les femmes voyageant seules. En général, dans les villes, les risques sont quasiment réduits à zéro (ce qui n'exclut pas, par contre, d'être l'objet de l'attention de certains de ces messieurs, une attention parfois manifestée d'une façon insistante ou désagréable). Mais dans les campagnes du Péloponnèse, il est important de rester prudentes.

Voyager avec des enfants

La première impression n'est pas forcément la bonne. Si certains (vieux) Grecs crachotent à côté

de votre poussette, n'y voyez pas malice : une vieille superstition veut que les petits postillons

chassent les démons... En général, la Grèce est, vraiment, un pays assez idéal et sûr à pratiquer avec les enfants. Vous vous y sentirez en sécurité, et votre progéniture, même turbulente, sera généralement observée avec bienveillance. Cependant, ne vous attendez pas à ce que le pays en fasse trop en matière d'infrastructures. Il y a le minimum syndical : demi-tarif dans les musées, sur les bateaux, tarifs modérés dans les hôtels et gratuité, en général, pour les moins de 4 ans. Les ferries les plus récents sont équipés de tables à langer. Mais la taverne de base ne vous fournira pas une chaise haute comme en Scandinavie. Et beaucoup de musées n'ont pas (encore) pensé à proposer des activités aux enfants.

Voyageur handicapé

La Grèce n'est pas encore très bien équipée pour le handi-tourisme. Toutefois, les hôtels sont de plus en plus nombreux à s'équiper afin de faciliter l'accès aux voyageurs handicapés. Consultez également avant de partir la page en anglais du site de référence sur les personnes handicapées en Grèce : <http://disabled-greece.gr/> Mais pour être certains de ne pas avoir de mauvaises surprises, il est préférable de s'adresser à une agence de voyages spécialisée comme Christianakis Travel (www.christianakis.gr).

Voyageur gay ou lesbien

Si le *rainbow flag* flotte dans un nombre croissant de bars et de clubs dans les grandes villes, on ne peut pas réellement dire que

les habitants soient foncièrement tolérants et ouverts sur la question de l'homosexualité. En effet, pays religieux très pratiquant, la Grèce est relativement conservatrice – et encore plus dans les campagnes, en dehors des grandes villes du pays. Bien que l'on ne rapporte que très peu d'épisodes de violence subie par des homosexuels en Grèce, la violence symbolique reste présente et il convient de prendre les précautions nécessaires dans des contextes ressentis malveillants pour que rien ne dégénère.

La Grèce est une destination populaire auprès de la communauté gay. Si peu de structures ont été mises en place, l'accueil dans les établissements classiques ne posera aucun problème. Les agences spécialisées auprès de cette population de voyageurs sont membres de l'IGLTA (International Gay and Lesbian Travel Association) et de l'ISGLMP (International Society of Gay and Lesbian Meeting Professionals).

Téléphone

■ **Comment téléphoner ?** Pour appeler de la Grèce vers la France, composez le 00 33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0. Pour appeler de France vers la Grèce, composez le 00 30, suivi du numéro.

■ **Téléphone mobile**

Comme la Grèce est dans l'Europe, vous pouvez désormais utiliser votre forfait de la même manière qu'en France sans payer plus cher (vers les téléphones français). En revanche, tous les appels passés depuis ou vers un numéro étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

■ **Cabines et cartes prépayées**

Il existe encore certaines cabines téléphoniques, et surtout des vendeurs ambulants de cartes prépayées qui permettent d'appeler de n'importe quel poste.

■ **Acheter du crédit grec**

Vous pouvez acheter pour 5 € une carte SIM à insérer dans votre portable (à condition qu'il soit débloqué) et ensuite acheter des recharges d'un réseau tel que Vodafone, Otenet ou Wind dans n'importe quel *periptero* (« kiosque ») ou directement aux agences citées ci-avant, dans les villes.

Galerie photos



ACROCORINTHE - Acrocorinthe.

© BDphoto – iStockphoto.com





AGORA - Théâtre de l'ancienne Messène.

© NMaverick – Fotolia



ANCIENNE CORINTHE - Ruines du temple d'Apollon sur le site

de l'ancienne Corinthe.

© Andrey STAROSTIN – Fotolia



ANCIENNE CORINTHE - Ruines de l'ancienne Corinthe.

© iStockphoto.com/TPopova





AREOPOLI – ΑΡΕΟΠΟΛΗ - Église d'Areopoli.

© Panos – Fotolia



Arts et culture - Monastère de Pantanassa.

© Panos / Adobe Stock





MONEMVASIE – MONEMVASSIA - Église Aghia Sofia de Monemvassia.

© Alamer – Iconotec



Bienvenue au Péloponnèse ! - Site antique d'Olympie.

© evteevanatalias





GYTHION – GYTHIO - Église de Gythio.

© *Ivonne Wierink – Fotolia*





© elgreko



© iza_miszcza / Adobe Stock





CANAL ET ISTHME DE CORINTHE - Canal de Corinthe.

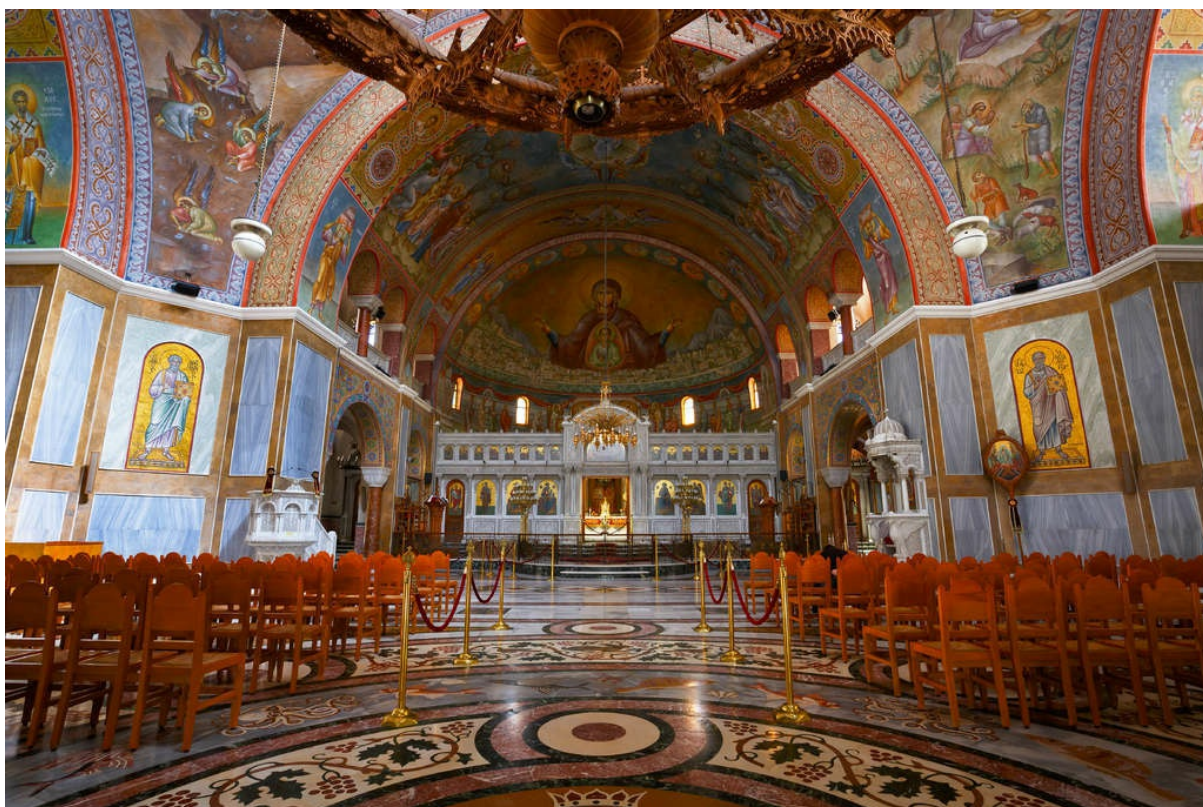
© Alamer – Iconotec



CANAL ET ISTHME DE CORINTHE - Canal de Corinthe.

© iStockphoto.com/TPopova





CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ - Cathédrale Saint-André.

© milangonda / Adobe Stock





CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ - Cathédrale Saint-André.

© vlas2002 / Adobe Stock



CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ - Cathédrale Saint-André.

© iStockphoto.com/Travel_Bug





CITADELLE DE MÉTHONI - Citadelle de Méthoni.

© PanosKarapanagiotis – iStockphoto.com



CITADELLE PALAMÈDE (PALAMIDI) - Citadelle Palamède.

© Sborisov – Fotolia



© borchee





© rez-art





KALAMATA - Olives de Kalamata.

© Theastock / Adobe Stock



NAUPLIE – NAFPLIO - La ville de Nauplie.

© *anastasios71 / Adobe Stock*





DECOUVERTE - Canal de Corinthe.

© *aprott – iStockphoto.com*



DIMITSANA – ΔΗΜΗΤΣΑΝΑ - Village de Dimitsana.

© *Olirg – Fotolia*





ÉPIDAURE – ΕΠΙΔΑΥΡΟΣ - Epidaure.

© *TETIANA / Adobe Stock*



ERMIONI - Peninsule d'Ermioni.

© *stockbksts*





ERMIONI - Port d'Ermioni.

© Author's Image



ERMIONI - Port d'Ermioni.

© Author's Image





ERMIONI - Port d'Ermioni.

© *Author's Image*





FORT BOURTZI - Fort Bourtzi de Nafplio.

© konkar – iStockphoto.com



FORT BOURTZI - Fort Bourtzi de Nafplio.

© konkar – iStockphoto.com





GEROLIMENAS – ΓΕΡΟΛΙΜΕΝΑΣ - Gérolimenas.

© *costas1962 / Adobe Stock*



GYTHIO – ΓΥΘΕΙΟ - Le port de Gythion.

© iza_miszcza / Adobe Stock



GYTHIO – ΓΥΘΕΙΟ - Château de Gythion.

© Ivonne Wierink / Adobe Stock



Histoire - La forteresse d'Acrocorinthe.

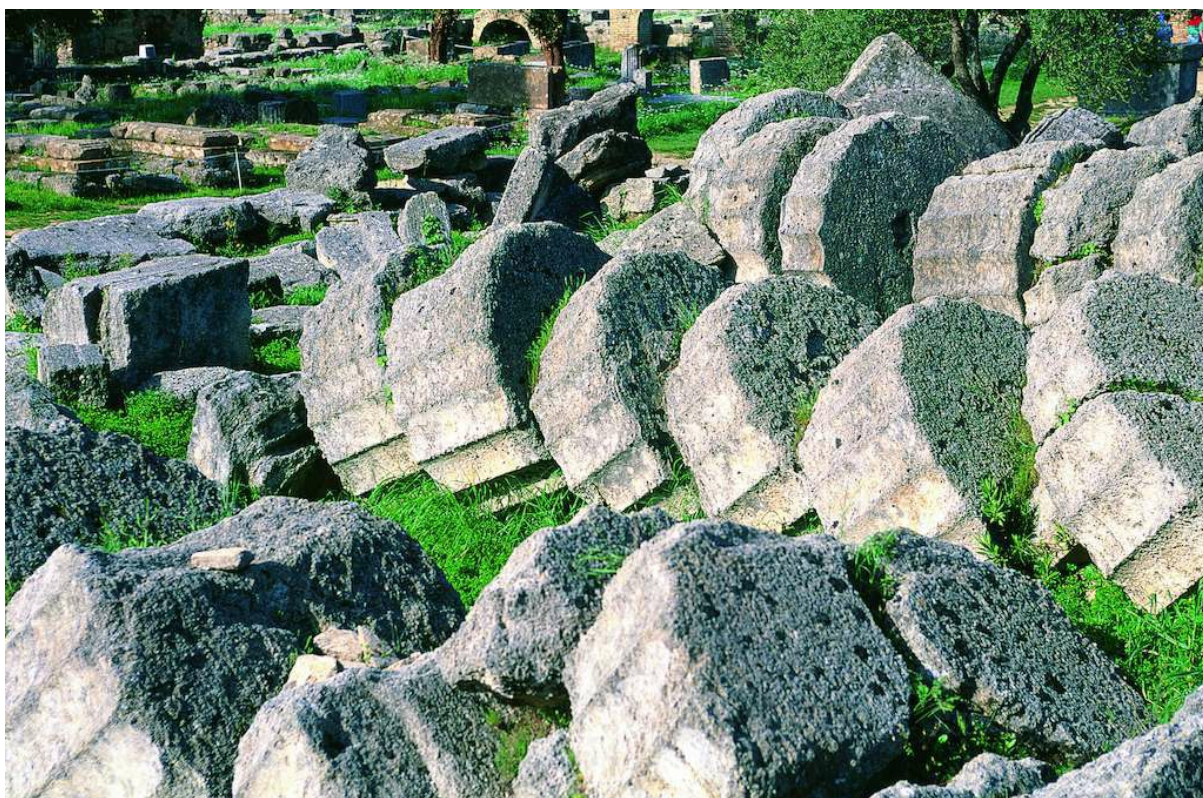
© Lefteris Papaulakis / Shutterstock.com



Histoire - Site byzantin de Mystra.

© *umike_foto / Adobe Stock*





Histoire - Les colonnes du temple d'Apollon.

© Alamer – Iconotec



KARDAMILI – ΚΑΡΔΑΜΥΛΗ - Kardamili.

© *elgreko / Adobe Stock*





KARDAMILI – ΚΑΡΔΑΜΥΛΗ - Église de Kardamili.

© *Andreas KARELIAS – Fotolia*



KARYTAINA – ΚΑΡΥΤΑΙΝΑ - Le village de Karytaina.

© *haris*





KORONI – ΚΟΡΩΝΗ - Ville de Koroni.

© Andreas KARELIAS – Fotolia



KYPARISSIA – ΚΥΠΑΡΙΣΣΙΑ - Kyparissia.

© lic0001 / Adobe Stock



LANGADIA – ΛΑΓΚΑΔΙΑ - Langadia, village adossé aux colines.

© siete_vidas1 / Adobe Stock





LÉONIDION – ΛΕΩΝΙΔΙΟ - Baie de Leonidion.

© *Author's Image*





LÉONIDION – ΛΕΩΝΙΔΙΟ - Rencontre sur la route de Nauplie à Leonidion.

© *Author's Image*





Le Péloponnèse en bref - Citadelle Palamède.

© Dimitrios / Adobe Stock



PORTO HELI - Porto Heli.

© Stratos Giannikos / Adobe Stock



Patras											
Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
											
5°/14°	6°/15°	6°/17°	9°/20°	12°/23°	16°/28°	18°/31°	18°/31°	16°/28°	13°/24°	10°/20°	7°/16°





Les plus du Péloponnèse - Site antique d'Epidaure.

© jana_janina / Adobe Stock



KALAMATA - Le port de Kalamata.

© *photo_stella / Adobe Stock*



DIMITSANA - Dimitsana.

© *PitK – Shutterstock.com*





LOUTRAKI – ΛΟΥΤΡΑΚΙ - Front de mer, Loutraki.

© Bill Anastasiou / Adobe Stock



MÉMORIAL - Mémorial de Kalavrita.

© Peterchen – Fotolia



RHODES CHORA – ΧΩΡΑ - Dolmadakias.

© Zoryanchik





MONASTÈRE D'AGHIA LAVRA - Église du monastère d'Aghia Lavra.

© Panos – Fotolia



MONEMVASSIA – MONEMBAΣΙΑ - Monemvasie.

© *Gleam / Adobe Stock*





MONEMVASSIA – MONEMBAΣΙΑ - Ruelle dans Monemvasie.

© elgreko / Adobe Stock



MONEMVASSIA – MONEMBAΣΙΑ - Monemvasie.

© elgreko / Adobe Stock





MONEMVASSIA – MONEMBAΣΙΑ - Ville basse à Monemvassia.

© Alamer – Iconotec



MYSTRA – ΜΥΣΤΡΑΣ - Église Saint-Georges à Mystra.

© Author's Image



NAUPLIE – ΝΑΥΠΛΙΟ - Nauplie.

© Sergii Figurnyi / Adobe Stock





NAUPLIE – ΝΑΥΠΛΙΟ - Vue sur Naumplie depuis la citadelle Palamède.

© *Bill Anastasiou / Adobe Stock*



NÉMÉE – NEMEA - Site antique de Nemea.

© kranidi / Adobe Stock



ODÉON ROMAIN - L'Odéon romain.

© iStockphoto.com/Travel_Bug





PALESTRE - Colonne ionique du Palestre.

© *Author's Image*





PALESTRE - Colonne ionique du Palestre.

© Author's Image



PALESTRE - Palestre au site antique d'Olympie.

© Author's Image





PATRAS – ΠΑΤΡΑΣ - Vue sur Patras et sa cathédrale.

© Amazing Aerial / Adobe Stock



KYPARISSIA - Kyparissia.

© *lic0001*





MONEMVASIE – MONEMVASSIA - Monemvasie.

© elgreko / Adobe Stock



Population - Cathédrale Saint-André.

© Ludmila Smite / Adobe Stock





NAUPLIE – NAFPLIO - Nauplie.

© Olga Kot Photo – Shutterstock.com



PORTE D'ARCADIE - Porte d'Arcadie.

© NMaverick – Fotolia



SITE ANTIQUE DE MYCÈNES - Site antique de Mycènes.

© krechet – iStockphoto.com





SITE ANTIQUE DE MYCÈNES - Trésor d'Atrée sur le site antique de Mycènes.

© krechet – iStockphoto.com



SITE ANTIQUE D'ÉPIDAURE - Site antique d'Epidaure.

© *jana_janina / Adobe Stock*





SITE ANTIQUE D'ÉPIDAURE - Théâtre du site antique d'Épidaure.

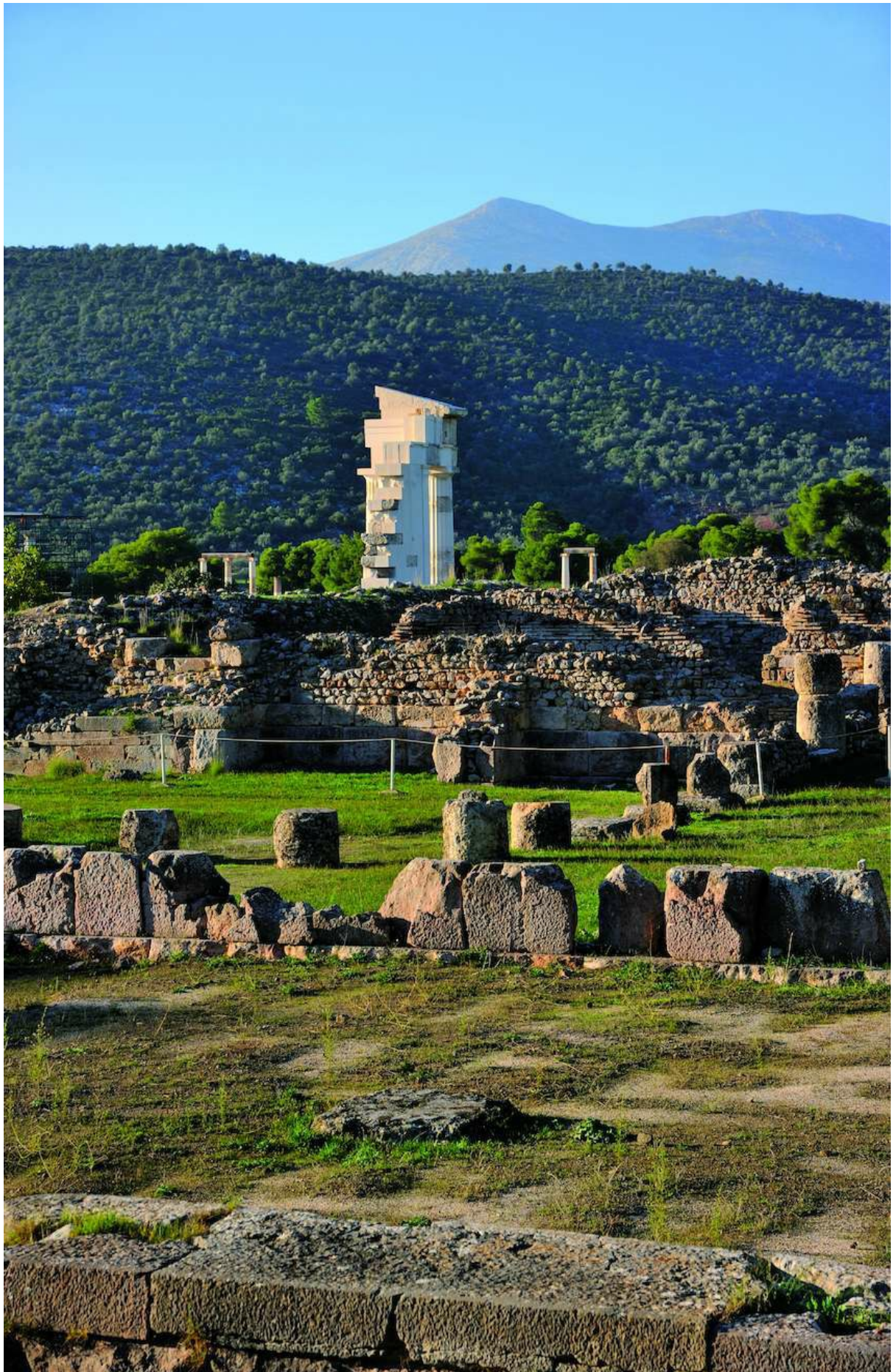
© CB94 - Fotolia



SITE ANTIQUE D'ÉPIDAURE - Théâtre du site antique d'Epidaure.

© Author's Image





SITE ANTIQUE D'ÉPIDAURE - Sanctuaire d'Asclépios au site antique d'Épidaure.

© grgreg – iStockphoto.com



SITE ANTIQUE D'OLYMPIE - Site antique d'Olympie.

© Alamer – Iconotec





SITE ANTIQUE D'OLYMPIE - Propylées du site antique d'Olympie.

© Author's Image



SITE BYZANTIN DE MYSTRA - Site byzantin de Mystra.

© *Panos / Adobe Stock*





SITE BYZANTIN DE MYSTRA - Clocher du couvent de la Pantanassa sur le site byzantin de Mystras.

© Tella0303 - Fotolia



SITE BYZANTIN DE MYSTRA - Site byzantin de Mystras.

© Panos – Fotolia





SITE BYZANTIN DE MYSTRA - L'église de Hodighitria se visite sur le site byzantin de Mystra.

© Author's Image



SITE DE NÉMÉE - Temple de Zeus sur le site archéologique de Némée.

© *iStockphoto.com – Andonis Eye*



SPARTE – ΣΠΑΡΤΗ - Ruines de la ville antique de Sparte.

© *WitR / Adobe Stock*





SPARTE – ΣΠΑΡΤΗ - Rencontre sur la route de Nauplie à Sparte.

© Author's Image



KARDAMILI - Snorkelling dans les eaux limpides près de Kardamili.

© bennymarty / Adobe Stock



STEMNITSA – ΣΤΕΜΝΙΤΣΑ - Stemnitsa.

© costas1962 / Adobe Stock





LOUTRAKI - Vue panoramique de Loutraki.

© *Sergii Figurnyi / Adobe Stock*





MONEMVASIE – MONEMVASSIA - La vieille ville de Monemvasie.

© Y. Papadimitriou / Adobe Stock



VATHIA - Village de Vathia.

© costas1962 / Adobe Stock



KARDAMILI - Kardamili.

© elgreko / Adobe Stock





NAUPLIE – NAFPLIO - Ville de Nafplio.

© Georgios Alexandris – Fotolia



VATHIA – ΒΑΘΙΑ - Le village de Vathia.

© iza_miszczak / Adobe Stock



VATHIA – ΒΑΘΙΑ - Vathia et son village de style médiéval.

© Alamer – Iconotec





VATHIA – BAΘΙΑ - Village de Vathia.

© Panos – Fotolia



VISITE - Site antique de Corinthe.

© *borisb17- Adobe Stock*





VISITE - Ruines d'un temple de Corinthe.

© *iStockphoto.com/TPopova*



Galerie cartes



Bienvenue au Péloponnèse ! - Péloponnèse

© *Petit Futé*

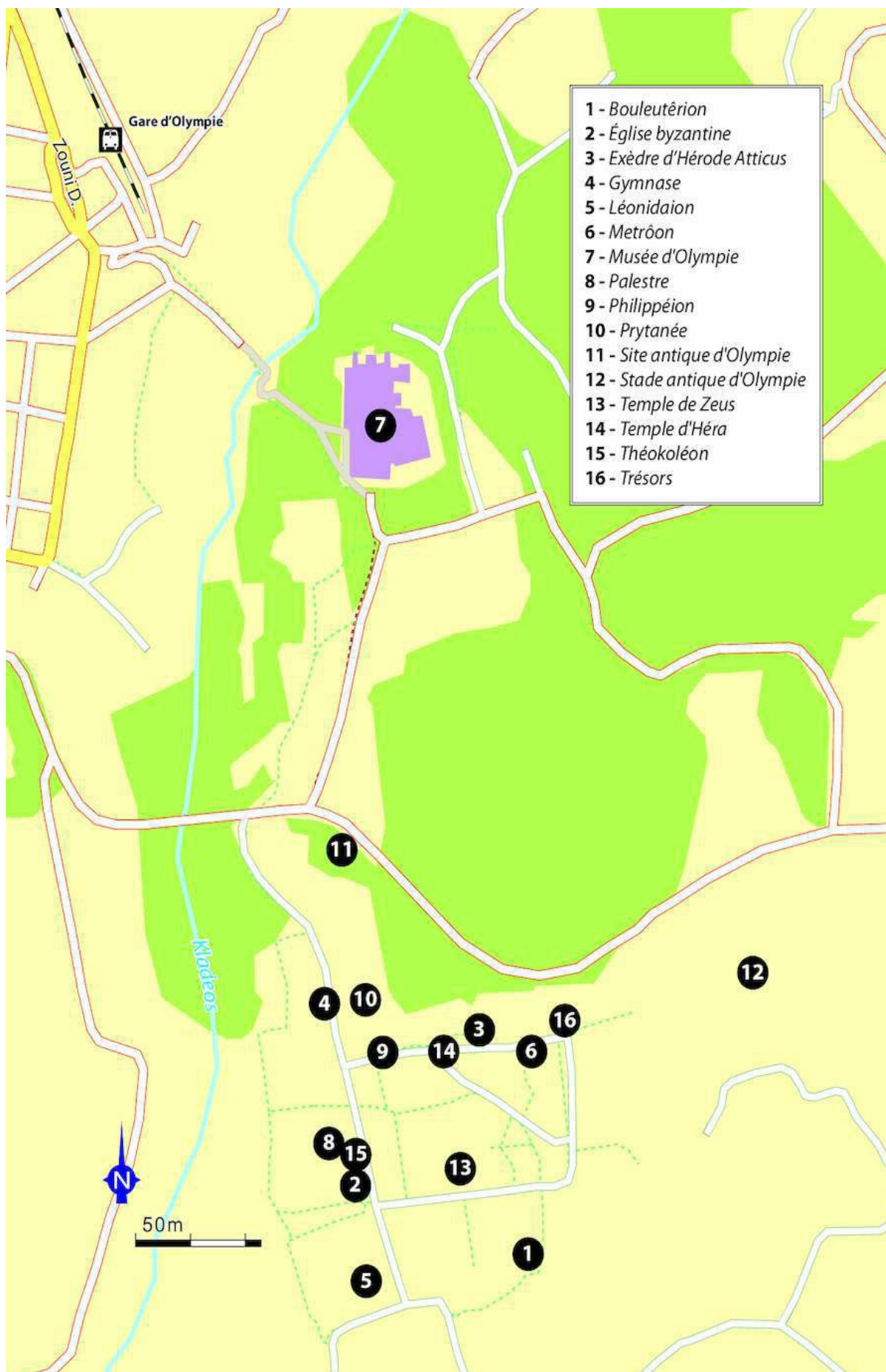




NAUPLIE – ΝΑΥΠΛΙΟ - Nauplie

© Petit Futé





OLYMPIE – ΟΛΥΜΠΙΑ - Site antique d'Olympie

© *Petit Futé*

